



HAL
open science

Les traducteurs de polonais et leur rôle de passeur

Pauline Badier

► **To cite this version:**

Pauline Badier. Les traducteurs de polonais et leur rôle de passeur. Sociologie. 2019. dumas-02538277

HAL Id: dumas-02538277

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02538277>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les traducteurs de polonais et leur rôle de passeur

Pauline BADIER

Sous la direction de Cécile RABOT, maîtresse de conférences à l'Université Paris Nanterre

Mémoire M2 Master Sciences Humaines et Sociales
Mention Métiers du Livre parcours Édition
Université Paris Nanterre UFR SITEC
Année universitaire 2018-2019



Les traducteurs de polonais et leur rôle de passeur

Pauline BADIER

Remerciements

Pour la réalisation de ce mémoire, je tiens à remercier, en premier lieu, ma directrice, Cécile Rabot, pour ses remarques, toujours justes, et ses conseils avisés qui ont su orienter mon travail. Son exigence, me poussant à aller plus loin, aussi bien dans la réflexion que dans la rédaction, a permis à ce mémoire de voir le jour.

Un grand merci aux traducteurs et aux éditrices qui m'ont accordé du temps pour participer à mes entretiens, avec qui j'ai passé des moments très enrichissants et particulièrement sympathiques, qui ont, nourri, non seulement mes réflexions mais aussi ma culture personnelle.

Je remercie vivement Pauline Hubert, relectrice attentive, qui m'a apporté son aide pour la correction de ce mémoire.

Et, enfin, merci particulièrement à Joe Pierce, qui m'a accompagnée dans l'écriture de ce mémoire entre deux continents.

Introduction – Annonce du sujet

La traduction est au centre des événements culturels

Aujourd'hui, étudier, lire, parler des traductions n'est pas rare. En effet, après l'émergence d'une multitude de manifestations culturelles, notamment littéraires, ayant pour thème les cultures étrangères (le festival Un Week-end à l'Est, le Salon Russkaya Literatura¹, dédié à la littérature russe, les Belles Étrangères ou encore les thèmes nationaux lors du salon Livre-Paris, qui a d'ailleurs choisi l'Europe en invitée d'honneur pour l'édition 2019), aujourd'hui les événements liés à la célébration de la traduction se multiplient, tels que la Journée mondiale de la traduction – le 30 septembre² à la Saint-Jérôme, qui serait le premier traducteur de la Bible – ou les divers salons du livre qui lui sont dédiés, comme le festival VO-VF³, organisé depuis 2013, le festival d'Un pays à l'autre⁴ ou encore l'émergence de prix littéraires spécifiques, tels que le prix de la traduction-INALCO dont la première édition aura lieu en 2019⁵.

Le traducteur, maillon central dans l'importation d'une littérature étrangère

Introduire un ouvrage étranger dans un champ littéraire⁶ national différent passe nécessairement par l'étape de la traduction. La littérature étrangère est rendue accessible dans une culture spécifique, une langue particulière, seulement grâce à un processus de transformation de la langue d'origine vers la langue d'accueil et ses acteurs : la traduction et les traducteurs. Ce sont ces derniers qui permettent l'accès à cet autre monde qu'est l'étranger, leur travail permettant de découvrir tous les pans et les aspects culturels, historiques, géographiques, économiques et sociaux

¹ Salon du livre russe Russkaya Litteratura, site de Russkaya Litteratura. <https://www.russkayaliteratura.fr/>. Consulté le 10 mars 2019.

²Journée internationale de la traduction. Site de Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_internationale_de_la_traduction. Consulté le 9 mars 2019.

³ Le festival Vo-Vf, site du festival Vo-Vf. <https://www.festivalvo-vf.com/le-festival/>. Consulté le 9 mars 2019.

⁴ D'un pays à l'autre : le festival dédié à la traduction, site de l'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France. <http://www.ar2l-hdf.fr/dun-pays-a-lautre-le-festival-dedie-a-la-traduction-actualite-620.html>. Consulté le 10 mars 2019.

⁵ Prix Inalco/Vo-Vf, le monde en livres remis le 6 octobre 2019, site du festival Vo-Vf. <https://www.festivalvo-vf.com/prix-inalco-vo-vf-le-monde-en-livres/>. Consulté le 9 mars 2019.

⁶ Bourdieu, Pierre. « Le champ littéraire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 89, n° 1, 1991.

d'une société. En effet, « la traduction ne concerne pas seulement le passage entre deux langues, mais entre deux cultures⁷ ». Alors, la traduction étant considérée comme un transfert interculturel, comme l'écrit Gisèle Sapiro en s'appuyant sur les analyses de Pierre Bourdieu, étudier les traductions littéraires polonaises sur le marché éditorial français nécessite de tenir compte des acteurs de ces transferts, institutions et individus (auteurs, éditeurs, traducteurs), et de leur inscription dans les relations politico-culturelles des deux pays, mais aussi du contexte de production et d'accueil de l'œuvre⁸. Les traducteurs sont alors au centre du processus d'importation. Sans eux, les œuvres n'ont aucune chance d'être comprises par les lecteurs d'un autre pays.

Le travail du traducteur

Il arrive alors que le travail du traducteur soit acclamé par le milieu littéraire, la critique, mais aussi par le domaine de la recherche universitaire, notamment quand il s'agit de traduction de succès commerciaux considérables, de bestsellers mondiaux. Par exemple, c'est le cas de Jean-François Ménard pour sa traduction d'*Harry Potter* de J. K. Rowling. En effet, de nombreuses analyses⁹ et articles de presse¹⁰, se sont penchés sur son travail. Néanmoins, on remarque que le

⁷ Umberto Eco cité dans Delisle, Jean, Woodsworth, Judith et Léger, Benoît (dir.). *Les Traducteurs dans l'histoire*. Laval : Presses de l'Université de Laval, 2004.

⁸ Sapiro, Gisèle. *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS Éditions, 2008.

⁹ Par exemple : Delesse, Catherine. « Le transfert des aspects culturels britanniques dans la traduction d'Harry Potter ». In Chaarani Lesourd, Elsa, Delesse, Catherine et Denooz, Laurence (dir.). *Passeurs de culture et transferts culturels*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2012, p. 123-140.

Ernould, Franck. « Harry Potter, de la version anglaise à la version française : un certain art de la traduction ». In Smadja, Isabelle (éd.). *Harry Potter, ange ou démon ?* Paris : Presses Universitaires de France, 2007, p. 143-158.

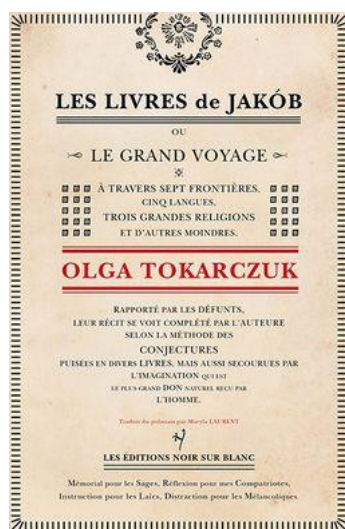
¹⁰ Entre autres : Chéry, Lloyd. « Harry Potter décrypté par son traducteur ». *Le Point*, 26 octobre 2017. https://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/legende-en-anglais-harry-potter-decrypte-par-son-traducteur-26-10-2017-2167477_2945.php. Consulté le 9 mars 2019.

Mathieu, Bénédicte. « Jean-François Ménard : Harry Potter en VF ». *Le Monde*, 5 octobre 2005. https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/10/05/jean-francois-menard-harry-potter-en-vf_695928_3246.html. Consulté le 9 mars 2019.

Mathieu. « Traduire ou ne pas traduire, l'exemple d'Harry Potter », site de Cultures Connection, 23 février 2016. <https://culturesconnection.com/fr/traduction-harry-potter/>. Consulté le 9 mars 2019.

travail de traduction de Maryla Laurent pour *Les Livres de Jakób*¹¹ écrit par Olga Tokarczuk, auteure présente dans la liste du Prix Nobel alternatif en 2018¹² et vainqueur du Man Booker International Prize la même année, n'a pas fait l'objet de publications malgré son succès. *Les Livres de Jakób* a pourtant été plébiscité par la critique française. Par exemple, Nicolas Weill, critique littéraire pour *Le Monde des livres*, écrit : « Avec *Les Livres de Jakób*, Olga Tokarczuk anime d'un prodigieux souffle romanesque l'épopée du "messie" Jakób Frank et de son étrange secte dans l'Europe des Lumières¹³. »

De plus, ce roman a reçu le prix Transfuge du Meilleur roman européen et le prix Jan Michalski de littérature 2018, a été finaliste pour le Prix Femina étranger 2018 et a été également présenté dans le Palmarès 2018 des 100 livres de l'année du magazine *Lire*¹⁴.



Les Livres de Jakób, Olga Tokarczuk

Hérétique, schismatique, Juif converti à l'islam puis au christianisme, libertin, hors-la-loi, magicien, tour à tour misérable et riche, Jakób Frank a traversé l'Europe des Lumières comme la mèche allumée d'un baril de poudre. De là à se prendre pour le Messie, il n'y avait qu'un pas – et il le franchit allègrement. Le dessein de cet homme était pourtant très simple : il voulait que ceux de son peuple puissent, eux aussi, connaître la sécurité et le respect de tous. (...)

Cette épopée universelle sur l'émancipation, la culture et le désir est une réussite absolue : elle illustre la lutte contre l'oppression, en particulier des femmes et des étrangers, mais aussi contre la pensée figée, qu'elle soit religieuse ou philosophique.

Ainsi que le dit le père Chmielowski, l'autre grand personnage de ce roman, auteur naïf et admirable de la première encyclopédie polonaise, la littérature est une forme de savoir, elle est « la perfection des formes imprécises ».

¹¹ Tokarczuk, Olga. *Les Livres de Jakób*. Traduit par Maryla Laurent. Lausanne : Noir sur Blanc, 2018.

¹² Vincy, Thomas. « 3 auteurs français en lice pour le "Nobel alternatif" ». *Livres Hebdo*, 11 juillet 2018. <https://www.livreshebdo.fr/article/3-auteurs-francais-en-lice-pour-le-nobel-alternatif>. Consulté le 10 mars 2019.

¹³ Weill, Nicolas. « L'épopée messianique d'Olga Tokarczuk ». *Le Monde des livres*, 19 septembre 2018. https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/09/19/l-epopee-messianique-d-olga-tokarczuk_5357423_3260.html. Consulté le 27 mai 2019.

¹⁴ Les Livres de Jakób, site des Éditions Noir sur Blanc. <http://www.leseditionsnoirsurblanc.fr/les-livres-de-jakob-olga-tokarczuk-9782882505255>. Consulté le 10 mars 2019.

Au vu de tous ces éléments, il semblait important d'apporter un éclairage sur la situation des traducteurs de polonais en France. En effet, ces derniers cumulent une profession dominée socialement et économiquement dans le champ littéraire, qui confère paradoxalement un prestige intellectuel¹⁵, ainsi qu'une langue moins influente et répandue que l'anglais.

¹⁵ Heinich, Nathalie. « Les traducteurs littéraires : l'art et la profession ». *Revue française de sociologie* 25, n°2, 1984.

Construction de problématique

Des logiques extérieures qui participent au faible rayonnement de la littérature polonaise en France

En comparaison des traductions de l'anglais, les traductions d'ouvrages polonais sont peu présentes sur le marché éditorial français. En effet, d'après l'Observatoire de l'économie du livre, si les traductions toute langue confondue représentent 19,1 % de la commercialisation de livres imprimés en 2017 en France, 58,5 % d'entre elles proviennent de l'anglais¹⁶, le polonais ne représentant même pas 0,6 %. Il est alors légitime de se demander à quoi tient cette différence démesurée. L'offre éditoriale polonaise n'est-elle pas assez développée ? Les éditeurs français n'ont-ils pas accès à l'actualité littéraire polonaise ?

Le français et le polonais : deux langues que tout oppose selon le système mondial des langues

Traduire du polonais en français doit être analysé en fonction des liens entre la Pologne et la France, mais aussi selon la position des langues dans le système mondial des traductions¹⁷ (SMT). Pour le sociologue Johan Heilbron, le SMT est une structure hiérarchisée entre des groupes linguistiques centraux, semi-périphériques et périphériques. La centralité d'une langue implique alors un grand nombre de traductions de cette langue dans le monde. Pour Johan Heilbron, l'anglais est à considérer comme une langue hyper-centrale tandis que le français et l'allemand sont des langues centrales. Suivent, ensuite, les langues semi-périphériques (espagnol, italien, etc.) et périphériques (chinois, arabe, etc.). Si en 1978, Heilbron constatait que le polonais faisait partie des langues semi-périphériques et représentait 1 à 3 % des traductions mondiales¹⁸,

¹⁶ *Le Secteur du livre, les chiffres-clés 2016-2017*. Paris : Observatoire de l'économie du livre, 2018. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68055-chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2016-2017.pdf>. Consulté le 23 janvier 2019.

¹⁷ Heilbron, Johan. « Le système mondial des traductions ». In Sapiro, Gisèle (dir.). *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris : Nouveau monde Éditions, 2009, p. 253-274.

¹⁸ *Ibid.*

aujourd'hui, d'après les chiffres de l'UNESCO¹⁹, même si le polonais est la quatorzième langue la plus traduite, il fait partie des langues périphériques. Ce changement de position dans le SMT n'est pas une exception. En effet, le russe s'est vu lui aussi déclassé suite à l'effondrement de l'URSS. Selon les caractéristiques du SMT, les traductions se font, d'une part, plutôt des centres vers les périphéries et, d'autre part, grâce aux langues centrales pour les traductions entre périphéries. Par exemple, pour être traduit en chinois, le livre polonais devrait déjà avoir été traduit en français ou en allemand. Une traduction en français peut ainsi permettre aux livres polonais de traverser les frontières européennes.

La France et la Pologne : deux espaces distincts dans l'espace littéraire mondial

La place de la Pologne dans l'espace littéraire mondial

L'espace littéraire mondial, analysé par Pascale Casanova, a montré l'existence de rapports de domination entre les différentes langues nationales²⁰. De fait, il existe des langues dominantes, anciennes, reconnues et prestigieuses, et des langues dominées, de nationalisation récente, peu reconnues, peu traduites et dont le capital littéraire est faible. En revanche, ces langues dominées sont différenciées selon qu'il s'agit de langues orales, de langues de création ou de « récréation », de langues de culture (ou de tradition) ancienne liées à des « petits » pays et, enfin, de langues de grande diffusion. Le polonais semblerait alors appartenir aux langues dominées de culture ancienne. Par conséquent, si la Pologne emploie une langue dominée, peu parlée dans le monde, elle s'apparenterait donc plutôt à un espace littéraire dominé.

D'après Pascale Casanova, l'espace littéraire mondial met aux prises différents espaces nationaux selon des inégalités de réputation, de reconnaissance et de valeur littéraire²¹. Elle oppose alors les espaces littéraires anciens, fortement pourvus de capital littéraire aux espaces littéraires plus récents, ou en formation, avec un capital moins développé. Ensuite, la place d'un

¹⁹ « Top 50 » langue originale, site de l'Index Translationum.

<http://www.unesco.org/xtrans/bsstatexp.aspx?crit1L=3&nTyp=min&topN=50&lq=1>. Consulté le 10 mai 2017.

²⁰ Casanova, Pascale. « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

²¹ Casanova, Pascale. *La République mondiale des Lettres*. Paris : Éditions du Seuil, 1999.

espace littéraire national est déterminée en partie par le volume de capital linguistico-littéraire²² de sa langue. Ce capital est plus ou moins élevé selon le nombre de multilingues et traducteurs littéraires qui participent à la circulation depuis ou vers cette langue. Les traducteurs jouent donc un rôle central dans la position d'un territoire national au sein de l'espace mondial.

En effet, Pascale Casanova montre que cette place dans l'espace littéraire dépend également de l'accès à la consécration de la littérature nationale. L'examen de la liste²³ des Prix Nobel de littérature révèle l'attribution de ce prix à quatre auteurs d'origine polonaise (Henryk Sienkiewicz en 1905, Wladyslaw Stanislaw en 1924, Czeslaw Milosz en 1980, Wislawa Szymborska en 1996). La Pologne est, alors, la huitième nation à avoir obtenu le plus de Prix Nobel²⁴ à égalité avec l'URSS, la Norvège et le Danemark, derrière la France (quinze lauréats) et les États-Unis (douze lauréats). Même en 2018 lors de l'absence d'attribution officielle de Prix Nobel, la Pologne était représentée par Olga Tokarczuk sur la liste du Prix Nobel alternatif²⁵. De même, malgré son statut de langue dominée, le polonais est la huitième langue dans laquelle les lauréats du Nobel écrivent le plus : vingt-huit écrivent en anglais, quatorze en français. Ensuite, d'autres signes de reconnaissance internationale ont été décernés à deux villes polonaises par l'UNESCO²⁶ : Cracovie a été désignée Ville de littérature en 2013 ; Wrocław élue Capitale mondiale du livre et Capitale européenne de la Culture en 2016. Ainsi, comment un espace prédisposé à être dominé, et donc peu visible, arrive-t-il à obtenir une certaine place dans la consécration littéraire internationale ?

La fonction de la traduction vers le français pour les livres polonais

L'accès à la traduction est, pour des auteurs issus des espaces dominés tels que la Pologne, une tentative d'existence dans l'espace littéraire international. Pascale Casanova démontre que la fonction de la traduction est différente selon la place de la langue d'origine et de la langue

²² Casanova, Pascale, art. cit.

²³ Prix Nobel de littérature, site du Prix Nobel. https://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/. Consulté le 12 juin 2017.

²⁴ Facts on the Nobel Prize in Literature, site du Prix Nobel. <https://www.nobelprize.org/prizes/facts/facts-on-the-nobel-prize-in-literature/>. Consulté le 27 mai 2019.

²⁵ Vincy, Thomas. « 3 auteurs français en lice pour le “Nobel alternatif” », art. cit.

²⁶ Mazin, Cécile. « Cracovie et Wrocław : 21 auteurs de Pologne à retrouver sur Paris ». *Actualitté*, 29 janvier 2015. <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/cracovie-et-wroc-aw-21-auteurs-de-pologne-a-retrouver-sur-paris/53547>. Consulté le 13 mai 2017.

d'arrivée dans les rapports de domination linguistique, la position de l'auteur dans son propre champ littéraire national mais aussi dans l'espace mondial et, enfin, le statut du traducteur. C'est ainsi qu'elle propose d'analyser la traduction comme accumulation de capital (notamment lors des traductions de langues dominantes vers des langues dominées) ou comme consécration. Il s'agit, dans ce cas, du processus de traduction inverse : des langues dominées vers des langues dominantes. Cette opposition entre dominant/dominé influence directement le volume de capital linguistico-littéraire et induit de fortes inégalités entre les différents espaces nationaux et, de fait, dans la valorisation littéraire. Ainsi, pour les auteurs polonais, la traduction dans une langue centrale comme le français est une lutte pour la légitimité et la reconnaissance de leur espace national et de sa littérature dans les centres.

En ce qui concerne la traduction de littérature polonaise vers le français, il s'agit d'une stratégie de consécration. En effet, Pascale Casanova a démontré que la France jouit d'une position prédominante dans la littérature internationale. C'est pour cela qu'elle exerce un rôle de consécration sur les autres littératures. De plus, selon elle, la traduction est « la grande instance de consécration spécifique de l'univers littéraire²⁷ » : par la traduction, les auteurs parviennent à exister littérairement à travers un processus de littérisation. Grâce à cela, ils obtiennent un crédit littéraire qui va permettre à leur œuvre d'être reconnue et légitimée dans l'espace littéraire dominant. Ainsi, issues d'une langue dominée, les œuvres polonaises gagnent en reconnaissance dans leur traduction vers une langue dominante, ici le français. Mais quel rôle joue les traducteurs dans ce processus ?

Les traductions de polonais dans l'analyse du champ littéraire

Toute œuvre évolue dans un contexte qui lui est propre : le champ littéraire du pays dont elle est issue. Importer une littérature consiste alors, en partie, à faire passer un ouvrage d'un champ littéraire national à un autre.

²⁷ Casanova, Pascale, art. cit.

Dans son analyse du champ littéraire²⁸, Pierre Bourdieu a mis en exergue deux logiques opposées qui le structurent : la première est tournée vers une production restreinte, « une production pour producteurs », qui ne recherche pas le profit mais la reconnaissance et la qualité littéraire ; la seconde privilégie la grande production sur la base du critère commercial et la recherche du profit. Ainsi, lors de la table ronde organisée le 19 mars 2019 par le BIEF intitulée « Quels choix éditoriaux pour intéresser les lecteurs aux auteurs et aux sujets européens ? », un éditeur, qui semble appartenir à la catégorie des éditeurs de production restreinte, met en avant pour ses choix de publication son grand intérêt pour la qualité de l'œuvre, mais aussi pour l'impact social qu'elle pourrait avoir. Son travail repose sur la conviction que « le rôle de l'éditeur est pédagogique dans la formation d'un goût littéraire ». Selon les caractéristiques énoncées, le sous-champ littéraire de production restreinte cherche à être complètement indépendant de la demande. Ainsi, selon le même éditeur, « il ne faut surtout pas écouter le lecteur ».

À l'image du champ littéraire français, le champ littéraire polonais semblerait comprendre à la fois un pôle de grande production et un pôle de production restreinte. Par exemple, la maison d'édition Albatros, publiant principalement des auteurs anglo-saxons de best-sellers comme Harlan Coben, Stephen King ou encore Ken Follet, est appelée « l'usine de best-sellers » par l'Institut du livre polonais. Elle appartiendrait donc au pôle de grande production. Contrairement à Czarne, dont la description par l'Institut du livre polonais reflète davantage les choix de qualités littéraires :

Czarne publie de la prose et de la non-fiction européenne et est un éminent éditeur de reportages et de récits de voyage. La maison d'édition est spécialisée dans la publication d'un large éventail de documentaires littéraires, de prose, d'essais, de mémoires, de livres d'histoires et de sciences sociales²⁹.

Tout comme Wydawnictwo Literackie, qui appartient au groupe Libella, qui semble concentrer sa production sur des auteurs polonais à fort potentiel dans la chasse aux prix littéraires tels que le prestigieux prix Nike. Ou encore, la division du champ littéraire polonais apparaît

²⁸ Bourdieu, Pierre. « Le champ littéraire », art. cit.

²⁹ Traduction personnelle de « Czarne publishes European prose and non-fiction and is a leading reportage and travel writing publisher. It specialises in publishing a wide range of documentary literature, prose, essays, memoirs, history and social science. » Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market*. Cracovie : Instytut Książki, 2018. Disponible sur : https://instytutksiazki.pl/files/upload/files/Book%20market_frankfurt_2018_prev.pdf.

nettement dans l'interview d'une éditrice par le BIEF, à son retour de la Foire de Varsovie, où elle a constaté une différence de production parmi les gros éditeurs jeunesse et les plus petits :

En faisant le tour des stands des éditeurs jeunesse, on remarque une offre pléthorique de livres d'activités, de livres stickers ou de livres documentaires plutôt bon marché publiés par de gros ou moyens éditeurs, ainsi que des albums plus ambitieux sur le plan graphique, publiés par de petites maisons d'édition, et de la fiction pour tous les âges³⁰.

A priori, les best-sellers polonais font, à l'image des best-sellers français en France, partie du champ de grande production en Pologne. Pourtant, on peut se demander s'ils pourraient subir un reclassement à cause de la traduction et de l'énonciation éditoriale qui les accompagnent ? Plus généralement, il est important de regarder de quel pôle émanent les livres traduits du polonais que l'on trouve sur les étals des librairies françaises.

En France, les traductions d'une autre langue que l'anglais sont davantage présentes au pôle de production restreinte qu'au sein du pôle de grande production. Les travaux de Gisèle Sapiro³¹ vont dans ce sens : s'il prédomine dans le pôle de grande production, l'anglais est sous-représenté dans le champ de production restreinte. Cela permet alors d'observer dans ce dernier une grande diversité de langues. Bien que l'on retrouve dans ce pôle de production restreinte des éditeurs importants tels que Gallimard ou Actes Sud, il est majoritairement composé de petits éditeurs. Ces derniers, ayant de faibles moyens, ne sont alors pas, ou peu, en mesure de concurrencer financièrement les grandes maisons dans l'achat de droits de langues centrales telles que l'anglais. Si cette raison explique principalement le choix des éditeurs de privilégier les langues périphériques pour constituer leur catalogue, il ne faut pas négliger les ambitions éditoriales qui conduisent certains à créer une véritable spécialisation. Ainsi, c'est dans cette partie du champ littéraire français que se trouve la littérature polonaise. Dans ce cas, les traducteurs du polonais vers le français sont-ils plus portés vers le pôle de production restreinte ? Pour quelles raisons ?

³⁰ Questions à Marie Brun, de retour de la Foire du livre de Varsovie, site du BIEF, juillet 2015. <https://www.bief.org/Publication-3522-Portrait-et-entretien-de-professionnels/Questions-a-Marie-Brun-de-retour-de-la-Foire-du-livre-de-Varsovie.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

³¹ Sapiro, Gisèle. *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, op. cit.

Les traducteurs, hommes et femmes aux multiples visages

Les traducteurs, des « hommes doubles » entre la France et la Pologne

Les traducteurs sont souvent présentés comme des « hommes doubles ». Christophe Charle, spécialiste des échanges culturels, est à l'origine de cette expression. Il l'utilise pour nommer les médiateurs qui sont au contact simultané de deux niveaux culturels d'habitude³², appartenant à différentes strates sociales ou à différentes aires géographiques³³, et qui servent de passeurs entre les deux.

Appliquer cette expression aux traducteurs paraît alors pertinent. En effet, un traducteur est une personne qui en maîtrisant au moins deux langues – la langue source et la langue cible – permet à un texte de circuler d'une culture à une autre, de la culture de la langue source à la culture de la langue cible. Néanmoins, connaître la langue n'est pas suffisant. En effet, pour une traduction authentique, le traducteur ne doit pas seulement assimiler la grammaire, la conjugaison ou encore le vocabulaire. Il doit avoir assez d'intuition et de connaissances générales liées à la culture des pays (sociales, économiques, géographiques) pour déterminer quel terme serait le plus approprié dans un contexte donné, en respectant par exemple le niveau de langue, le public visé ou encore le parler typique d'un milieu social. Ces acquis vont au-delà de simples compétences linguistiques : le traducteur se doit d'être aussi proche de la culture qu'il l'est de la langue. Il pourrait donc être intéressant d'interroger comment les traducteurs de polonais sont parvenus maîtriser ces connaissances et dans quelle mesure ils sont familiers avec la culture polonaise.

Les liens intimes des traducteurs à la Pologne et au polonais

À ce propos, Diana Cooper-Richet, dans son étude sur les passeurs culturels, exprime l'idée selon laquelle les médiateurs que sont les hommes doubles possèderaient des « attaches multiculturelles³⁴ ». Ici, le terme « attache » peut se comprendre selon la définition du

³² Charle, Christophe. « Le temps des hommes doubles ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 39, n°1, 1992.

³³ Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.). *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIX^e et XX^e siècles)*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2005.

³⁴ *Ibid.*

dictionnaire *Larousse*, c'est-à-dire comme « un sentiment qui unit à quelque chose, à quelqu'un ; un lien affectif³⁵ ». Si les traducteurs sont des hommes doubles, alors il semble logique qu'ils aient des liens intimes avec la Pologne et la France. La question des origines des traducteurs a l'air centrale : les traducteurs de polonais sont-ils originaires de Pologne ? Sinon, quelles sont les relations, les liens qu'ils entretiennent avec la Pologne ? Dans quelle mesure ces liens sont-ils « intimes » ? Regroupent-ils des liens familiaux, amicaux ou autres ?

De ce questionnement découle également le rapport que les traducteurs de polonais entretiennent avec cette langue. En effet, s'ils sont originaires de Pologne, ont-ils été baignés dans cette langue dès la naissance ? Ou au contraire, s'ils n'ont pas eu le polonais comme langue maternelle, comment et dans quel cadre l'ont-ils appris ? En effet, Diana Cooper-Richet rappelle que « le multiculturalisme peut ne pas être inné, mais acquis au cours d'études ou de voyages³⁶ ». Donc dans quelle mesure des études de langues ont été importantes pour l'apprentissage des traducteurs ? S'agissait-il de cours au lycée par exemple, ou encore d'études plus poussées à l'université ? De même, quand Diana Cooper-Richet évoque le terme « voyage », on peut penser à de simples vacances, mais aussi à de plus longs séjours, comme le permet par exemple le programme Erasmus. Alors, dans quelle mesure ces voyages ont sensibilisé les traducteurs ?

Les traducteurs, des êtres déterminés par leur habitus et leur trajectoire

Chercher à comprendre comment les traducteurs sont devenus qui ils sont revient à analyser leur habitus. En effet, les traducteurs, en tant qu'individus, sont déterminés par leur habitus³⁷, leur socialisation et leur trajectoire.

L'habitus, concept énoncé par Pierre Bourdieu, est défini par Serge Paugam comme « un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales³⁸ ». L'habitus du traducteur provient de la convergence de deux cultures, ici française et polonaise. Il s'établit sur le

³⁵ Définition « attache », site du dictionnaire Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attache/6188>. Consulté le 10 mars 2019.

³⁶ Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*

³⁷ Bourdieu, Pierre. *Le Sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit, 1980.

³⁸ Paugam, Serge. *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2010.

sole de l'habitus primaire, construit dans l'enfance ou à l'école lors de l'apprentissage d'une seconde langue, et prend la forme de l'habitus spécifique³⁹, qui résulte de la rencontre de la culture indigène et la culture étrangère par contact avec l'étranger ou par immersion⁴⁰. L'habitus est alors différent selon que le traducteur ait le polonais comme langue maternelle ou qu'il l'ait appris à l'université. Il peut en être de même pour le capital culturel. Les traducteurs ont un capital culturel différent entre ceux qui héritent de ce capital en ayant été baigné dans la culture polonaise depuis l'enfance et ceux dont le capital culturel s'est formé plus tard, au fil de lectures, de voyages ou de rencontres. Habité entièrement par son habitus, le traducteur effectue certains choix dans sa traduction. Ainsi, une œuvre n'est pas traduite de la même façon selon le traducteur, puisque son habitus le différencie d'un autre traducteur⁴¹.

Fabrice de Poli, enseignant-chercheur spécialisé dans l'intertextualité, met en avant dans son étude de la traduction en français de la poésie de Leopardi⁴² un autre argument qui rejoint le concept d'habitus. Il s'agit de « l'équation personnelle » du traducteur, expression qu'il reprend à Yves Bonnefoy, formée à partir de la culture et de l'activité du traducteur. Elle joue un rôle considérable dans le travail d'un traducteur, car celui-ci ne peut échapper à sa propre culture qui le détermine et l'influence donc dans la traduction.

Il serait très profitable pour ce mémoire de se pencher sur l'habitus et ses conséquences sur le travail des traducteurs. Par exemple, cela signifie-t-il que les traducteurs tendent plus facilement à traduire un genre, un auteur si celui-ci correspond à leur habitus ?

³⁹ Gouanvic, Jean-Marc. « Au-delà de la pensée binaire en traductologie : esquisse d'une analyse sociologique des positions traductives en traduction littéraire ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 19, n°1, 2006.

⁴⁰ Gouanvic, Jean-Marc. « Objectivation, réflexivité et traduction : Pour une relecture bourdieusienne de la traduction ». In Wolf, Michaela et Fukari, Alexandra (dir.). *Constructing a Sociology of Translation*. Graz : Université de Graz, 2007, p. 79-92.

⁴¹ Gouanvic, Jean-Marc. « Ethos, éthique et traduction : vers une communauté de destin dans les cultures ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 14, n°2, 2001.

⁴² Poli, Fabrice de. « Traduire en français la poésie de Leopardi ». In Chaarani Lesourd, Elsa (dir.), Delesse, Catherine et Denooz, Laurence, *op. cit.*, p. 87-104.

Les traducteurs, des passeurs de culture

Depuis l'apparition des *Translation Studies* dans les années 1980, un autre terme est couramment employé pour décrire les traducteurs. Il s'agit de « passeur » de culture. Si Blaise Wilfert-Portal⁴³ remet en cause ce terme car il implique une territorialisation de la traduction : le traducteur devient alors celui qui fait passer les frontières, celui qui permet aux enfermés de s'échapper ; Ahmed Silem définit les passeurs culturels comme les « acteur[s] qui [contribuent] à la médiation culturelle, c'est-à-dire à la diffusion et à l'appropriation de produits culturels⁴⁴ ». L'une des raisons qu'amène Marie-Françoise Cachin – spécialiste de l'histoire de l'édition en Grande-Bretagne du XIX^e au XX^e siècles et de la traduction littéraire ainsi que traductrice d'anglais – dans ce choix de dénomination rejoint la définition de « homme double ». En effet, selon elle, les traducteurs sont souvent qualifiés de « passeurs » dans l'idée de souligner « leur position entre deux cultures, la leur et celle du ou des pays auxquels ils s'intéressent⁴⁵ ».

Les traducteurs peuvent en effet être considérés comme des passeurs dans la mesure où la traduction qu'ils produisent permet de rendre accessible un texte dans une autre langue, une autre culture et, parfois, dans une temporalité différente. Cela correspond au rôle des passeurs culturels. Selon Bernard Lamizet, spécialiste des sciences de l'information et de la communication, en accordant une certaine tangibilité à une identité culturelle, les passeurs portent « la culture dans un autre espace et dans un autre temps que ceux dans lesquels elle a été instituée et la rendent intelligible dans cet autre espace et dans cet autre temps⁴⁶ ». C'est notamment le cas de la traduction récente (ou retraduction) des auteurs du XX^e siècle par exemple. Il est facile de penser à la traduction post-mortem de *Kronos*⁴⁷, journal inédit de Witold Gombrowicz, par Malgorzata Smorag-Goldberg publiée en 2016.

⁴³ Wilfert-Portal, Blaise. Conférence « La traduction, un objet d'histoire », présentée à la BnF lors de l'atelier du livre « Au cœur des circulations internationales du livre : traducteurs, agents et autres passeurs », 28 mars 2018.

⁴⁴ Silem, Ahmed. « Passeurs culturels et économie de marché ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 299-318.

⁴⁵ Cachin, Marie-Françoise. « Passeurs de culture européenne : les traducteurs anglais à l'époque victorienne ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 23-36.

⁴⁶ Lamizet, Bernard. « Le miroir culturel : les passeurs ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 159-178.

⁴⁷ Gombrowicz, Witold. *Kronos*. Traduit par Malgorzata Smorag-Goldberg. Paris : Stock, 2016.

Les traducteurs comme médiateurs

Le travail de médiation par l'action

Il est aussi possible de considérer aussi les traducteurs comme des médiateurs. En effet, Bernard Lamizet, professeur de sciences de l'information et de la communication, affirme que la médiation culturelle est le rôle des passeurs : les médiateurs sont en mesure d'assurer l'ajustement et l'équilibre entre la dialectique de présentation (entre le singulier et le collectif) et la dialectique de représentation (entre le réel et le symbolique) dans l'espace de la société⁴⁸. Les traducteurs sont alors chargés d'organiser la relation entre les œuvres et les publics⁴⁹, c'est-à-dire de mettre en lien le texte traduit et les lecteurs en l'inscrivant dans l'espace public contribuant ainsi à la diffusion et à l'appropriation de l'œuvre par le public. C'est ce que fait, par exemple, le traducteur lorsqu'il participe aux manifestations culturelles et littéraires mettant en scène le livre traduit en intervenant dans une librairie, ou un salon, pour parler de son livre et de l'auteur, ou encore pour recevoir un prix au nom de l'auteur. Participer à la visibilité de l'auteur est alors un autre aspect du travail du traducteur. En effet, le traducteur semble la personne la plus appropriée pour représenter l'auteur en France, car, comme l'affirme Marléna Braester, linguiste et traductrice de l'hébreu et de roumain en français mais aussi de l'hébreu et de français en roumain, « [le] texte [retrouvant] son double dans le texte traduit, [l']auteur retrouve son double dans le traducteur⁵⁰ ».

Néanmoins, cela suppose une certaine aisance à l'oral ou en groupe, ce dont ne disposent peut-être pas tous les traducteurs. Il pourrait être intéressant de se demander quelle part la médiation culturelle représente dans le travail des traducteurs de polonais. Dans quel cadre et sous quelle forme apparaît-elle ? Les traducteurs sont-ils demandeurs de ce genre d'actions ? Ou, au contraire, les évitent-ils le plus possible ? Quelle est l'importance que les traducteurs accordent à ce rôle ? D'ailleurs, se sentent-ils « médiateurs », porteurs de ce rôle ?

⁴⁸ Lamizet, Bernard. « Le miroir culturel : les passeurs ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 159-178.

⁴⁹ Chastel, André et Pomian, Krzysztof. « Les intermédiaires ». *Revue de l'Art*, n°77, 1987.

⁵⁰ Michel, Jacqueline (dir.), Braester, Marléma et Datan, Isabelle (coll.). *Les Enjeux de la traduction littéraire*. Paris : Publisud, 2004.

Le travail de médiation par la traduction

Le rôle de médiateur du traducteur peut être étudié à un niveau un peu plus large : si le traducteur doit mettre en relation le texte et son public, cela passe également par la traduction en elle-même. De fait, le traducteur doit tenir compte de l'horizon d'attente de ses lecteurs.

La correspondance à l'horizon d'attente des lecteurs permet de faciliter le transfert culturel par la traduction⁵¹. En effet, selon Hans Robert Jauss, « une œuvre littéraire, même lorsqu'elle vient de paraître, ne se présente pas comme une nouveauté absolue dans un désert d'information, mais prédispose son public par des indications, des signaux manifestes ou cachés, des caractéristiques familières, à une forme de réception particulière⁵² ». Jauss définit alors l'horizon d'attente des lecteurs comme

le système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne⁵³.

L'enjeu pour le traducteur est alors de se conformer au moins un peu à cet horizon d'attente afin de ne pas être considéré comme illisible. C'est donc pour cette raison que les traducteurs gardent à l'esprit les lecteurs. Cela est d'autant plus vrai que « tout écrivain est d'abord un lecteur et toute œuvre est référence à celles qui l'entourent et à celles qui l'ont précédée⁵⁴ ». Il est simple pour l'auteur de se mettre à la place des lecteurs et de comprendre ce qu'ils attendent. Ainsi, l'analyse de Véronique Béghain, Shirley Fortier et Patricia Godbout montre qu'il en est de même pour le traducteur : il est « le meilleur lecteur de l'œuvre qu'il traduit⁵⁵ » car, selon Christine Chollier qu'elles citent, il parle « la langue du contexte, celui-ci étant le plus large

⁵¹ Cachin, Marie-Françoise. « Passeurs de culture européenne : les traducteurs anglais à l'époque victorienne ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 23-36.

⁵² Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1990.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Goldschmidt, Georges-Arthur. « De l'un à l'autre ou l'auteur et les traducteurs », postface à Handke, Peter *Bienvenue au conseil d'administration*. Traduit par Georges-Arthur Goldschmidt. Paris : Bourgois, 1980.

⁵⁵ Béghain, Véronique, Fortier, Shirley et Godbout, Patricia. « Introduction : Le traducteur et ses lecteurs ». *Mémoires du livre* 9, n°1, 2017.

possible puisqu'il peut aller du morphème au corpus générique, intertextuel ou culturel⁵⁶ ». Le traducteur est alors, tout comme l'auteur, dans la meilleure position pour comprendre l'horizon des lecteurs.

On peut donc se demander comment fait le traducteur pour correspondre à l'horizon d'attente ? Quels sont les choix qu'il est amené à faire ? En fonction de quoi sont-ils faits ? De l'âge du lecteur ? Du style de l'auteur ? Le traducteur a-t-il carte blanche sous couvert des enjeux de l'interprétation du texte ? Est-il alors en relation avec l'auteur ?

Les traducteurs, dénicheurs et découvreurs de texte

Dans le contexte actuel de l'édition française où on assiste à un phénomène de production de masse, avec 81 263 titres imprimés en 2017⁵⁷ (contre 38 620 la même année en Pologne⁵⁸), les éditeurs doivent souvent confier l'étape de défrichage du marché éditorial à d'autres acteurs. Déléguer cette tâche est d'autant plus important pour un éditeur de littérature étrangère, qui ne parle pas forcément la langue de la littérature qu'il souhaiterait importer, qui ne peut pas être aux faits de toute la production mondiale de langue anglaise par exemple, etc.

Ainsi, aux côtés des agents littéraires et des scouts, le traducteur peut faire figure de découvreur de textes et/ou d'auteurs. Lorsque les commandes ne se présentent pas directement au traducteur, et notamment au début de sa carrière, il est important pour le traducteur de se placer en tant que force de proposition envers les éditeurs en soumettant des projets de traduction. Il est intéressant de s'interroger sur le rôle qu'ont joué les traducteurs de polonais dans l'importation de cette littérature en France. Ont-ils souvent été à l'initiative d'un projet ? De quel genre ? De quel auteur ? Un « classique » ou au contraire un contemporain ? Mais, il importe également d'analyser dans quelle mesure ces initiatives ont fonctionné. Quels projets ont été acceptés ? Proposés par qui ? Ou encore, il est essentiel de se demander si la prospection représente une part notable dans

⁵⁶ Chollier, Christine. « De la langue du lecteur à la langue du traducteur ». In Chollier, Christine, Gladieu, Marie-Madeleine, Pottier, Jean-Michel et Trouvé, Alain. *Approches interdisciplinaires de la lecture*. Reims : Éditions Épure, 2017, p. 115-147.

⁵⁷ *Le Secteur du livre, les chiffres-clés 2016-2017*. Paris : Observatoire de l'économie du livre, 2018. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68055-chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2016-2017.pdf>. Consulté le 23 janvier 2019.

⁵⁸ Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market 2018*, op. cit.

le travail du traducteur selon s'il se trouve au début de sa carrière ou, au contraire, s'il est doté d'une longue expérience.

Et que se passe-t-il quand le traducteur est à l'initiative du projet ? Est-il plus en position de contrôle dans le processus éditorial ? Par exemple, la traduction du titre, qui fait partie du paratexte⁵⁹, n'est pas anodine. Le titre a pour fonctions, selon Charles Grivel⁶⁰, d'identifier l'ouvrage, de désigner son contenu et enfin, de le mettre en valeur. De fait, ne s'adressant pas seulement aux lecteurs mais à l'ensemble du public du livre, il ne doit pas effrayer ou rendre confus mais, au contraire, attirer. Ainsi, les titres polonais ne doivent pas contenir de références trop lointaines de la culture française ou encore être trop énigmatiques pour le lecteur. À titre d'exemple, Bernard Fixot, directeur des Éditions Robert Laffont, a refusé la traduction littérale d'un titre de roman d'Olga Tokarczuk (« Antan et autre temps ») pour cette raison⁶¹ et lui a préféré *Dieu, le temps, les hommes et les anges*⁶². Objet de circulation, un titre doit être d'autant plus clair lorsqu'il représente une œuvre étrangère pour permettre à cette dernière de trouver son lectorat. Toutefois, Marie-Françoise Cachin⁶³ pose la question suivante : « Faut-il privilégier un titre agréable à l'oreille et/ou celui qui suggère clairement l'origine étrangère de l'ouvrage ? » Dans le choix du titre, le traducteur qui connaît l'œuvre a-t-il plus de poids que l'éditeur ? S'agit-il plutôt d'un échange de compromis ?

Les traducteurs, considérés comme auteurs

Salah Basalamah, professeur spécialiste de la traduction et de l'interprétation, distingue deux régimes d'auctorialité, dont le premier est constitué par l'auteur fondant l'originalité et dont le deuxième se définit « comme le relais d'une infinité de prédécesseurs et ne prétend pas être une

⁵⁹ Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Éditions du Seuil, 1975.

⁶⁰ Genette, Gérard, *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 2002.

⁶¹ Bobowicz, Zofia. *De Laffont à Vivendi : Mon histoire vécue de l'édition française*. Lormont : Le Bord de l'eau, 2014.

⁶² Tokarczuk, Olga. *Dieu, le temps, les hommes et les anges*. Traduit par Christophe Glogowski. Paris : Robert Laffont, 1999.

⁶³ Cachin, Marie-Françoise. *La Traduction*. Pratiques éditoriales. Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 2007.

instance créatrice absolue mais relativement à ce qu'il a hérité⁶⁴ ». Cela rejoint le travail de Cécile Rabot sur les rééditions de *L'Odyssée* au XXI^e siècle, qui montre que, lors d'une traduction, l'auctorialité peut être partagée entre quatre acteurs : l'auteur original, le traducteur-adaptateur, l'éditeur-commentateur et l'illustrateur⁶⁵. D'ailleurs, étymologiquement, *auctor* signifie « augmentateur » : l'auteur s'appuie sur un acquis et le modifie⁶⁶. C'est dans cette position que se trouve le traducteur.

De fait, par son travail linguistique et son travail littéraire (adaptation, ajustement de style, etc.), le traducteur est considéré comme un auteur. Son nom peut alors être mentionné sur la couverture ou la quatrième de couverture, selon le code des usages pour la traduction de littérature générale signé en 1984 par le SNE, la Société des gens de lettres, l'ATLF et la SFT. Le traducteur est également soumis à la législation et à la protection du droit d'auteur⁶⁷. Ainsi, est inscrit dans la Code de la Propriété Intellectuelle : « Les auteurs de traductions [...] jouissent de la protection instituée par le présent Code [...] » (L.112-3 CPI).

Il serait néanmoins intéressant d'étudier comment le traducteur, lui, se perçoit. Se pense-t-il en tant qu'auteur ? Se voit-il libre de tout choix malgré l'auteur original ?

Cela induit la question de l'éthique du traducteur. En effet, on peut se demander dans quelle mesure le traducteur s'approprie l'œuvre originale et se considère comme la voix de l'auteur. Selon Salah Basalamah, l'éthique traductive serait la disposition du traducteur « à assumer un rôle de médiateur culturel engagé et à requérir le dévoilement des éléments de l'identité traductive dans la traduction (nom, style, culture, sexe, etc.) et autour d'elle (engagement politique et pertinence sociale)⁶⁸ ». Mais les traducteurs de polonais se sentent-ils vraiment porteur d'un tel rôle ?

⁶⁴ Basalamah, Salah. *Le Droit de traduire, une politique culturelle pour la mondialisation*. Artois : Artois Presses Université, 2009.

⁶⁵ Rabot, Cécile. « Rééditer l'Odyssée au XXI^e siècle : L'éditeur de classiques et le traducteur, ou l'éditeur comme traducteur ». *Mémoires du livre* 9, 2017.

⁶⁶ Basalamah, Salah, *op. cit.*

⁶⁷ Reynaud, Pascal. « Droit d'auteur du traducteur pragmatique en 10 points conclusion formation », support de cours du 26 juin 2015. <https://docplayer.fr/13218773-Droit-d-auteur-du-traducteur-pragmatique-en-10-points-conclusion-formation-26-06-2015-strasbourg.html>. Consulté le 23 mars 2019.

⁶⁸ Basalamah, Salah. « Du droit à l'éthique du traducteur ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 17, n°2, 2004.

Les traducteurs, des consécrateurs

La traduction même d'un texte n'est, en effet, pas le seul élément qu'apporte le traducteur. Dans ses travaux, Pascale Casanova établit que la traduction est une forme de transfert de capital littéraire⁶⁹. Les traducteurs, par la valeur qu'ils peuvent accorder à la traduction grâce à leur statut et à leur capital, permettent à une œuvre traduite d'être visible et reconnue. À l'opposé des médiateurs ordinaires, Pascale Casanova distingue alors les consacrans-consacrés et les consacrans institutionnels faisant partie du milieu académique. C'est de ce statut que va dépendre le capital du traducteur. Par exemple, Witold Gombrowicz a profité de l'influence d'un traducteur consacrant, Konstanty Jeleński, pour « démolir [sa] cage argentine⁷⁰ ». Quels sont alors les autres auteurs polonais ou autres titres qui ont bénéficié de l'influence du traducteur ?

Des traducteurs dont les profils diffèrent

Isabelle Kalinowski, chercheuse au CNRS et spécialiste du travail de Max Weber qui l'a conduite à s'intéresser de près à la traduction et à l'interprétation, distingue, selon le niveau de capital du traducteur littéraire, les traducteurs dits à temps plein et les traducteurs universitaires⁷¹. Ces derniers seraient également dans la catégorie des consacrans institutionnels de Pascale Casanova. En effet, bien qu'ayant un capital scolaire élevé, ces deux genres de traducteurs ne disposent pas du même capital social, et cela influence de manière directe les œuvres traduites.

En effet, les traducteurs universitaires travailleraient principalement sur la haute littérature, à travers la traduction de textes classiques. Un classique peut être vu comme une lecture incontournable, voire obligatoire dans le milieu scolaire. Toutefois, un traducteur de polonais, explique lors d'une rencontre pendant le salon Livre-Paris 2019 sur « Comment faire lire les classiques aujourd'hui ?⁷² » que la lecture d'un classique ne répond pas seulement au besoin de

⁶⁹ Casanova, Pascale, art. cit.

⁷⁰ Gombrowicz, Witold. *Journal Paris-Berlin - 1963-1964*. Traduit par Allan Kosko. Paris : Christian Bourgois, 1968.

⁷¹ Kalinowski, Isabelle. « La vocation au travail de traduction ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

⁷² La Pologne au Salon Livre Paris 2019, site de l'institut polonais. <http://institutpolonais.fr/objects/scene/la-pologne-au-salon-du-livre-de-paris-2019---2140.html>. Consulté le 23 mars 2019.

remplir un « vide » culturel : « Lire un classique, c'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu. » Néanmoins, la notion de « classiques » est à relativiser dans la mesure où la littérature polonaise est peu présente en France parmi les livres qu'on connaît ne serait-ce que de nom⁷³ et dont on peut parler sans les avoir lus⁷⁴. Il peut ne pas s'agir d'auteurs dits « classiques » en France, mais considérés comme tels dans leur pays.

Selon Isabelle Kalinowski, les traducteurs universitaires seraient, d'ailleurs, davantage en mesure de présenter leur travail à un éditeur, alors que les traducteurs à temps plein recevraient généralement plus de commandes de la part des maisons d'édition. Par-là, les traducteurs universitaires pourraient davantage participer à la reconnaissance d'œuvres de langues dominées, jouant ainsi le rôle de traducteur consacrant. Il serait intéressant de se demander à quelle catégorie appartiennent les traducteurs du polonais. Y a-t-il d'avantage de traducteurs de polonais universitaires ?

Ces questions sont d'autant plus importantes que Julie Vitrac⁷⁵ mais aussi Nathalie Heinich⁷⁶ nuancent cette division en dressant trois types de traducteurs selon la part que représente la traduction littéraire dans les revenus annuels : les traducteurs occasionnels, les traducteurs à temps partiel et les traducteurs à plein temps. En effet, la vision d'Isabelle Kalinowski pourrait paraître réductrice, dans le cas des traducteurs polonais : le polonais étant une langue rare, les traducteurs peuvent faire face à davantage de « traductions alimentaires » pour survivre, donc moins se consacrer à la traduction littéraire sans pour autant avoir le statut d'universitaire. Cela pose alors la question des conditions de vie des traducteurs en général, mais aussi des traducteurs de langue rare comme le polonais.

⁷³ Viala, Alain. *Naissance de l'écrivain*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1985.

⁷⁴ Bayard, Pierre. *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*. Paris : Les Éditions de Minuit, 2007.

⁷⁵ Vitrac, Julie. « Profession : traducteur ». *Translittérature*, n°18-19, 1999.

⁷⁶ Heinich, Nathalie, art. cit.

La précarité des traducteurs

Les doubles carrières des traducteurs

L'existence de traducteurs occasionnels ou à temps partiel signifie que ces individus exercent une autre activité en parallèle de la traduction pour pallier la variabilité et l'incertitude liée au travail par projets dans leur situation professionnelle⁷⁷.

La situation des traducteurs peut être comparée à celle des auteurs mise en avant dans le travail de Gisèle Sapiro et Cécile Rabot, notamment avec l'exemple des auteurs jeunesse. Elles ont montré qu'il était nécessaire pour la survie économique des auteurs, en raison des faibles taux de droits d'auteur, qu'ils s'appuient sur des ressources familiales et/ou sur une activité professionnelle parallèle « avant, dans le meilleur des cas, une professionnalisation à part entière comme auteur.e⁷⁸ ».

Les traducteurs peuvent également être comparés aux comédiens. Pierre-Michel Menger, qui a mis en lumière la situation de ces derniers, montre qu'une grande partie des comédiens travaillent en tant que metteurs en scène ou entrepreneurs de projet, démontrant ainsi que « la polyvalence des fonctions professionnelles est utilisée pour réduire l'incertitude du travail au projet, et pour augmenter le rendement d'expérience de la variété des situations de travail⁷⁹ ». Il n'est donc pas surprenant que, selon l'étude de Nathalie Heinich⁸⁰, parmi les domaines d'activité des traducteurs se trouvent principalement l'enseignement, l'édition et le milieu culturel en général des secteurs professionnels qui restent plus ou moins proches de la traduction. Dans le cas des traducteurs, il s'agirait alors davantage de pluriactivité, définie par Janine Rannou et Ionala Roharik dans leur travail sur un autre genre d'intermittent que sont les danseurs⁸¹, comme la pratique de plusieurs activités dans un seul et même champ professionnel, que de polyactivité, c'est-à-dire, différents métiers dans différents champs professionnels.

⁷⁷ Menger, Pierre-Michel. *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*. Paris : Gallimard/ Éditions du Seuil, 2009.

⁷⁸ Sapiro, Gisèle et Rabot, Cécile. *Profession ? Écrivain*. Paris : CNRS Éditions, 2017.

⁷⁹ Menger, Pierre-Michel, *op. cit.*

⁸⁰ Heinich, Nathalie, art. cit.

⁸¹ Rannou, Janine et Roharik, Ioneka. *Les Danseurs. Un métier d'engagement*. Paris : Ministère de la Culture – DEPS, 2006.

Il semblerait intéressant que ce mémoire apporte un éclairage plus précis sur la situation des traducteurs de polonais. Ont-ils, eux aussi, une seconde activité ? Quelle est-elle ? Pourquoi ont-ils besoin de ce deuxième emploi ? Alors quelle place représente la traduction dans leur vie professionnelle ? Avoir un deuxième emploi est-il seulement d'un besoin économique ou cela répond-il à des critères plus personnels ?

L'incertitude dans le travail pour le traducteur

Martine d'Amours⁸², sociologue spécialisée dans la sociologie du travail – et dont les recherches ont beaucoup porté sur le travail indépendant –, s'appuie sur plusieurs études (celles de Fudge, Tucker et Vosko⁸³, de Chaykowski⁸⁴, de Vosko⁸⁵ ainsi que celle de Burnay⁸⁶) pour affirmer que les travailleurs indépendants, catégorie à laquelle appartiennent les traducteurs, sont plus proches du travailleur précaire que de « l'entrepreneur prospère ». En effet, elle cite le travail de Gerry Rodgers⁸⁷ pour définir le travailleur précaire selon quatre caractéristiques : insécurité du lien d'emploi, peu de contrôle sur le travail, peu de protection réglementaire et faiblesse des revenus.

Le concept d'insécurité du lien d'emploi se retrouve dans l'activité du traducteur. L'étude sur les traducteurs menée par Nathalie Heinich⁸⁸ montre que le traducteur est soumis aux commandes des éditeurs et aux conditions de rémunération qu'ils imposent. En effet, les deux principaux moyens pour un traducteur de publier une traduction sont d'accepter une commande de la part d'un éditeur ou de lui proposer un projet. Cette insécurité correspond aux conclusions

⁸² Amours, Martine d'. « Travail précaire et gestion des risques : vers un nouveau modèle social ? ». *Lien social et Politiques* 61, 2009.

⁸³ Fudge, Judy, Tucker, Eric et Vosko, Leah F. *Le Concept légal de l'emploi : la marginalisation des travailleurs*. Rapport rédigé pour la Commission du droit du Canada, 2002.

⁸⁴ Chaykowski, Richard. *Non-standard Work and Economic Vulnerability*. Ottawa: Canadian Policy Research Networks, 2005.

⁸⁵ Vosko, Leah F. (dir.). *Precairous Employment: Understanding Labour Market Insecurity in Canada*. Montréal/Kingston: McGill-Queen's University Press, 2007.

⁸⁶ Burnay, Nathalie. « Le paradoxe des working poors ». *Politiques sociales* 61, n°3-4, 2002.

⁸⁷ Rodgers, Gerry. « Precarious Work in Western Europe ». In Rodgers, Gerry et Rodgers, Janine (dir.). *Precairous Jobs in Labour Market Regulation: The Growth of Atypical Employment in Western Europe*. Genève/Bruxelles : International Institute for Labour Studies/Université libre de Bruxelles, 1989, p. 1-16.

⁸⁸ Heinich, Nathalie, art. cit.

de Pierre-Michel Menger, à propos des comédiens, qui affirme que « le travail artistique est modelé par l'incertitude⁸⁹ », sans définition ou assurance de son activité. En effet, si le traducteur est un travailleur indépendant, il est avant tout un travailleur flexible : embauché pour un contrat de traduction, il ne peut être certain que l'éditeur fasse de nouveau appel à lui pour un autre texte. Le contrat qui les lie est, selon Martine d'Amours⁹⁰, un contrat commercial et n'est pas fondé sur le mode du contrat de travail. Ainsi, l'insécurité du lien d'emploi des traducteurs est une caractéristique de leur précarité. Alors, comment les traducteurs agissent face à cette insécurité ? A-t-elle des conséquences sur le bien-être des individus en termes de stress notamment ? Cette situation précaire dépend-elle du moment de la carrière des traducteurs ?

Les organismes de défense et de soutien pour les traducteurs

Néanmoins, les traducteurs ne sont pas seuls face à cette situation. En effet, ils sont soutenus par plusieurs organismes tels que la Société française des traducteurs (SFT), syndicat fondé en 1947 regroupant davantage les traducteurs dits « techniques », l'Association des traducteurs littéraires de France (ATLF), créée en 1973, ou encore du Conseil européen des associations de traducteurs littéraires (CEATL) et l'Association des Assises de la traduction littéraire en Arles (ATLAS). Ainsi, c'est grâce à leur mobilisation que les traducteurs peuvent aujourd'hui faire valoir leurs droits professionnels mais aussi sociaux (rémunération, condition de vie, sécurité sociale, etc.). Cela a permis par exemple aux traducteurs de bénéficier de mesures garantissant leur reconnaissance : le code des usages pour la traduction de littérature générale, par exemple, signé en 1984 par le SNE, la Société des gens de lettres, l'ATLF et la SFT, qui entoure les relations entre les éditeurs et les traducteurs. Autre exemple : ces mobilisations ont permis au statut des traducteurs d'être assimilé à celui des écrivains depuis la loi de 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Il serait alors intéressant d'observer si les traducteurs de polonais profitent de l'existence de ces organismes et comment. Sont-ils par exemple membre de l'ATLF ? Qu'est-ce que cela leur apporte selon eux ?

⁸⁹ Menger, Pierre-Michel, *op. cit.*

⁹⁰ Amours, Martine d', art. cit.

Malgré les mobilisations passées, Pierre Assouline⁹¹ dénonce la précarisation du métier de traducteur en dépit de sa professionnalisation. En effet, les pratiques de l'édition respectent de moins en moins le code des usages et la concentration de la langue anglaise dans la traduction amène à négliger d'autres langues. De fait, on peut se demander comment, en tant que traducteurs d'une langue faiblement représentée dans l'édition en comparaison avec l'anglais, les traducteurs de polonais se placent-ils au sein de cette profession : existe-t-il des inégalités de reconnaissance dues à la hiérarchisation des langues ?

Les autres acteurs du champ culturel en faveur de la promotion de la littérature polonaise

D'après Marie-Françoise Cachin, le traducteur n'est pas le seul acteur dans la transmission de la culture littéraire d'un pays. En effet, elle mentionne d'autres agents du champ culturel tels que l'agent littéraire ou le scout ; l'éditeur et son diffuseur, ainsi que « les libraires, [les] bibliothécaires et [les] critiques dont les interventions peuvent de diverses manières orienter le goût et l'attente des lecteurs⁹² ».

Les éditeurs de littérature polonaise

Les éditeurs sont un autre acteur important : pour que la mission du traducteur en tant que passeur aboutisse, il est nécessaire que son travail soit publié par un éditeur. Plusieurs éditeurs semblent s'intéresser à cette littérature particulière. Par exemple, de grands éditeurs reconnus comme Gallimard, Flammarion, Albin Michel et Le Seuil, ou avec une position plus intermédiaire comme L'Âge d'Homme, ont porté un fort intérêt à cette production dans les années 1970 et 1980. En revanche, une maison d'édition paraît occuper une position centrale dans ce créneau, en ayant fait de la littérature polonaise sa spécialité : les Éditions Noir sur Blanc.

⁹¹ Assouline, Pierre. *La Condition du traducteur*. Paris : Centre national du livre, 2011.

⁹² Cachin, Marie-Françoise. « Passeurs de culture européenne : les traducteurs anglais à l'époque victorienne ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 23-36.

Les Éditions Noir sur Blanc font figure d'exception en concentrant sa production uniquement sur la littérature des pays d'Europe orientale. En effet, cette maison d'édition joue un grand rôle dans la diffusion des auteurs polonais en France. Elle est fondée en 1987 par Jan Michalski, d'origine polonaise, et Vera Michalski-Hoffmann. Leur ambition est de créer des ponts culturels entre les différents pays européens divisés par le rideau de fer. Dès sa naissance, la maison est tournée vers la littérature polonaise. Vera Michalski justifie ce choix dans une interview accordée à *Télérama* : « À part les Éditions L'Âge d'Homme, qui publiaient quelques auteurs polonais, aucune maison d'édition n'avait de démarche organisée pour faire connaître la littérature de Pologne. Mon mari et moi avons senti que c'était la chose à faire à ce moment-là⁹³. » Toutefois, la Pologne n'est pas le seul centre d'attention du couple. En effet, Vera Michalski, aux origines russes, se tourne davantage vers cette littérature avec toujours la même idée, celle de « faire connaître au monde francophone la production littéraire de l'est de l'Europe et, parallèlement, aux Polonais la littérature mondiale⁹⁴ ». Elle décrit leur façon de travailler dans une interview : « Mon mari voulait faire découvrir les classiques ; moi, je préférais qu'on soutienne la littérature contemporaine [...] Je furetais vers les auteurs russes, et lui creusait du côté polonais. Mais on se sentait portés par une même mission très forte⁹⁵. »

Aussi, l'unicité de leur démarche est renforcée par le fait que ce travail de transmission culturelle n'est pas à sens unique : leur rôle de passeur dans la littérature internationale est double. En effet, en plus d'être installées à Paris et à Lausanne, en Suisse, les Éditions Noir sur Blanc disposent d'un bureau à Varsovie, *Oficyna Literacka Noir sur Blanc*, qui leur permet de publier des auteurs d'Europe occidentale en polonais.

La maison fait aujourd'hui partie du groupe Libella, dirigé par Vera Michalski, également présidente du Bureau International de l'Édition Française. Libella compte d'autres maisons comme les Éditions francophones, Libretto, Buchet Chastel, Phébus, Robert Delpire, les Cahiers Dessinés, les Éditions Favre, le Temps Apprivoisé et Photosynthèses. Le groupe détient également

⁹³ Landrot, Marine. « Vera Michalski, une éditrice fervente et réservée ». *Télérama*, 17 novembre 2007. http://www.telerama.fr/livre/21953-l_h_riti_re.php. Consulté le 26 avril 2017.

⁹⁴ Michalski, Vera. *1987-2012 : 25 ans d'édition au cœur de l'Europe* / dossier de presse, Lausanne : Noir sur Blanc, 2012.

⁹⁵ Landrot, Marine, art. cit.

l'une des plus grandes maisons d'édition polonaises, Wydawnictwo Literackie, et a acheté en 1991 la Librairie Polonaise de Paris.

Il serait alors intéressant d'étudier pour qui les traducteurs travaillent le plus. Si Noir sur Blanc apparaît comme un acteur véritablement central, est-il incontournable pour les traducteurs de polonais de travailler avec eux ? Et si non, vers qui se tournent-ils ? De plus petites maisons ? Ou au contraire des éditions plus importantes ou faisant partie de groupes éditoriaux importants ? Outre avec qui les traducteurs s'associent, il pourrait être enrichissant pour ce mémoire de se pencher sur la fréquence de ces collaborations. S'agit-il le plus souvent de collaborations uniques, et par conséquent multiples, ou alors, à l'opposé, des relations de travail plus ou moins continues ?

Les établissements culturels spécialistes de la promotion de la littérature polonaise

Dans le cadre de la promotion de la culture littéraire polonaise en France, l'action de la Librairie Polonaise et celle de la Bibliothèque Polonaise sont néanmoins à souligner. La Librairie Polonaise a été créée à Paris à l'issue de l'insurrection polonaise (1830-1831) par Eustachy Januszkiewicz, lui-même émigré politique. Depuis plus de cent quatre-vingts ans, le fond de cette librairie est majoritairement dédié à la littérature originale (à l'image de la librairie anglaise Shakespeare and Company) et compense ainsi l'accès limité à la distribution des auteurs traduits. Quant à la Bibliothèque Polonaise, cette dernière a été créée en 1838 par La Société Historique et Littéraire Polonaise⁹⁶. Cette association vise à encourager le dialogue entre les cultures française et polonaise et à soutenir le développement des études de l'histoire, de la littérature et de l'art polonais. En plus du fond principal de la bibliothèque constitué d'ouvrages, d'archives sur l'émigration polonaise mais aussi de photographies et d'œuvres d'art, quatre collections⁹⁷ forment des ensembles muséographiques autonomes : le musée de l'écrivain Adam Mickiewicz, le salon Frédéric Chopin, le musée Boleslas Biegas et enfin, la collection d'œuvres d'art de Camille

⁹⁶ Société Historique et Littéraire Polonaise, site de la Bibliothèque Polonaise de Paris. http://www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr/index.php?id_rubrique=1136. Consulté le 4 mai 2017.

⁹⁷ Collections et musées, site de la Bibliothèque Polonaise de Paris. http://www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr/index.php?id_rubrique=1139. Consulté le 4 mai 2017.

Gronkowski. La Librairie Polonaise et la Bibliothèque Polonaise, en prenant une part essentielle dans la promotion de la culture polonaise grâce à une saison culturelle vivante (séances de dédicaces, expositions, concerts, rencontres, colloques, etc.), sont des établissements culturels de référence pour toute personne ayant des liens avec ou s'intéressant à la Pologne. Les traducteurs sont-ils alors amenés à collaborer avec ces établissements dans le cadre de recherches ou encore d'évènements ?

Encourager la traduction et soutenir les traducteurs

Les politiques publiques culturelles

Les efforts de ces médiateurs que sont les traducteurs ont été largement soutenus par le développement des politiques culturelles françaises en faveur du livre et des littératures étrangères mises en place dans les années 1980. Ainsi, les traductions polonaises vers le français et leurs traducteurs ont pu bénéficier de différentes aides.

D'abord, ces politiques publiques ne visent pas seulement les littératures étrangères : elles protègent la diversité éditoriale. C'est pour cette raison que « l'espace de production restreinte s'appuie le plus souvent sur un système d'aides à l'édition et à la traduction⁹⁸ ».

En France, l'organisme au cœur des politiques du livre est le Centre National du Livre, créé en 1946 sous le nom de Caisse nationale des Lettres. Le CNL a pour ambition de soutenir l'activité littéraire et les établissements culturels (bibliothèques, librairies, etc.) et de favoriser l'intraduction et l'extraduction. Ainsi, comme l'explique Dominique Colas, « aider à la traduction des ouvrages d'une langue dans une autre, c'est assurer la pérennité d'une culture, en garantir la connaissance et la diffusion⁹⁹ ». Le CNL aspire aussi à participer au développement économique du secteur du livre et à l'intensification des échanges littéraires grâce à diverses manifestations (salons, festivals, etc.). Enfin, il souhaite amplifier le rayonnement de la langue et de la culture françaises dans le monde.

⁹⁸ Sapiro, Gisèle. *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, op. cit.

⁹⁹ Colas, Dominique. « Les politiques d'aide ». In Barret-Ducrocq, Françoise (dir.). *Traduire l'Europe*. Paris : Payot, 1992, p. 97-124.

Ainsi, les intraductions polonaises peuvent bénéficier, de la part du CNL, de subventions concernant autant l'aide à l'édition que l'aide à la traduction. Entre 1979, date de la première subvention, et 2015, 85 ouvrages¹⁰⁰ ont fait l'objet d'une subvention, dont 41 depuis 2000. Les traducteurs sont également concernés grâce à la possibilité de bourse (de traduction ou de résidence). Par exemple, en 2015, dix traducteurs ont bénéficié des crédits de traduction du CNL dont un traducteur du polonais : Kamil Barbarski, qui a reçu une bourse de 1 500€, pour la traduction de *Morphine*¹⁰¹ de Szczepan Twardoch¹⁰².

Enfin, les aides ne dépendent pas seulement de l'échelon national. En effet, les traductions en français peuvent bénéficier du soutien de l'Institut du livre polonais¹⁰³ de Cracovie, établissement sous tutelle du ministère polonais de la Culture. En plus de ses objectifs nationaux, il a également pour mission de promouvoir les auteurs polonais et leurs œuvres à l'échelle internationale. Pour cela, il organise des voyages d'études pour les traducteurs et les éditeurs étrangers et met en place différentes actions comme des programmes littéraires ou la publication de catalogues à l'occasion des grands salons internationaux du livre. Il encourage la traduction du polonais vers d'autres langues via deux programmes : ©POLAND Translation Programme, créé en 1999, et Sample Translations ©POLAND. Il a également fondé, en 2005, le Transatlantic prize pour récompenser les « remarquables ambassadeurs de la littérature polonaise à l'étranger¹⁰⁴ ». Une traductrice française de polonais l'a d'ailleurs remporté : Laurence Dyèvre.

En effet, si les prix littéraires sont un enjeu considérable pour les éditeurs et les auteurs, ils le sont tout autant pour les traducteurs. La multiplication des distinctions pour ces derniers leur apporte soutien, encouragement mais aussi reconnaissance¹⁰⁵. Ils peuvent concerner divers genres (poésie : Prix Nelly Sachs ; roman : Prix Amphi ; science-fiction, *fantasy* et fantastique : Prix Jacques-Chambon de la traduction, etc.) et différentes langues (Prix Tristan Tzara pour la traduction d'un livre hongrois ; Prix d'État du traducteur étranger décerné par le ministère

¹⁰⁰ Catalogue en ligne du Centre national du livre, site du CNL. <http://cnl.bibli.fr/opacl/>. Consulté le 14 février 2017.

¹⁰¹ Twardoch, Szczepan. *Morphine*. Traduit par Kamil Barbaski. Lausanne : Noir sur Blanc, 2012.

¹⁰² *Bilan des aides 2015*. Paris : Centre national du livre, 2015.

¹⁰³ Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market*. Cracovie : Instytut Książki, 2016. Disponible sur : <http://www.bookinstitute.pl/polski-rynek-ksiazki.rynek-ksiazki.35745.polish-book-market--2016.html>

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Assouline, Pierre, *op. cit.*

finlandais de la Culture au traducteur étranger d'une œuvre littéraire en finnois, etc.). Il serait intéressant d'observer comment les traducteurs de polonais sont représentés dans les lauréats des différents prix de traduction.

Les résidences de traducteur

D'autres mesures sont mises en place en France pour soutenir les traducteurs : les résidences. Importantes pour le développement professionnel du traducteur en termes de rémunération, mais aussi de reconnaissance¹⁰⁶, il s'agit de structures d'accueil qui leur permettent de se réunir. En mai 1987, à l'initiative de l'ATLAS, est créé à Arles le Collège international des traducteurs littéraires. Avec la multiplication de ces établissements en Europe (Allemagne, Suisse, Hongrie, Italie, etc.), le Réseau européen des centres internationaux de traducteurs littéraires (RECIT) se constitue. En France, d'autres maisons fondées sur le même modèle voient le jour : la Maison Antoine-Vitez à Montpellier en 1991 (centre de traduction théâtrale), la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs de Saint-Nazaire (MEET), par exemple. On peut alors s'interroger sur l'importance de ces initiatives dans la carrière des traducteurs de polonais. Y ont-ils facilement accès ? Sont-ils friands de ces résidences ?

Enfin, ce mémoire portant sur l'importance du rôle des traducteurs de polonais dans l'importation et la promotion de la littérature polonaise en France conduit à interroger la façon dont ces traducteurs mobilisent leurs diverses ressources pour importer une littérature et trouver leur place dans l'espace littéraire mondial. Il explorera en particulier la manière dont ils jouent de leur capital social, et considérera les marges de manœuvre et le pouvoir de légitimation dont ils disposent, en traduisant d'une langue dominée vers une langue dominante et en exerçant une profession également dominée dans l'espace des professions du livre. À quelles conditions peuvent-ils jouer un rôle de passeur en faisant découvrir des œuvres et des auteurs ? Et quels sont les éléments qui font que certains seraient plus des passeurs que d'autres ?

¹⁰⁶ Sapiro, Gisèle et Rabot, Cécile, *op. cit.*

Hypothèses

Hypothèse 1 : le traducteur joue un rôle de passeur littéraire grâce à la découverte d'œuvres et d'auteurs

Les traducteurs de polonais par leur implication dans l'importation de la littérature polonaise en France participent à la circulation des idées et des auteurs. C'est pourquoi, nous pouvons supposer qu'ils jouent un véritable rôle de passeur. En outre, ils sont souvent amenés à proposer des ouvrages aux éditeurs. De même, il est possible, dans le cas de recueils, qu'ils soient amenés à choisir et réunir eux-mêmes des textes. C'est le cas de *La Vie est un reportage*¹⁰⁷, publié sous la direction de Margot Carlier qui a sélectionné les extraits composant l'ouvrage. L'interview de cette traductrice par le blog Passage à l'Est¹⁰⁸ témoigne également de cette idée :

Quelques années plus tard, j'ai lu *La Sous-locataire*¹⁰⁹ de Hanna Krall, et j'ai été littéralement sous le choc de cette lecture. C'était un livre écrit pour moi, j'en étais persuadée. J'ai donc contacté l'auteur en lui proposant de traduire son livre et de lui trouver un éditeur en France. Aussi curieux que cela puisse paraître, Hanna Krall m'a tout de suite fait confiance¹¹⁰.

De plus, lors d'une rencontre à la Librairie Polonaise, Margot Carlier a réaffirmé le rôle important qu'elle a joué dans la carrière française d'Hanna Krall en disant avoir également proposé la traduction de son dernier livre. La collaboration de Margot Carlier avec le milieu de l'édition ne s'arrête pas à la simple proposition de textes : elle est aussi la conseillère éditoriale de la collection « Lettres polonaises » d'Actes Sud. D'ailleurs, cette collection, initialement nommée « Textes polonais », est due à la collaboration active d'une autre traductrice Elisabeth Van Wilder¹¹¹.

¹⁰⁷ Carlier, Margot (dir.). *La Vie est un reportage*. Traduit par Margot Carlier. Lausanne : Noir sur Blanc, 2005.

¹⁰⁸ Blog de Passage à l'Est. <https://passagealest.wordpress.com/>. Consulté le 06 juin 2017.

¹⁰⁹ Krall, Hanna. *La Sous-locataire*. Traduit par Margot Carlier. Paris : Éditions de l'Aube, 1994.

¹¹⁰ « Quelques mots avec : Margot Carlier, traductrice du polonais », blog de Passage à l'Est. <https://passagealest.wordpress.com/2014/09/30/quelques-mots-avec-margot-carlier-traductrice-du-polonais/>. Consulté le 06 juin 2017.

¹¹¹ Popa, Ioana. « D'une circulation politisée à une logique de marché. L'importation des littératures d'Europe de l'Est ». In Sapiro, Gisèle (dir.). *Les contradictions de la globalisation éditoriale, op. cit.*, p. 369-401.

Une autre traductrice a joué un rôle important dans l'édition polonaise en France. De 1980 à 2003, la collection « Pavillon - Domaine de l'Est » aux Éditions Robert Laffont est dirigée par Zofia Bobowicz, exilée polonaise. Elle avait à cœur de présenter, outre la littérature polonaise, la littérature est-européenne (roumaine, hongroise, etc.) et russe.

Néanmoins, si le corpus regroupe 137 traducteurs¹¹², on peut supposer qu'ils n'ont pas tous eu un rôle de passeur équivalent. En effet, Blaise Wilfert-Portal explique dans son étude sur les importateurs de la littérature étrangère qu'une participation dans le processus de publication d'une œuvre étrangère ne suffit pas à faire des individus des importateurs : « Une traduction, un article, une préface ne peuvent suffire à faire d'un écrivain un importateur¹¹³. » Ainsi, dans le corpus, 71 traducteurs n'ont traduit qu'un seul titre publié, soit environ 52 %. On peut donc être amené à penser que le cercle des traducteurs de polonais ayant un poids marqué dans la visibilité de la littérature polonaise est plutôt restreint.

Hypothèse 2 : le traducteur se sent investi d'un rôle et d'une responsabilité envers l'auteur et son œuvre

La relation entre un auteur et un traducteur pourrait s'apparenter à l'exemple proposé par Howard S. Becker¹¹⁴ : le sculpteur est dépendant du lithographe parce qu'il ne maîtrise pas cette technique. Ainsi, l'auteur dépend du traducteur car il n'est pas en mesure de rendre visible son texte dans une langue sans la traduction. Sans l'action du traducteur, il se priverait d'une diffusion transnationale, renonçant ainsi à des lecteurs, à de la visibilité et, d'un point de vue bien plus pragmatique, à l'avance et aux royalties générées lors de la vente des droits à un éditeur étranger. C'est ce que Jacques Derrida et Walter Benjamin appellent « la dette de l'original » en raison de sa survie grâce à la traduction¹¹⁵ : « [Benjamin] nomme le sujet de la traduction comme un sujet

¹¹² Voir Annexe I : Corpus des traducteurs dont des traductions ont été publiées entre 2000 et 2016, page 126.

¹¹³ Wilfert-Portal, Blaise. « Cosmopolis et l'Homme invisible. Les importateurs de littérature étrangère en France, 1885-1914 ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

¹¹⁴ Becker, Howard Saul. *Les Mondes de l'art*. Paris : Flammarion, 2010.

¹¹⁵ Basalamah, Salah, *op. cit.*

endetté, obligé par un devoir, déjà en situation d'héritier, inscrit comme survivant dans une généalogie, comme survivant ou agent de survie¹¹⁶. »

Si Salah Basalamah affirme que les traducteurs sont conscients « de la distance qui sépare les cultures qui [les] habitent en même temps¹¹⁷ » en étant au croisement de la culture française et de la culture polonaise, ils se rendraient alors compte de la responsabilité qui leur incombe. On peut être amené à penser qu'ils mettraient donc tout en œuvre pour que leur traduction rende justice à l'original et à son auteur, aussi bien dans le style que dans le vocabulaire, et qu'elle parvienne à toucher le public français.

Il semblerait alors juste de supposer que pour respecter cet engagement envers l'auteur et son œuvre, les traducteurs établissent des relations, plus ou moins intimes et dans la mesure du possible, avec les auteurs afin de pouvoir leur soumettre leurs choix.

Hypothèse 3 : les traducteurs sont unis au polonais par des liens forts

Compte tenu de la rareté et la position dominée de la langue polonaise, il est intéressant de s'interroger sur le choix de cette langue de travail. On peut être amené à penser que les traducteurs de polonais ont des liens forts avec la Pologne qui les ont conduits à apprendre et maîtriser la langue: origines familiales, conjoint(e), passion, etc.

À première vue, une partie des traducteurs et traductrices ont des origines polonaises que l'on retrouve dans leur nom de famille ou leur prénom, par exemple : Lydia Waleryszak, Caroline Raszka-Dewez, Kamil Barbaski, Malgorzata Smorag-Goldberg, Maria Cieszewska ou encore Georges Lisowski.

¹¹⁶ Derrida, Jacques. *Psyché. Invention de l'autre*. Paris : Éditions Galilée, 1987.

¹¹⁷ Basalamah, Salah, *op. cit.*

Hypothèse 4 : une collaboration multiple entre les éditeurs et les traducteurs

De fait, la traduction, tout comme les mondes de la pige et de l'art dramatique dans le travail d'Olivier Pilmis¹¹⁸, se situe aux croisements de l'indépendance, de l'entrepreneuriat et du salariat. Alors, pour réduire l'instabilité dans la demande de travail, mais aussi compte tenu de la grande dispersion des titres traduits du polonais chez les éditeurs, on peut penser que le traducteur, tout comme les pigistes et les comédiens, met en place une stratégie de collaborations multiples, contrastant ainsi avec l'idéal type de relation d'échange de travail salarié qui implique que peu de partenaires voire un seul. Ainsi, à l'instar du comédien dans l'analyse de Pierre-Michel Menger, le traducteur se devrait de savoir gérer la multiplicité des liens contractuels avec de nombreux employeurs, « pour éviter le double écueil de la spécialisation étroite et du renouvellement sans fin des collaborations sans cesse changeantes¹¹⁹ ».

D'après le corpus, parmi les traducteurs ayant publié plus d'un titre, la grande majorité a travaillé avec plusieurs éditeurs. Par exemple, Margot Carlier a collaboré avec Actes Sud, les Éditions La Contre-allée, Père-Castor Flammarion, Libretto, Noir sur Blanc, Gallimard, les Éditions du Rouergue, Thierry Magnier ; Laurence Dyèvre a traduit pour Bragelonne, Steinkis Éditions, Noir sur Blanc, Libretto, Gallimard, Fayard, Milady, Héloïse d'Ormesson, Folies d'encre, les Éditions de l'Olivier, Pocket, Pauvert, Calmann-Lévy ; Véronique Patte a travaillé avec Flammarion, Pocket, MEET, Belfond, Le Livre de Poche, Plon, Gallimard jeunesse, Interférences.

D'après le corpus, sur les 133 éditeurs¹²⁰, on observe que 69 n'ont publié qu'un titre provenant du polonais et 32 en ont publié deux. En définitive, 75,9 % des éditeurs du corpus ont publié moins de deux titres. Seulement cinq éditeurs ont publié plus de dix titres (dont Actes Sud, L'Harmattan et L'Âge d'homme) et, parmi eux, seulement deux ont édité plus de vingt titres (Noir sur Blanc et Gallimard). Ainsi, la spécialisation des éditeurs dans cette littérature n'est pas systématique. Cela tendrait à expliquer pourquoi les traducteurs ne collaborent pas avec un seul

¹¹⁸ Pilmis, Olivier. *L'Intermittence au travail. Une sociologie des marchés de la pige et de l'art dramatique*. Paris : Economica, 2013.

¹¹⁹ Menger, Pierre-Michel, *op. cit.*

¹²⁰ Voir Annexe II : Corpus des éditeurs ayant publié des traductions de polonais entre 2010 et 2016, page 129.

éditeur. D'ailleurs, les maisons en tête du classement pour le nombre de traductions font cohabiter plusieurs traducteurs.

Noir sur Blanc, qui a publié 51 titres, apparaît comme un acteur très important. L'idée qu'il travaille avec un petit groupe de traducteurs est fortement envisageable puisqu'il s'agit d'un éditeur spécialisé. Il doit être entouré d'un cercle de traducteurs fidèles. D'après le corpus, on retrouve 25 traducteurs. Parmi ces traducteurs, certains ont aussi travaillé avec Gallimard. On peut notamment citer Jean-Yves Erhel, Laurence Dyèvre, Margot Carlier, Maryla Laurent et Thérèse Douchy.

Toutefois, travailler avec plusieurs éditeurs peut poser quelques difficultés comme celle de travailler sur plusieurs projets, parfois en même temps, avec une pression supplémentaire. Cela peut signifier aussi qu'il y a une instabilité des demandes qui engendre une précarisation de la situation des traducteurs.

Hypothèse 5 : le profil des traducteurs de polonais influence le genre de traduction confiée par l'éditeur

Isabelle Kalinowski l'a démontré dans son travail : les traductions produites par des traducteurs dits « universitaires » auraient plutôt tendance à appartenir au pôle de production restreinte du champ littéraire français. En effet, par leur spécialisation dans des domaines littéraires précis, ils seraient perçus comme des spécialistes. Il serait plus facile, et apparaîtrait comme plus prudent, pour les éditeurs de leur confier la traduction (ou retraduction) de titres classiques ou encore des livres écrits par des auteurs reconnus. « [Si les traducteurs universitaires] se partagent à égalité avec [les autres traducteurs] les œuvres des auteurs classiques, fonds commun disponible pour tous, ils s'orientent par contre plus souvent à la fois vers les auteurs canoniques dont ils maîtrisent l'ensemble de l'œuvre et son appréciation critique, et vers les contemporains confirmés à consacrer¹²¹. » Par exemple, dans le corpus, les ouvrages de Witold

¹²¹ Seibel, Bernadette. « L'importation en France de la littérature italienne (1995-2000) : fonctions et usages de la traduction ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 35-52.

Gombrowicz, grand auteur polonais du XX^e siècle, publiés à partir de 2000 (hors collection poche) ont été traduits – ou retraduits – par des universitaires.

Il en est de même pour un éditeur de littérature très confidentielle. Il aurait peut-être tendance à se tourner davantage vers des traducteurs universitaires, dont, par exemple, le doctorat en littérature garantit la qualité de la traduction. Par exemple, la petite maison d'édition, l'Antilope, dont la production est principalement portée sur la culture juive, et qui semblerait appartenir au pôle de production restreinte, a confié la traduction de son livre polonais à une universitaire.

Alors qu'un éditeur de littérature générale plus grand public ou de genre se lançant dans la production de littérature polonaise se tournerait peut-être davantage vers des traducteurs littéraires. La maison d'édition Agullo, créée en 2016, a par exemple tout de suite confié ses titres polonais à des traducteurs reconnus.

Certains traducteurs par leur nombre conséquent de traductions dans un genre particulier peuvent se construire un profil de spécialiste, comme en jeunesse ou dans le roman policier. Ainsi, il semblerait plus naturel pour un éditeur publiant dans ces domaines de se tourner vers ces traducteurs.

Méthodes de travail

Pour répondre à la problématique, ce mémoire a été élaboré selon la construction d'un corpus de traducteurs, issu lui-même d'un corpus des traductions de polonais, et grâce à la mise en place d'entretien avec neuf traducteurs et deux éditrices.

Analyser les traductions de polonais pour découvrir les traducteurs

Construire un corpus des traducteurs de polonais à partir d'Électre

Pour pouvoir analyser l'activité des traducteurs, il a semblé intéressant de partir du résultat de leur travail en inventoriant l'ensemble des publications du polonais vers le français. Dans un premier temps, constituer un corpus permettait d'identifier les traducteurs. En effet, les informations relevant de l'identité des collaborateurs d'un ouvrage (éditeur, traducteur, préfacier) sont inscrites dans les notices bibliographiques. Cela était également intéressant dans l'optique d'évaluer le volume global de l'édition de traductions polonaises en France. Ce mémoire s'appuie donc sur un corpus de 386 livres traduits du polonais en français (dont rééditions) publiés entre le 1^{er} janvier 2000 et le 31 décembre 2016.

Le corpus a été constitué grâce à la base de données Électre. Cet outil semblait pertinent en raison de son ancienneté. En effet, la base Électre a été créée en 1984, diffusée sous format papier jusqu'en 1989, puis en CD-ROM, et est disponible depuis 1997 en ligne. Il s'agit d'une base de notices bibliographiques construites à partir des programmes des éditeurs et de leur catalogue. Néanmoins, on peut émettre une réserve sur la manière dont elle se met à jour. En effet, l'approvisionnement des informations par les éditeurs est signe de fiabilité, mais elle relève de leur bonne volonté. Cependant, étant donné qu'Électre est un outil de visibilité, on peut penser que les éditeurs, en voyant ce potentiel de diffusion, ont tout intérêt à être rigoureux dans la communication de leurs données.

Grâce à la recherche par critère, Électre a permis de construire le corpus à partir de la langue originale, le polonais, car tous les titres ayant une partie de leur texte traduite du polonais (préface, corps du texte lui-même) y sont référencés.

Néanmoins, construire un corpus a posé plusieurs difficultés. L'une d'elles a été de réduire au préalable le corpus initial. En effet, la première recherche a recensé 542 notices dont 280 fictions et 262 non-fictions. Un tri s'est donc effectué : les ouvrages manquant complètement de pertinence dans l'analyse ont été exclus. C'est notamment le cas des 33 guides touristiques et manuels de langue. Il a également été décidé qu'inclure les autres œuvres de non-fiction dans l'analyse, tels que les essais scientifiques, les livres sur la religion, les documentaires jeunesse, les travaux universitaires, ne paraissait pas intéressant. Ces ouvrages s'adressant davantage à un public plus ciblé et plus étroit, leur présence aurait pu conduire à restreindre la portée de l'étude. C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas été pris en compte dans ce travail.

Puis, la définition de la « littérature » polonaise a dû être clarifiée. En effet, la distinction anglaise fiction/non-fiction ne semblait pas satisfaisante pour cette étude. Ce mémoire s'appuie donc sur une définition donnée par Gisèle Sapiro : ainsi, sont considérés comme appartenant à la littérature pour ce pré-mémoire « tous les livres de fiction ainsi que les témoignages et essais participant de l'œuvre d'un écrivain¹²² ». De là, ont pu être intégrés des titres classés initialement dans la catégorie non-fiction comme les témoignages ou la littérature de voyage, par exemple (78 titres). Ce complément a pu être facilité par la connaissance préalable et l'identification de certains auteurs : cela a amené à rapidement assimiler leurs œuvres à la « littérature » qu'interrogeait le corpus.

Ont également été incluses les œuvres de Ryszard Kapuściński, grand maître du « reportage littéraire » ou « reportage-fiction ». Ce genre est, en effet, une « sorte d'exception polonaise¹²³ » : le contenu est principalement documentaire mais prend la forme d'un récit de fiction. « Il se situe ainsi à mi-chemin entre témoignage et création¹²⁴. » D'ailleurs, un prix littéraire polonais, le prix Ryszard Kapuściński, récompense l'auteur, et le traducteur dans le cas d'une œuvre étrangère, du

¹²² Sapiro, Gisèle. *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, op. cit.

¹²³ Présentation de *La vie est un reportage* : Anthologie du reportage littéraire polonais, site des Éditions Noir sur Blanc. <http://www.leseditionsnoirsurlblanc.fr/la-vie-est-un-reportage--collectif-9782882501608>. Consulté le 15 mai 2017.

¹²⁴ *Ibid.*

meilleur reportage littéraire, signe de sa légitimité en Pologne¹²⁵. Intégrer ce genre à l'analyse semblait alors tout à fait pertinent.

Le corpus se présente sous la forme d'un tableau Excel où sont distinguées plusieurs entrées : le titre, l'auteur, l'éditeur, le lieu d'édition, la collection, le genre, la date de publication, le traducteur, le préfacier, s'il s'agissait d'une réédition, la date d'édition originale, le format, le nombre de pages et la présence dans les médias. En effet, la base Électre dispose d'un avantage sur toutes les autres bases de référencement : elle permet d'identifier la couverture média d'un ouvrage. De plus, grâce à des rubriques telles que « du même auteur » ou « autres éditions », les rééditions ont, en général, pu être identifiées. Rédigées selon les normes bibliographiques utilisées en bibliothèque comme UNIMARC, les notices comprennent des indications sur le genre et la nature du document qu'elles référencent.

Afin d'exploiter au maximum ce corpus et de pouvoir comparer les données, d'autres tableaux ont été réalisés à partir de tris croisés : éditeurs/nombre de titres/traducteurs, traducteurs/nombre de titres/éditeurs, auteurs/nombre de titres, nombre de titres/genre, nombre de titres/année. Le corpus est ainsi composé de 176 auteurs, 137 traducteurs et 133 maisons d'édition. Il couvre également tous les genres du domaine littéraire : roman, jeunesse, poésie, théâtre, nouvelle et conte, fantastique/fantasy, science-fiction, policier/thriller, reportage fiction, récit de voyage, témoignage, mémoires, journal, autobiographie, biographie romancée et bande dessinée. Ces différents tableaux ont permis de mettre en exergue le poids que certains acteurs exercent dans la traduction de la littérature polonaise.

Électre et le catalogue de la BnF, deux bases de données qui se complètent

Dans le souci de garder une certaine distance par rapport à la base Électre, il a été nécessaire de croiser les données obtenues avec une recherche sur le catalogue de la BnF¹²⁶. En effet, cette dernière est dépositaire du dépôt légal, tous les éditeurs ont donc l'obligation légale de lui fournir un exemplaire de chaque titre publié.

¹²⁵ Surdykowski, Tomasz. *L'Édition de littérature en Pologne*. Paris : BIEF, 2015. Disponible sur : <http://www.bief.org/fichiers/operation/3834/media/9214/Litterature%20Pologne%202015.pdf>

¹²⁶ Catalogue de la BnF, site de la BnF. <http://catalogue.bnf.fr/index.do>. Consulté le 10 juin 2017.

Une recherche selon la langue originale, la langue du document, le type de document (texte imprimé et livre numérique) et la période donnée impliquait 636 notices, soit environ 100 notices de plus que ce qu'avait permis de faire ressortir Électre (542). Même en éliminant six titres en raison de leur pays de publication non-francophone (Grande-Bretagne, Croatie, Israël et Russie), l'écart entre les deux bases restait important. Il a donc été nécessaire de comparer les titres provenant du catalogue de la BnF et d'Électre pour compléter l'exhaustivité du corpus déjà établi. Grâce à cette seconde recherche, 30 titres ont été ajoutés au corpus.

Organiser des entretiens avec les traducteurs de polonais

Lors du pré-mémoire, la réalisation d'entretiens semi-directifs avec les traducteurs de polonais n'avait pas été annoncée. En effet, il lui avait été plutôt préféré la mise en place d'un questionnaire. Néanmoins, avec ce type de méthodes, il aurait été difficile de recueillir des informations qualitatives et plus personnelles, comme des anecdotes ou des exemples, de la part des traducteurs. *A posteriori*, il est aussi plus évident d'admettre que le choix du questionnaire avait été fait par crainte d'être confrontée directement avec le terrain et de voir ma légitimité sur le sujet remise en question. En effet, ne parlant pas couramment le polonais et ayant seulement des origines polonaises lointaines, il était difficile d'expliquer mon intérêt pour la Pologne et le polonais, bien que cela découle de mon inclination naturelle pour les langues et de mon goût pour l'ailleurs et le voyage. La remise en cause de ma légitimité n'avait cependant jamais été directe jusque-là, mais souvent sous-entendue, notamment lors des événements culturels auxquels j'avais pu assister dans le cadre du pré-mémoire.

Les entretiens semi-directifs ont permis d'interroger neuf traducteurs sur leur parcours, aussi bien personnels que scolaires et professionnels, leur rapport à la langue, et aux langues plus généralement, mais aussi sur leur travail, englobant ainsi les relations professionnelles, le travail de traduction et les conditions de travail. Parmi ces traducteurs, il est possible de retrouver les catégories de traducteurs mises en évidence par Julie Vitrac¹²⁷ et Nathalie Heinich¹²⁸, à savoir les

¹²⁷ Vitrac, Julie, art. cit.

¹²⁸ Heinich, Nathalie, art. cit.

traducteurs occasionnels – parmi lesquels il est possible de retrouver les traducteurs universitaires d'Isabelle Kalinowski¹²⁹ – les traducteurs à temps partiel et les traducteurs à plein temps.

Si les traducteurs ont pu raconter leurs expériences personnelles et professionnelles, il ne s'agit pas pour autant de récit de vie. En effet, les entretiens réalisés n'ont pas pris la forme d'entretien narratif visant à recueillir toute, ou seulement une partie, l'expérience vécue des enquêtés¹³⁰. Les informations obtenues avaient pu déjà être trouvées en partie grâce au corpus ou grâce à une recherche biographique sur chacun des traducteurs, mais l'entretien a permis de produire des résultats plus subjectifs et de connaître le point de vue des enquêtés. Dans cette mesure, il correspond à ce que William Labov et David Fanshel définissent comme le « *speech event* (événement de parole) dans lequel une personne A obtient une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B¹³¹ ».

Les entretiens se sont déroulés selon un guide d'entretien au tronc commun, mais aussi avec des questions personnalisées et propres au profil de l'enquêté à chaque fois¹³². Grâce à la souplesse de l'entretien semi-directif, les entretiens avaient l'apparence d'une discussion, ce qui a rassuré et mis en confiance les enquêtés, dont certains n'avaient pas du tout l'habitude d'être au centre de la discussion. Grâce à ce lien de confiance, il a été plus facile pour eux de se livrer et de répondre honnêtement aux questions. Cependant, on ne peut négliger que, se sachant observés et écoutés dans le cadre d'une recherche universitaire, les traducteurs aient mesuré leur propos ou, au contraire, passé des éléments sous silence pour maintenir les croyances envers leur profession, ou encore pour chercher une forme de cohérence dans leur trajectoire en la reconstruisant¹³³. Il est alors important de garder une certaine prudence et une distance dans l'analyse de ces propos.

Pour compléter ces données, il a semblé également intéressant d'interroger deux éditeurs sur leur façon de travailler avec les traducteurs, mais aussi sur la publication de traductions. Cela a permis de comprendre dans quel environnement évoluaient les traducteurs de polonais.

¹²⁹ Kalinowski, Isabelle, art. cit.

¹³⁰ Bertaux, Daniel et Singly, François de (dir.). *Le Récit de vie*. Paris : Armand Colin, 2016.

¹³¹ Labov, William et Fanshel, David. *The Therapeutic Discourse*. New York : Academia Press, 1977, cités et traduits par Alain Blanchet et Anne Gotman dans Blanchet, Alain, Gotman, Anne et Singly, François de (dir.). *L'Entretien*. Paris : Armand Colin, 2007.

¹³² Voir Annexe III : Grille d'entretien commune à tous les traducteurs, page 131.

¹³³ Bourdieu, Pierre. « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 62, n° 1, 1986.

Analyse prosopographique

Pour saisir les effets d'une trajectoire sur un choix, sur un rôle ou encore sur la manière d'endosser le métier de traducteur, il semble intéressant d'étudier le parcours des traducteurs qui apparaissent comme centraux dans la traduction de polonais, c'est-à-dire de mener une étude prosopographique.

En effet, la prosopographie, méthode fondée sur l'analyse des biographies individuelles, permet de distinguer ce qui est commun à ces grandes figures de la traduction, mais aussi ce qui les distingue. Comme le mentionnent Claire Lemerrier et Emmanuelle Picard, les informations peuvent être inégalement réparties selon les sources mais aussi selon les individus, pour lesquels parfois seul le nom est connu¹³⁴. La recherche d'informations est donc concentrée sur des « renseignements minimaux issus de sources systématiques ». En effet, la collecte des données biographiques s'est faite à travers les répertoires des différents syndicats et associations de traducteurs comme l'ATLF, sur le site de l'Institut du livre polonais liste les traducteurs par langue, mais aussi d'une observation des biographies communiquées par les éditeurs sur leurs sites internet, ainsi que les données communiquées par le catalogue de la BnF, et dans le cas des traducteurs universitaires les informations proposées par le site des universités dans lesquelles ils exercent.

Grâce à cette méthode, une galerie de portraits centrée sur trois traducteurs de polonais a pu être rédigée et placée en regard de l'analyse du corpus et de la typologie établie.

¹³⁴ Lemerrier, Claire et Picard, Emmanuelle. « Quelle approche prosopographique ? » In Rollet, Laurent et Nabonnaud, Philippe (dir.). *Les Uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2012.

Terrain : l'espace des traducteurs

Afin de traiter de la traduction de littérature polonaise en France, ce mémoire s'appuie sur l'espace des traducteurs de polonais vers le français. Il est composé aussi bien de traducteurs littéraires à temps complets, qu'à temps partiels, ainsi que des traducteurs dits « universitaires ».

Ces acteurs évoluant dans des lieux accessibles à l'observation, il a été simple de les étudier et de rentrer en contact avec eux. En effet, il est récurrent que les traducteurs interviennent dans les différents établissements culturels polonais parisiens (la Librairie Polonaise, l'Institut polonais) ainsi que dans les événements et manifestations ayant trait à la culture ou à la littérature polonaises qui ont lieu à Paris comme la soirée de lancement de *Kronos*¹³⁵ de Witold Gombrowicz, organisée par le CNL le 10 octobre 2016, les Palabres européennes (séance du 11 octobre 2016), le colloque international portant sur le plurilinguisme et l'auto-traduction les 21 et 22 octobre 2016, le festival Un Week-end à l'Est en novembre 2016, ou encore les diverses rencontres en librairie (par exemple, autour de Tadeusz Konwicki et son livre *Chronique des événements amoureux*¹³⁶, à la Librairie Polonaise le 10 mai 2017). Bien que certains résultent d'un effet d'opportunité (comme c'est le cas pour un Week-end à l'Est), ces lieux ont été choisis pour entrer en contact avec les traducteurs (Margot Carlier, Maryla Laurent), mais aussi les auteurs (Mariusz Szczygiel, Agata Tuszynska) et les éditeurs (Vera Michalski). Souvent intervenants lors de ces événements, ces professionnels sont davantage enclins à parler et plus accessibles dans un tel cadre.

Les événements et lieux culturels se passant en province ont été écartés de cette analyse non pas parce qu'ils n'étaient pas intéressants mais pour des raisons géographiques et de temps. Élargir le terrain aux différentes régions françaises aurait demandé un tout autre calendrier que celui dont disposait ce mémoire.

¹³⁵ Gombrowicz, Witold. *Kronos*, *op. cit.*

¹³⁶ Konwicki, Tadeusz. *Chronique des événements amoureux*. Traduit par Héléne Włodarczyk. Marseille : Wildproject, 2017.

I. Les traductions de polonais face à l'anglais et aux a priori

La situation de la traduction du polonais sur le marché du livre français doit être comprise en analysant les difficultés de la circulation internationale de la langue polonaise face à l'omniprésence de l'anglais, mais aussi en tenant compte des particularités de la littérature polonaise.

A. Le polonais, une langue dominée par l'anglais dans la circulation internationale des traductions

1. La position dominée du polonais dans les foires internationales

Comme l'analyse de l'espace littéraire mondial de Pascale Casanova l'a démontré, l'anglais est une langue dominante, le polonais une langue dominée¹³⁷. Langue de communication internationale, l'anglais est la langue depuis laquelle les livres sont le plus souvent traduits dans de nombreux pays en Europe. Pour ne donner que quelques exemples : en France 62 % des traductions proviennent de l'anglais (2017)¹³⁸, en Allemagne 64 % (2017)¹³⁹, en Espagne 50,1 % (2016)¹⁴⁰, en Pologne 59 % (2017)¹⁴¹. Cela peut s'expliquer par la facilité qu'a l'anglais d'évoluer dans les lieux majeurs de la circulation internationale des traductions comme les foires du livre.

Un des moyens d'attester de l'omniprésence de l'anglais dans la circulation internationale est d'observer le cas de la Foire de Francfort, foire internationale la plus importante pour les

¹³⁷ Casanova, Pascale, art. cit.

¹³⁸ Dutilleul, Pierre (dir.). *Les Chiffres de l'édition 2017-2018*. Paris : SNE, 2018. Disponible sur : https://www.sne.fr/app/uploads/2018/06/RS18_Synthese_BatWEB_Sommaire.pdf. Consulté le 1^{er} mai 2019.

¹³⁹ Roche, Nicole (dir.). *Allemagne. Fiche pays*. Paris : Bureau international de l'édition française, 2019. Disponible sur : https://www.bief.org/fichiers/operation/3494/media/10006/Allemagne_chiffres-cl%C3%A9s_2019.pdf. Consulté le 28 avril 2019.

¹⁴⁰ Deharbe, Adélaïde et Thierry, Clémence (dir.). *Espagne. Fiche pays*. Paris : Bureau international de l'édition française, 2019. Disponible sur : https://www.bief.org/fichiers/operation/4036/media/9511/Espagne_chiffres-cl%C3%A9s_2019.pdf. Consulté le 28 avril 2019.

¹⁴¹ Deharbe, Adélaïde et Thierry, Clémence (dir.). *Pologne. Fiche pays*. Paris : Bureau international de l'édition française, 2019. Disponible sur : https://www.bief.org/fichiers/operation/3501/media/10007/Pologne_chiffres-cl%C3%A9s_2019.pdf. Consulté le 28 avril 2019.

échanges de droits. À l'occasion de la Foire de Francfort en 2018, 109 pays ont été présents à travers les 7 503 exposants¹⁴². Il est difficile de trouver des chiffres exacts attestant de la domination de la langue anglaise par rapport au polonais. Néanmoins, si l'on s'attarde sur les exposants déjà inscrits pour l'édition de 2019, il est possible de constater que la langue anglaise sera beaucoup plus présente que des petites langues comme le polonais. Le Royaume-Uni, les États-Unis, le Canada et l'Australie représentent environ 616 exposants sur 1 842, catégorisés comme « book publisher » ou « literary agency / scout », alors que la Pologne, seul pays où le polonais est la langue officielle, compte seulement 5 exposants, bien que parmi eux se trouve le stand de l'Institut du livre polonais¹⁴³. Ce dernier était un stand extrêmement important pour le rayonnement de la langue polonaise lors de la Foire de Francfort de 2018, car il accueillait 48 éditeurs¹⁴⁴. Bien sûr, il est toujours envisageable, certain même, que des visiteurs polonais (agents littéraires par exemple), sans stand, viennent lors de la Foire. D'après ces chiffres, on peut estimer qu'en 2018 l'anglais dominait le polonais en termes de présence sur les stands, et que ce sera sûrement aussi le cas lors de l'édition de 2019.



Stand de l'Institut du livre polonais à Francfort, 2018. Source : Site de l'Institut du livre polonais

¹⁴² *Facts & Figures. Frankfurter Buchmesse 2018 in numbers*. Disponible sur : https://www.buchmesse.de/files/media/pdf/facts-and-figures-frankfurter-buchmesse_1.pdf. Consulté le 3 mai 2019.

¹⁴³ Ces chiffres se fondent sur une recherche faite à partir du catalogue des exposants de la Foire de Francfort de 2019 en choisissant comme critère « book publisher » et « literary agency / scout ». Concernant les données du Canada, les éditeurs francophones ont été exclus. Exhibitors and products at the fair, site de la Foire de Francfort. <https://catalog.services.book-fair.com/en/exhibitors-and-directories/search/>. Consulté le 3 mai 2019.

¹⁴⁴ The International Book Fair in Frankfurt started on Wenesday !, site de l'Institut du livre polonais, 12 octobre 2018. <https://instytutksiazki.pl/en/news.2.the-international-book-fair-in-frankfurt-started-on-wednesday.2059.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

Cette faible représentativité de l'édition polonaise parmi les exposants pourrait s'expliquer davantage par le coût important de cet événement (prix du stand, prise en charge des repas, nuits d'hôtel, trajet jusqu'à Francfort) que par le désintérêt des éditeurs polonais pour les échanges internationaux. Par exemple, la Foire de Varsovie de 2015 comptait 850 exposants, et parmi eux, seulement 250 provenaient de 28 pays différents (des pays européens tels que l'Allemagne, l'Italie, la France – invitée d'honneur –, la Hongrie ou la Lituanie, mais aussi les États-Unis, le Canada, l'Australie ou encore Taïwan)¹⁴⁵. La majorité des exposants étaient donc polonais, ce qui montre la volonté de ces éditeurs de s'ouvrir à l'international.

D'autres initiatives attestent de cet intérêt pour l'international. Par exemple, lors de la Foire de Francfort de 2018, l'Institut du livre polonais avait mis en avant la production polonaise par le biais de la publication de plusieurs catalogues en anglais dont « New books from Poland » et une nouvelle édition de *The Polish Book Market*. Ainsi, les acteurs de l'édition polonaise mettent en œuvre différents moyens pour promouvoir leur production et montrer leur dynamisme afin de trouver une place sur le marché international des échanges de droits, malgré l'omniprésence de la production de langue anglaise dans les catalogues des éditeurs mondiaux.

2. Le choix des éditeurs de privilégier l'anglais

Les livres anglo-saxons représentent pour la majorité des éditeurs un succès commercial en termes de ventes, surtout en ce qui concerne la fiction. En effet, popularisé par les séries et les films, le style américain, ou du moins anglo-saxon, fait vendre. Tenant compte de cela, les éditeurs auraient tendance à accorder une place plus importante aux propositions provenant des agents littéraires ou scouts spécialisés dans ces littératures, et donc, lors des foires internationales, privilégier des rendez-vous avec des représentants de la langue anglaise plutôt qu'avec ceux de langues moins importantes.

C'est le cas d'un éditeur de fiction jeunesse, responsable de deux grandes marques de l'édition jeunesse. Lors de la Foire de Bologne 2019, avec sa scout spécialisée dans la littérature

¹⁴⁵ Karavias, Christine. « La France au centre de la 6^{ème} Foire du livre de Varsovie », site du BIEF, juillet 2015. <https://www.bief.org/Publication-3521-Comptes-rendus/La-France-au-centre-de-la-6e-Foire-du-livre-de-Varsovie.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

américaine, il n'a par exemple rencontré que des agents américains. Ainsi, dans son catalogue, il n'est pas étonnant de constater une grande prépondérance des titres anglo-saxons, sans que la ligne éditoriale soit ouvertement définie comme spécialisée dans la littérature américaine ou anglaise. De plus, pour ce même catalogue, les grands succès commerciaux sont anglo-saxons.

C'est aussi le cas d'une autre editrice de fiction jeunesse étrangère travaillant pour une autre grande maison d'édition jeunesse, dont le catalogue des romans étrangers est composé à 90 % de titres anglo-saxons. Elle privilégie les agents et les chargés de droits anglo-saxons, excluant ainsi des littératures de plus petits pays, comme la Pologne : « J'avoue que je n'ai jamais reçu ni pris de rendez-vous avec des éditeurs polonais. » D'ailleurs, cette editrice s'est par exemple dotée d'une *pool* de lecteurs d'anglais pour l'aider à faire un premier tri dans les manuscrits qu'elle reçoit. Ce qui n'est pas le cas pour le polonais, pour lequel elle n'a aucun lecteur.

L'universalité de l'anglais est telle que, pour les achats de droits, les éditeurs demandent presque toujours une version anglaise ou des extraits de traduction, plus ou moins poussés, en anglais de l'ouvrage qui les intéresse, peu importe le genre littéraire. Une agente littéraire témoigne : « Il est plus aisé pour un acheteur de droits d'évaluer un ouvrage en langue anglaise plutôt que dans toute autre langue et c'est la langue de référence pour les échanges commerciaux dans ce domaine¹⁴⁶. » Si cette démarche est attestée pour les éditeurs étrangers, il est fortement possible que cela soit aussi le cas pour les éditeurs français qui cherchent à acquérir des droits polonais, s'ils n'ont pas de lecteurs de polonais à leur disposition.

Avec la compétition de l'anglais et son omniprésence lors des salons, il est indéniable de constater que le polonais a du mal à se faire une place dans la circulation internationale. Les éditeurs étrangers, ayant un budget limité, doivent faire des choix, et bien souvent, ils se tournent vers des titres anglo-saxons pour limiter les risques commerciaux. Bien que ce dernier élément soit à tenir en compte, la vision que les éditeurs ont de la Pologne et de sa production littéraire doit aussi être gardée à l'esprit pour expliquer ce faible intérêt.

¹⁴⁶ André, Nathalie. Re transcription des actes de la journée d'étude « Littératures traduites : édition et promotion », organisée par Lettres du monde et ALCA bordeaux, le 16 novembre 2018. Disponible sur : http://ecla.aquitaine.fr/var/ezflow_site/storage/original/application/00901c8c2ea1753e85323ad6105bc2c7.pdf. Consulté le 3 mai 2019.

B. Un imaginaire de la Pologne fait d'a priori

1. Le dénigrement de la Pologne par un pays comme la France

La Pologne est un pays dominé dans l'espace mondial littéraire de Pascale Casanova, et notamment par la France. Il est possible de voir qu'elle est aussi généralement dépréciée et dévalorisée dans d'autres domaines. Dans l'imaginaire collectif français, la Pologne est un petit pays, anciennement communiste, avec une économie peu développée. Communément considérée comme étant un pays d'Europe de l'Est, la Pologne est sujette à plusieurs préjugés attribués aux anciennes républiques soviétiques. Une traductrice s'insurge d'ailleurs contre l'appellation « pays d'Europe de l'Est » et propose d'utiliser l'expression « pays d'Europe centrale ou orientale », « parce que pays de l'Est, ça fait avant la chute du mur, ça fait gris... [...] ça fait moche, ça fait j'ai pas envie d'y aller¹⁴⁷ ».

Une publicité affichée en 2019 dans plusieurs métros parisiens témoigne des mauvais préjugés qui entourent la Pologne. Destinée à promouvoir un comparateur de voyages en ligne, elle émet le doute sur la présence du Wi-Fi à l'aéroport de Varsovie – bien qu'il faille considérer un humour au second degré. Cette phrase a été choisie parce qu'elle fait sens et renvoie à un imaginaire commun que la population française a de la Pologne.

¹⁴⁷ Entretien réalisé le 23 novembre 2017.



Publicité du comparateur de billets en ligne, Liligo, dans les stations de métro parisiennes, 2019.

Cet a priori à propos du sous-développement de la Pologne, malgré le dynamisme économique de celle-ci¹⁴⁸, se retrouve également dans le milieu du livre. Ainsi, une chargée de droits dans une maison d'édition n'a pas pu cacher son étonnement face à une offre de coédition de la part d'un éditeur polonais pour un nombre élevé d'exemplaires d'un livre complexe et cher à la fabrication. Ces préjugés peuvent être élargis à différents services d'une maison d'édition, comme le service éditorial par exemple, et cela pourrait impacter la vision de la production littéraire, bien qu'elle soit d'aussi bonne qualité que n'importe quelle autre. En effet, elle est, elle aussi, susceptible de recevoir des prix littéraires, tout genre confondu. Par exemple, *Les Livres de Jakób*¹⁴⁹ d'Olga Tokarczuk a été sélectionné par le prix Femina ou encore l'album jeunesse *Une âme égarée*¹⁵⁰ d'Olga Tokarczuk et de Joanna Concejo a reçu le prix Sorcières, une grande reconnaissance dans le domaine de la littérature jeunesse.

¹⁴⁸ Situation économique et financière de la Pologne au premier semestre 2018, site du ministère de l'Économie et des Finances, Direction générale du Trésor, 7 décembre 2018. <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/PL/situation-economique-et-financiere-de-la-pologne-au-premier-semestre-2018>. Consulté le 3 mai 2019.

¹⁴⁹ Tokarczuk, Olga. *Les Livres de Jakób*, *op. cit.*

¹⁵⁰ Tokarczuk, Olga et Concejo, Joanna. *Une âme égarée*. Traduit par Margot Carlier. Wrocław : Éditions Format, 2018.

2. L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la vision de la littérature polonaise

Cette vision relativement négative, assez grise, que la population française peut avoir vis-à-vis de la Pologne peut se retrouver dans la représentation de la littérature polonaise notamment au niveau des thèmes. En effet, au vu du lourd passé historique de la Pologne, il pourrait être attendu de retrouver dans la production traduite en France de nombreux textes liés aux passages difficiles de son histoire, comme notamment la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste qui s'est déroulé majoritairement sur le territoire polonais.

Repères d'une histoire polonaise douloureuse

Après avoir été partagée depuis 1795 entre le royaume de Prusse, l'empire des Habsbourg (puis l'empire austro-hongrois) et la Russie, la Pologne retrouve son indépendance le 11 novembre 1918. Néanmoins, elle est de nouveau effacée de la carte européenne lorsqu'elle est envahie par l'Allemagne nazie, malgré un traité de non-agression signé en 1934, et l'Armée rouge de l'URSS en 1939. Selon l'historien Pawel Machcewicz, l'occupation de la Pologne a été si cruelle et brutale qu'elle allait jusqu'à mettre en jeu la survie physique de la nation¹⁵¹.

Dans cette période d'oppression et de terreur, la population polonaise a subi de nombreux meurtres, déportations et emprisonnements dans des ghettos. Plus d'un million de personnes ont été déportées vers la Sibérie ou la Russie asiatique par les autorités soviétiques¹⁵². De plus, la communauté juive polonaise qui comptait environ 3,3 millions de Juifs avant la guerre a subi de plein fouet la politique anti-juive du Troisième Reich : environ 90 % de sa population a été exterminée dans des ghettos, des camps de concentration et de travail, mais aussi des camps d'extermination. C'est en effet au sein du territoire polonais que se trouvaient les camps d'extermination les plus importants : Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelmno, Majdanek, Sobibor et Treblinka.

¹⁵¹ Machcewicz, Pawel. « Jedwabne 1941. Le débat sur le conflit judéo-polonais dans le Nord-Est de la Pologne sous l'occupation nazie ». In Mink, Georges et Neumayer, Laure (dir.). *L'Europe et ses passés douloureux*. Paris : La Découverte, 2007, p. 156-168.

¹⁵² Ciechanowski, Jan. « La Seconde Guerre mondiale : l'apport polonais ». In Wysokinska, Teresa et Van Crugten, Alain (dir.). *La Pologne au XX^e siècle*. Bruxelles : Éditions Complexe, 2011, p. 105-130.

Le traducteur, passeur de mémoire

Si l'on considère ce qu'aurait dit Barbara Kirshenblatt-Gimblett, directrice du musée de l'Histoire des Juifs polonais à Varsovie, à l'ouverture de ce musée (« la Pologne entière est un musée de la Shoah¹⁵³ »), il n'est pas étonnant que l'on s'attende à retrouver le traumatisme causé par l'occupation allemande et l'Holocauste dans la littérature polonaise.

Néanmoins, il est possible de nuancer l'idée selon laquelle ce sujet est l'un des thèmes principaux de la littérature polonaise. En effet, parmi les titres traduits du polonais entre 2000 et 2016, 27 titres sont des témoignages sur l'expérience des camps, des ghettos et des soulèvements qui y ont eu lieu ou encore des biographies romancées sur des personnages ayant vécu l'occupation ou des événements qui se sont passés lors de la Seconde Guerre mondiale¹⁵⁴.

Certains titres ont été réédités, en format poche par exemple, avec parfois l'ajout d'un appareil pédagogique, comme c'est le cas pour *Le Journal de Rywka Lipszyc : témoignage du ghetto de Lodz, octobre 1943 - avril 1944*¹⁵⁵, publié d'abord chez Calmann-Lévy avant d'être réédité par Le Livre de poche, ce qui marque la volonté des éditeurs de témoigner de cette histoire-là. Ils posent l'auteure sur le même plan qu'Anne Franck en mettant en avant la figure de la jeune adolescente qu'elle était. La phrase d'accroche de l'éditeur pour ce livre témoigne de cette démarche : « Soixante ans après *Le Journal d'Anne Frank*, un nouveau témoignage exceptionnel, une lecture incontournable¹⁵⁶. »

¹⁵³ Hirsch, Marianne. « Comment mobiliser la mémoire », conférence prononcée le 6 novembre 2014 à la Sorbonne dans le cadre du cycle de conférences et débats de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=f19IqFT3Hzg>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

¹⁵⁴ Voir Annexe IV : Étude des titres portant sur la Seconde Guerre mondiale et/ou l'Holocauste publiés entre 2000 et 2016, page 134.

¹⁵⁵ Lipszyc, Rywka. *Le Journal de Rywka Lipszyc : témoignage du ghetto de Lodz, octobre 1943 - avril 1944*. Traduit par Kamil Barbaski. Paris : Calmann-Lévy, 2015

¹⁵⁶ Le Journal de Rywka Lipszyc, site des Éditions Calmann-Lévy. <https://calmann-levy.fr/livre/le-journal-de-rywka-lipszyc-9782702157305>. Consulté le 1^{er} mai 2019.



Le Journal de Rywka Lipszyc, Rywka Lipszyc

1945. Une femme médecin de l'Armée rouge tire des ruines d'Auschwitz-Birkenau un petit carnet. Elle n'en sait rien encore mais il s'agit de l'un des témoignages les plus bouleversants de la Shoah. Il sera oublié pendant des décennies...

Entre octobre 1943 et avril 1944, Rywka Lipszyc a dépeint dans les pages de son journal le cauchemar qui fut le sien et celui de centaines de milliers de Juifs dans le ghetto le plus dur du régime nazi, celui de Lodz, en Pologne.

Avec l'éloquence de l'innocence, Rywka relate son quotidien terrible. Mais elle raconte aussi comment elle trouve dans l'amitié, la spiritualité et dans sa foi en l'humanité la détermination de vivre. Et pour Rywka vivre, c'est continuer d'aimer, d'étudier, d'écrire de la poésie. C'est continuer de croire dans un avenir meilleur.

Au sein du corpus, on retrouve plusieurs ouvrages de Janusz Korczak, écrivain, penseur et défenseur des droits des enfants¹⁵⁷. Ses livres ne traitent pas à proprement parler de la Shoah ou de la Seconde Guerre mondiale, à l'exception d'un titre qui est un témoignage du ghetto, mais sont des romans pour enfants. Néanmoins, on peut penser que Janusz Korczak est populaire dans le corpus en raison du mythe qui accompagne cette « figure phare du monde judéo-polonais ». Janusz Korczak, pseudonyme de Henryk Goldszmit, est un médecin qui a développé des théories éducatives et pédagogiques innovantes et qui s'est occupé de l'orphelinat de Varsovie. Il est resté avec les enfants dans le ghetto à partir du début de la guerre en 1939 jusqu'en 1942. C'est d'ailleurs lui qui les accompagne dans le train lors de leur déportation. Il existe tout un mythe autour de cet auteur, dont la vie est le sujet de plusieurs films¹⁵⁸. La maison d'édition Fabert qui publie ses œuvres, et qui a même créé une collection dédiée au sein de son catalogue, le présente comme une figure héroïque sur son site internet :

On connaît Janusz Korczak (1878-1942) avant tout par la grandeur de ses engagements, le caractère universel de son œuvre entièrement dédiée aux enfants, sa

¹⁵⁷ Voir Annexe V : Titres de Janusz Korczak traduits en français entre 2000 et 2016, page 136.

¹⁵⁸ Lindenberg, Judith. 2012, *l'année Korczak en Pologne*. Disponible sur : https://auschwitz.be/images/expertises/lindenberg_korczak.pdf. Consulté le 27 mai 2019.

résistance morale face au nazisme et son ultime combat dans l'enfer du ghetto de Varsovie¹⁵⁹.

Ainsi, si les éditions Fabert semblent être intéressées à la fois par le héros et par le penseur, les éditions Robert Laffont qui ont publié *Journal du ghetto*¹⁶⁰ paraissent insister sur la valeur héroïque du personnage :

En 1939, lorsque l'Allemagne envahit la Pologne, il accompagne « ses » enfants dans le ghetto de Varsovie, refusant de fuir seul et de les abandonner. Il mène alors une lutte de chaque jour afin de leur trouver de la nourriture et de leur dispenser de l'amour et quelques instants de joie¹⁶¹.

Ces traductions se trouvent alors dans la lignée du devoir de mémoire. Si la France a mis en place une politique mémorielle depuis 1870, l'expression « devoir de mémoire », c'est-à-dire le devoir de faire mémoire, de ne pas oublier, ne s'est répandue que dans les années 1990¹⁶². Ainsi, le travail des éditeurs participe au devoir de mémoire et à la construction d'une mémoire collective en publiant, par exemple, des témoignages de survivants de la Shoah, ou encore de résistants. Ces témoignages, à la lumière des travaux de Paul Ricœur, sont des « extension[s] de la mémoire¹⁶³ » dont la dimension personnelle rejoint la dimension collective de l'Histoire, alimentée par le travail des historiens et des archivistes¹⁶⁴. La mémoire se transformerait alors en histoire, une discipline « volontaire et délibérée », et serait une mémoire indirecte¹⁶⁵.

En traduisant des témoignages, le traducteur endosse une certaine responsabilité. En plus d'être passeur de culture et de langues, il devient passeur de mémoire, c'est-à-dire un lien entre les témoins de l'Histoire et les lecteurs. Un traducteur du néerlandais vers le français, qui a traduit lui aussi des témoignages sur la persécution et la déportation des Juifs aux Pays-Bas, se considère alors

¹⁵⁹ Collection « Janusz Korczak », site des Éditions Fabert. <https://www.fabert.com/editions-fabert-etranger/Collection-Janusz-Korczak.33.html>. Consulté le 28 mai 2019.

¹⁶⁰ Korczak, Janusz. *Journal du ghetto*. Traduit par Zofia Bobowicz. Paris : Robert Laffont, 2012.

¹⁶¹ Journal du ghetto, site des Éditions Robert Laffont. <https://laffont.ca/livre/journal-du-ghetto-9782221191811/>. Consulté le 28 mai 2019.

¹⁶² Hasquenoph, Sophie. « Le devoir de mémoire. Histoire des politiques mémorielles », site du souvenir français. <http://le-souvenir-francais.fr/la-lettre/le-devoir-de-memoire-histoire-des-politiques-memorielles/>. Consulté le 17 mai 2019.

¹⁶³ Ricœur, Paul. « Mémoire, Histoire, Oubli ». *Esprit* 3, 2006.

¹⁶⁴ Halbwachs, Maurice. *La Mémoire collective*. Paris : Presses universitaires de France, 1968.

¹⁶⁵ Nora, Pierre. *Les Lieux de mémoire. La République*. Paris : Gallimard, 1984.

passer, car il avait une vraie volonté de faire découvrir. Il précise : « Il y a tellement de domaines de la culture néerlandaise ou flamande qui sont mal connus ou totalement inconnus en France, qu'on a envie de faire découvrir des choses¹⁶⁶. » Pour lui, la traduction, « c'est une question de partager, de faire passer ».

Des traducteurs pris à parti par leur propre histoire

Considérant l'histoire de la Pologne au XX^e siècle, il est facile d'envisager les traducteurs dans cette position de passeurs de la mémoire, avec la volonté de partager l'histoire et des témoignages. Il est d'ailleurs possible de penser que parmi les traducteurs de polonais, nombre d'entre eux, principalement ceux ayant des origines polonaises ou étant nés en Pologne, aient été touchés de près ou de loin par l'occupation nazie et/ou soviétique ou par l'Holocauste. Lors des entretiens avec les enquêtés, ce sujet n'a que rarement été évoqué, mais une traductrice raconte un souvenir fort :

Quand je vous disais tout à l'heure, j'y vais, je sens les cadavres. Parce qu'enfant j'étais entourée de cette mort-là. Moi je viens de Cracovie. [...] N'empêche qu'à moins d'un kilomètre de ma maison, se trouvait le camp de concentration de Cracovie, qui est devenu ensuite un camp de la mort puisqu'il y a eu plus de huit mille personnes qui ont été brûlées sur place. Qu'à un kilomètre de ma maison se trouve la station de chemin de fer où transitaient tous les trains de toute l'Europe pour aller à Auschwitz. Que tous les camps de Cracovie, les camps de travail, ont été tous dans mon quartier à moi. C'est vraiment à moins de 2 kilomètres de... Moi quand j'allais à l'école primaire et au collège, j'allais au camp, parce que c'était à mi-chemin entre ma maison et l'école¹⁶⁷.

Avec une telle expérience si tôt ancrée dans la vie de la traductrice, on comprend pourquoi elle ait tenu à traduire un texte relatif aux préjugés antisémites, ou encore qu'elle ait traduit des témoignages de survivants des camps publiés dans une revue. Elle ajoute qu'« il y a quelque chose de l'inhumanité de l'Homme qu'il faut faire connaître car ça nous concerne tous ».

¹⁶⁶ Daniel Cunin, traducteurs du néerlandais vers le français, lors de la table ronde « Traduire la littérature sur la Shoah » organisée dans le cadre du symposium « Traduire le témoignage » le 28 novembre 2017. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jAYuBCiWByk&feature=youtu.be>. Consulté le 27 mai 2019.

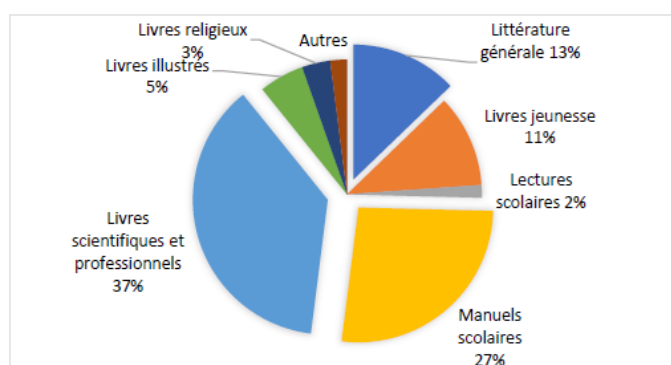
¹⁶⁷ Entretien réalisé le 5 octobre 2018.

Certes, la littérature polonaise comprend des textes liés à l'Holocauste et à la Seconde Guerre mondiale. En revanche, ni le marché du livre polonais, ni les traductions de polonais publiées en France ne se cantonnent à ce sujet.

3. La réalité du marché du livre polonais et des traductions en France

Le dynamisme du marché du livre polonais

Tout d'abord, le marché du livre en Pologne se structure différemment du marché français en termes de production. Si en France, la littérature représente 22 % du chiffre d'affaire total de l'édition¹⁶⁸, en Pologne, sa part est réduite à 13 %. En effet, d'après le rapport de 2019 sur l'édition en Pologne, ce sont les secteurs du livre scientifique et professionnel et les manuels scolaires qui sont les deux plus gros domaines de publication en termes de chiffre d'affaire avec respectivement 37 % et 27 % du chiffre d'affaires total¹⁶⁹.



Part du chiffre d'affaire par secteur éditorial en Pologne (2017). Source : BIEF

Ainsi, les témoignages ou les livres en rapport avec l'Holocauste ou la Seconde Guerre mondiale qui se trouveraient davantage dans la catégorie de la non-fiction, qui dans ce rapport se classent dans la catégorie littérature générale, ont une part moindre dans le chiffre d'affaire. Néanmoins, si l'étude du BIEF cite, parmi les sujets de prédilection des éditeurs et des lecteurs, le

¹⁶⁸ Dutilleul, Pierre (dir.). *Les Chiffres de l'édition 2017-2018*. Paris : SNE, 2018. Disponible sur : https://www.sne.fr/app/uploads/2018/06/RS18_Synthese_BatWEB_Sommaire.pdf. Consulté le 1^{er} mai 2019.

¹⁶⁹ Dobrołęcki, Piotr et Tenderenda-Ozog, Ewa. *L'Édition en Pologne*. Traduit par Frédéric Constant. Paris : BIEF, 2019. Disponible sur : <https://www.bief.org/Etudes.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

reportage littéraire, les biographies et autobiographies de célébrités et les livres historiques, il n'est pas question directement de la Shoah.

Les traductions polonaises en France

D'après le rapport du SNE, en 2017, 24 titres polonais ont été traduits en français, dont 16 titres de fictions (dont douze romans et fiction romanesques, mais aussi deux « littérature pour la jeunesse » et deux « théâtre »), les autres titres se répartissant entre « biographies et généalogie », « Bible, judaïsme, christianisme » et « autres ». Ce nombre de traductions ne prend pas en compte les rééditions, il s'agit seulement des nouvelles acquisitions de droits faites par les éditeurs français.

Cela tend donc à correspondre à la tendance générale qui est ressortie lors des recherches préalables à la création du corpus. Parmi le corpus de 386 titres issus de la base Électre, la fiction est majoritaire dans les cessions polonaises en France à plus de 80 %¹⁷⁰. Ainsi, dans les traductions polonaises parues en France, il est possible de trouver par exemple des grands classiques de la littérature comme l'œuvre de Henryk Sienkiewicz, Prix Nobel de littérature, avec entre autres de nombreuses rééditions de *Quo vadis*?¹⁷¹, mais aussi d'autres romans historiques comme *Par le fer et par le feu*¹⁷² et *Les Chevaliers teutoniques*¹⁷³. Selon l'Institut du livre polonais, Henryk Sienkiewicz est l'auteur polonais classique le plus exporté à l'étranger¹⁷⁴. Il est aussi le premier auteur polonais classique en termes de nombres de titres dans le corpus avec 11 titres.

¹⁷⁰ Voir Annexe VI : Les genres traduits dans le corpus entre 2000 et 2016, page 137.

¹⁷¹ Sienkiewicz, Henryk. *Quo Vadis ?* Traduit par Maria Cieszewska. Paris : Libretto, 2016.

¹⁷² Sienkiewicz, Henryk. *Par le fer et par le feu*. Traduit par le comte Wodziński et Bronisław Kozakiewicz ; traduction revue et complétée par Laurence Dyèvre et Grazyna Gruszecka. Paris : Libretto, 2014.

¹⁷³ Sienkiewicz, Henryk. *Les Chevaliers teutoniques*. Traduit par Jean Nittman. Lyon : Parangon, 2002.

¹⁷⁴ Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market 2018*, op. cit.



Exemples des livres traduits en français d'Henryk Sienkiewicz

Dans le corpus¹⁷⁵, l'auteur polonais le plus important, toujours en termes de titres, est également un auteur faisant partie des auteurs polonais les plus populaires par rapport au nombre de langues dans lesquelles il a été traduit (28)¹⁷⁶. Il s'agit d'Andrzej Sapkowski et sa saga du *Sorceleur* (cinq titres et quatre autres tournants autour de la série) publiée en France chez Bragelonne. Il est très important dans le corpus car chaque titre a fait l'objet d'une publication en poche chez Milady, et parfois d'éditions collector.

Le deuxième auteur polonais le plus important du corpus, avec 16 occurrences dans les titres traduits et 10 titres, est Ryszard Kapuściński, « empereur du reportage » littéraire polonais. Il fait partie, selon l'Institut du livre polonais, des auteurs modernes les plus fréquemment traduits, mais aussi des auteurs dont les langues de traduction sont nombreuses (40 langues)¹⁷⁷. Journaliste et correspondant pour l'Agence de presse polonaise en Asie, en Amérique latine ou encore en Afrique, il mettait en lumière dans ses reportages les réalités politiques. Il a assisté par exemple à la chute du Shah d'Iran ou encore aux combats pour l'indépendance en Afrique au début des années 1960. C'est ces événements que relatent *Le Shah*¹⁷⁸ et *Ébène*¹⁷⁹.

Dans le corpus, on retrouve également de la littérature générale contemporaine avec par exemple les livres d'Andrzej Stasiuk et Olga Tokarszuk, mais aussi du roman policier avec

¹⁷⁵ Voir Annexe VII : Auteurs polonais ayant publié plus de trois titres en France entre 2000 et 2016, page 138.

¹⁷⁶ Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market 2018*, op. cit.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ Kapuściński, Ryszard. *Le Shah*. Traduit par Véronique Patte. Paris : Flammarion, 2010.

¹⁷⁹ Kapuściński, Ryszard. *Ébène. Aventures africaines*. Traduit par Véronique Patte. Paris : Éditions Plon, 2000.

Zygmunt Miłoszewski et Marek Krajewski, des œuvres pour la jeunesse, de la poésie (Adam Mickiewicz, Zbigniew Herbert, Ewa Lipska, etc.).

De fait, bien que l'anglais soit toujours la langue la plus présente dans les traductions en France, les traductions de polonais sont de plus en plus nombreuses chaque année malgré les préjugés qui entourent la production littéraire. De plus, grâce au corpus, on observe que les traductions des titres polonais en France concernent tous les genres littéraires.

Ainsi, les traducteurs de polonais doivent faire face à la frilosité des éditeurs quant à la publication d'ouvrages polonais. En effet, les éditeurs préfèrent publier des textes anglo-saxons, qui apparaissent davantage comme des valeurs sûres. Si l'argument économique est indéniable, il apparaît aussi que de nombreux préjugés sur la production littéraire polonaise existent dans le monde de l'édition française. C'est dans cet espace que les traducteurs de polonais évoluent et mettent en avant leurs compétences, tant linguistiques que traductionnelles.

II. L'éthique commune des traducteurs de polonais

Grâce aux entretiens menés avec différents traducteurs, on peut voir émerger une éthique commune. Tout d'abord, la maîtrise de la langue et de certaines compétences traductionnelles est au cœur de l'activité du traducteur. Il est aussi possible de retrouver dans la grande majorité des discours des traducteurs, si ce n'est tous, une forte volonté de bien faire son travail, ce qui suppose de respecter le texte original et le travail de l'auteur, mais aussi de se préoccuper du lecteur cible.

A. Les traducteurs, des êtres bilingues

Afin d'exercer leur métier, les traducteurs se doivent de maîtriser parfaitement deux systèmes de langues. Dans le cas des traducteurs de polonais, la connaissance du polonais provient de deux canaux : l'apprentissage familial, qui est une manière directe et naturelle d'entrer dans la langue, et l'apprentissage scolaire qui s'apparente davantage à un parcours volontaire, indirect et, parfois, laborieux, selon Gilbert Dalgalian¹⁸⁰, psycholinguiste et didacticien des langues.

1. L'apprentissage familial : une entrée directe et naturelle dans le polonais

Certains traducteurs, nés en France, ont pour langue maternelle le polonais car au moins un de leurs parents est d'origine polonaise et parlait polonais à la maison durant leur enfance. Ainsi, être si tôt imprégnés de deux langues a permis aux traducteurs de construire un système de pensée qui leur est propre, et nécessaire dans l'exercice de la profession de traducteur. Un traducteur dont la langue maternelle n'est pas le français témoigne :

Mais petit, j'ai appris à parler dans deux langues, et donc, ça donne une forme d'esprit. On peut dire les mêmes choses de deux manières différentes, ou voir les mêmes choses de manières différentes qui sont d'égales valeurs mais qui n'ont, n'existent pas de la même manière. D'où mon intérêt pour les langues¹⁸¹.

Cette constatation correspond à ce qu'ont mis en lumière les travaux de Gilbert Dalgalian : « Le bilinguisme est une autre façon de voir le monde et une méthode "douce" pour en acquérir

¹⁸⁰ Dalgalian, Gilbert. *Enfances plurilingues*. Paris : L'Harmattan, 2000.

¹⁸¹ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

une vision plus riche dès l'âge le plus tendre¹⁸². » Ainsi, être plongés au cœur du polonais depuis l'enfance a permis aux traducteurs de complètement s'approprier le polonais et de l'investir de la même façon que le français.

Si le bilinguisme a été cultivé depuis l'enfance pour un certain nombre de traducteurs, pour d'autres, il est le résultat d'un apprentissage scolaire.

2. L'apprentissage scolaire : une entrée indirecte et volontaire dans le polonais et le français

Des Français apprenant le polonais

Pour les enquêtés n'ayant pas d'origines polonaises, l'apprentissage du polonais s'est fait à l'école, principalement à l'université. Le polonais étant une langue périphérique et dominée, le choix de cette langue peut être questionné, mais il apparaît que le polonais a souvent été choisi en complément du russe, une autre langue slave.

Le témoignage d'une traductrice, qui a étudié le russe et le polonais en même temps à l'INALCO, rend compte de la volonté et de la détermination dont elle a dû faire preuve pour mener l'apprentissage de ces deux langues de front :

Et puis après, alors après je me suis tenue quand même aux deux [au russe et au polonais]. Parce que piquée au vif par le prof de polonais, qui, au début de l'année, s'intéressait aux raisons qui nous avaient amenés à prendre polonais. Et quand je lui ai dit que je faisais aussi du russe, il m'a dit : « De toute façon, ça c'est clair, soit vous saurez le russe, soit vous saurez le polonais, mais c'est pas possible que vous sachiez les deux. » Et ça m'a mis un défi, et j'ai réussi les deux¹⁸³ !

Parmi l'expérience des enquêtés, il est souvent expliqué que l'approfondissement de la langue a été associé à une immersion complète en Pologne lors de séjours de longues durées, souvent très enrichissants, obtenus grâce à des bourses. Par exemple, un traducteur a découvert le milieu intellectuel polonais et a fortement été marqué par les rencontres qu'il y a faites :

J'ai eu une bourse d'un an pour aller étudier en Pologne, où avec les lettres de recommandation de [Professeure de polonais, fille d'un poète et sœur d'un philosophe

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

polonais] et que, le fait que j'étais français, et que je n'étais pas communiste... Toutes les portes étaient ouvertes ! Vraiment, j'ai connu tout le monde. Le système était bien organisé pour la vie intellectuelle, c'est-à-dire, qu'il y a un club des écrivains avec un restau où on bouffait correctement. Pas cher. Et fallait être membre. J'étais pas membre, mais j'ai... Il y avait toujours quelqu'un qui m'invitait. Tous les jours je bouffais là. Je rencontrais des gens de théâtre... ça c'est une année extraordinaire¹⁸⁴ !

Souvent, ces séjours en Pologne ont également permis au traducteur de maîtriser complètement la langue. Une traductrice raconte, par exemple, qu'à son retour de Pologne quand elle s'est inscrite dans une nouvelle formation tout en continuant l'apprentissage du polonais, elle s'est sentie en décalage avec les autres étudiants : « Et quand je suis rentrée, je me suis inscrite à Sciences Po. Et là y avait vraiment un décalage puisque je me retrouvais avec des, je dirais, des étudiants débutants, on peut dire ça. Moi, j'avais déjà quand même 3 ans d'études, plus une année d'expérience¹⁸⁵. »

Grâce à ces différents témoignages, on constate que l'apprentissage du polonais par les traducteurs, dont la langue maternelle est le français, est le résultat d'un travail de longue haleine (parcours universitaires, voyages) et d'un investissement personnel important. En effet, acquérir le polonais et parvenir à le maîtriser parfaitement est une remise en question des habitudes langagières qui ont été acquises avec le français. Gilbert Dalgalian déclare même qu'« une autre langue est une nouvelle façon d'être¹⁸⁶ », car l'appropriation d'une nouvelle langue amène de nouvelles habitudes d'audition, de nouvelles habitudes articulatoires – d'autant plus que le polonais est appelé la langue du vent à cause de ses nombreux sons « chuintants » –, de nouvelles intonations et de nouvelles mimiques. C'est à ce niveau-là que peut être considéré le profond investissement qu'ont mis en œuvres les traducteurs. De même, les séjours en Pologne mentionnés par les enquêtés ne sont pas de courte durée, c'est-à-dire qu'ils duraient plusieurs mois, poussant ainsi les traducteurs à être loin de leurs proches.

¹⁸⁴ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

¹⁸⁵ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

¹⁸⁶ *Ibid.*

Des Polonais apprenant le français

Il est également possible de trouver le cas de figure inverse : des traducteurs nés en Pologne et qui y ont grandi, apprenant le français dans un cadre scolaire, souvent dès le secondaire, grâce à l'existence d'établissements scolaires français en Pologne, et au programme d'enseignement de langues étrangères offert par certaines écoles. C'est en s'installant par la suite en France qu'ils sont parvenus à maîtriser le français grâce à leurs études.

Dans les deux situations, l'immersion en Pologne ou en France a fortement influencé la maîtrise de la langue par les traducteurs.

Ainsi, naturellement ou volontairement, les traducteurs de polonais sont arrivés à se construire une compétence linguistique complète, condition obligatoire du métier de traducteur. Si les traducteurs doivent maîtriser la langue, ils doivent également développer une certaine aptitude à manier les mots d'une langue à une autre. Ainsi, ce sont majoritairement des études de lettres ou des études poussées de la langue qui attestent de cette compétence. Par exemple, il est intéressant de noter que plusieurs traducteurs sont titulaires de l'agrégation de polonais. Néanmoins, la maîtrise de deux langues n'est qu'une seule des compétences importantes pour un traducteur.

3. L'acquisition des compétences traductionnelles

Il ne s'agit pas seulement de parler parfaitement une langue pour prétendre à la traduction. En effet, être traducteur est un métier. Par conséquent, les traducteurs doivent aussi maîtriser toute la complexité grammaticale ou la conjugaison des langues dans lesquelles ils travaillent. Ce sont des compétences appelées traductionnelles que Jean Vienne, chercheur sur la traduction, définit en approfondissant le travail de Roda Roberts¹⁸⁷. En plus de combiner des compétences linguistiques, traductionnelles, méthodologiques, disciplinaires et techniques, le noyau dur des compétences se composerait d'une capacité d'analyser diverses situations de traduction, d'une capacité de gérer et de traiter l'information, d'une capacité d'argumenter ainsi que d'une capacité

¹⁸⁷ Roberts, Roda. « Compétence du nouveau diplômé en traduction », Actes du colloque *Traduction et Qualité de langue* organisé par la Société des traducteurs du Québec et le Conseil de la langue française. Québec : Éditeur officiel du Québec, 1984.

de coopérer¹⁸⁸. Cette définition s'intéresse principalement aux traducteurs techniques, mais il est également possible de l'appliquer aux traducteurs littéraires.

De fait, si les traducteurs peuvent obtenir ces compétences traductionnelles dans des masters spécialisés en traduction ou encore grâce à des écoles de traducteurs (École de traduction littéraire, École supérieure d'interprètes et de traducteurs, l'ISIT, etc.), il est notable que cela est rarement le cas des traducteurs de polonais. Seule une traductrice qui a trouvé dans la traduction une reconversion professionnelle a déclaré avoir suivi des cours du soir de traduction libre. D'ailleurs, une traductrice littéraire qui n'a pas suivi d'études de traduction déclare : « Je pense que c'est très intéressant, bien sûr c'est très intéressant de connaître les théories de la traduction, mais c'est absolument pas indispensable pour traduire¹⁸⁹. » Cette absence d'études de traduction dans le parcours des traducteurs de polonais correspond à la très faible part des écoles de traduction dans la formation des traducteurs qu'a mis en évidence l'étude sur les traducteurs littéraires de Nathalie Heinich, à savoir seulement 9 %¹⁹⁰.

La majorité des traducteurs ont ainsi suivi des études poussées de langue à l'université (INALCO et autres établissements). Cela se retrouve aussi dans l'expérience des traducteurs français ayant pour langue maternelle le polonais. En effet, l'importance de l'oralité de l'apprentissage du polonais dans le cadre de la famille a été soulignée par plusieurs enquêtés. Si elle leur donne une complète aisance dans l'expression orale, elle peut néanmoins être une gêne à l'écrit. Certains ont donc fait le choix de poursuivre des études de polonais afin de consolider et d'approfondir leurs connaissances de la langue. Une traductrice explique pourquoi il était important pour elle de se tourner vers des études de polonais :

Quand je me suis inscrite, c'était important pour moi, pour parfaire justement ma connaissance et aussi avoir ces connaissances plus pointues de la langue avec... Euh voilà la grammaire. Même si je pense pas avoir fait d'énormes fautes parce que, finalement, j'étais baignée dans cette langue. J'étais baignée dans cette culture, mais j'avais besoin aussi de quelque chose de plus pointu. Puis voilà, je voulais de toute façon en apprendre plus sur la langue et la culture et je me suis inscrite comme ça¹⁹¹.

¹⁸⁸ Vienne, Jean. « Avez-vous dit compétence traductionnelle ? ». *Meta* 43, n°2, 1998.

¹⁸⁹ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

¹⁹⁰ Heinich, Nathalie, art. cit.

¹⁹¹ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

D'autres traducteurs ont fait le choix de suivre des études de linguistique ou de lettres – françaises ou polonaises. Une traductrice, française, répondant à la question sur sa formation en polonais déclare avant toute chose : « En fait, j'ai d'abord appris le français. J'ai une maîtrise de lettres¹⁹². » Cela illustre parfaitement ce que dit le linguiste Jean Darbelnet à propos de la formation du traducteur : « Le traducteur doit mieux connaître sa langue que l'écrivain¹⁹³. »

De plus, la même traductrice souligne l'importance de la formation culturelle et lettrée :

C'est aussi, il faut être clair, c'est aussi une question de culture personnelle, c'est-à-dire, que quand vous avez... Et là encore, ce n'est pas Google qui va vous aider. C'est vraiment votre acquis à vous. C'est-à-dire, en fonction de ce que vous savez, vous êtes capable justement de jouer sur différents registres. Vous êtes capables de repérer des mots qui sont plus exotiques, ou moins connus, etc¹⁹⁴.

De fait, les traducteurs n'ont pas été réellement formés à la traduction, bien que certains aient pu bénéficier de cours de traduction ou de version dans leurs formations universitaires. Ils ont tout de même appris les particularités de chaque langue, et surtout à les manier. Il est donc possible d'imaginer que c'est par l'expérience de traduction elle-même que les traducteurs ont acquis ces compétences, ou en tout cas les ont perfectionnées : en faisant des essais et des erreurs, et en trouvant des solutions. D'ailleurs, une traductrice, qui travaille dans la traduction depuis plus de trente ans, explique que « chaque traduction enrichit la suivante¹⁹⁵ ». De plus, ces évolutions dans la façon de traduire se voient, par exemple, lors de la sortie en poche d'un titre traduit. Souvent, les traducteurs, s'ils en ont la possibilité, demandent à pouvoir retravailler le texte « parce qu'[ils ont fait] du chemin forcément¹⁹⁶ ».

Ainsi, si, par leurs parcours, les traducteurs ont appris le polonais ou le français d'une manière différente, à un moment différent de leur socialisation, ils sont tous parvenus à les maîtriser. Cela correspond à un premier aspect de l'éthique du traducteur et permet alors aux traducteurs de faire de leur mieux pour rendre justice à l'œuvre originale.

¹⁹² Entretien réalisé le 23 novembre 2017.

¹⁹³ Darbelnet, Jean. « Réflexions sur la formation générale du traducteur ». *Meta* 11, n°4, 1966.

¹⁹⁴ Entretien réalisé le 23 novembre 2017.

¹⁹⁵ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

¹⁹⁶ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

B. Traduire et transmettre la pensée de l'auteur

1. Traduire : tendre vers la transparence de la langue ?

Un des enjeux importants pour les traducteurs est la fidélité de la traduction au texte source. Une traductrice explique alors la vision qu'elle a de son travail :

Il faut, je pense qu'il faudrait que le travail du traducteur soit transparent. Parce qu'en fait il faut, enfin pour moi ça a toujours été comme ça dans mon esprit. C'est que le travail du traducteur doit... enfin l'œuvre traduite doit se lire comme si c'était une œuvre écrite dans la langue. Enfin c'est l'idéal. Ha ! Ha ! Ha ! [Elle rit.] Donc après, après le traducteur il peut traduire l'œuvre d'un auteur quoi. C'est pas son œuvre¹⁹⁷.

Ces déclarations correspondent aux études de traductologie, notamment au travail de Lawrence Venuti sur la traduction de la littérature dans les pays anglo-saxons. Ce dernier parle en effet d'invisibilité du traducteur¹⁹⁸. En éliminant les traces lexicales et syntaxiques de la langue source, le traducteur se rend invisible. Il tend à s'effacer pour donner l'illusion que le texte est transparent. Pour Norman Shapiro, traducteur et professeur américain, la traduction doit sembler ne pas avoir été traduite : « Une bonne traduction est comme une vitre de verre¹⁹⁹. »

Bien que les traducteurs fassent de leur mieux pour respecter le texte original et produire une traduction transparente, il est nécessaire de nuancer et d'admettre qu'ils font aussi face à des choix. Une traductrice littéraire déclare à propos de la fidélité de la traduction : « La fidélité... C'est assez fidèle, mais on peut toujours remplacer un mot par un autre. On fait toujours, quand on traduit, des choix. C'est vrai qu'on choisit. On a une option. On choisit. Et après la suite est logique donc c'est par rapport aux choix qu'on a fait²⁰⁰. »

De plus, le traducteur doit ainsi « laisser croire que le texte traduit est un texte original²⁰¹ », que la traduction n'est pas une traduction, mais le texte original que l'auteur aurait écrit dans la langue cible. Ainsi, les lecteurs devraient avoir la même expérience de lecture. Telle traductrice

¹⁹⁷ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

¹⁹⁸ Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility. A history of translation*. London New York : Routledge, 2008.

¹⁹⁹ Cité par Lawrence Venuti, *Ibid.*

²⁰⁰ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁰¹ Basalamah, Salah, *op. cit.*

avec une longue carrière dans la traduction déclare : « [Il faut que] le lecteur polonais et le lecteur français puissent avoir le même rapport au texte²⁰². »

D'ailleurs, parfois, pour que l'expérience de lecture soit la même pour les Français et les Polonais, le traducteur doit parfois intervenir. Une traductrice attentive au ridicule et à la signification des mots traduits du polonais vers le français donne un exemple :

C'était pas un livre publié, je pense que j'ai été amenée à lire un petit extrait, un des protagonistes s'appelait Kuba. En plus, c'était quelqu'un de très porté sur le sexe, et disons qu'à lui seul le nom s'y prête. Kuba. Je dis c'est pas possible. Donc ça je suis attentive, parce que parfois on peut changer, ou retranscrire à la limite si c'est ridicule, enfin ça j'aime pas. J'aime pas faire des retranscriptions, mais parfois il faut. Je fais attention parce qu'il y a pas de raisons que ça soit ridicule ou que ça soit hilarant pour le lecteur français alors que ça ne l'est pas du tout pour les Polonais²⁰³.

Ainsi, si la fidélité est l'objectif ultime de chaque traducteur, ils sont conscients que, par ailleurs, ils doivent tenir compte de plusieurs éléments dont le lecteur. Alors, pour tout changement important, il est important qu'ils puissent en discuter avec l'auteur.

2. Privilégier le lecteur en respectant l'essence du texte

S'il est important pour les traducteurs de polonais de respecter l'essence du texte et les éléments culturels qu'il comprend, tendant alors vers une transparence de la traduction, la majorité d'entre eux ont fait part de leur désir de privilégier le lecteur français, et de ne pas le bousculer. Une traductrice, très présente sur le marché de la traduction du polonais et avec de nombreuses traductions à son actif, explique : « Pour moi, de manière vraiment évidente, c'est la langue cible qui est prioritaire²⁰⁴. » Les traducteurs font donc leur choix de traduction en fonction de ce qui fait le mieux ressortir l'essence du texte tout en respectant le lecteur français. Ainsi, un autre traducteur expérimenté déclare : « J'arrive à trouver pratiquement toujours une solution. Euh qui, qui passe. Il faut pas que ce soit une marche sur laquelle le lecteur trébuche²⁰⁵. »

²⁰² Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁰³ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁰⁴ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁰⁵ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

Ces « marches » entravant la lecture du lecteur français peuvent prendre diverses formes, aussi bien dans le style que dans la formulation ou encore dans les noms propres qui peuvent renvoyer à des significations ou éléments totalement différents dans l'esprit du lecteur français. Un traducteur donne un exemple auquel il a été confronté dans un roman policier. Il a dû procéder à des ajustements au niveau du nom d'une entreprise, car le nom était celui d'un modèle de voiture en France. Pour le traducteur, cela était un problème : « Malheureusement pour les français, on va penser à cette voiture...²⁰⁶ » De même, il mentionne un autre exemple pour le prénom du personnage d'un roman. En effet, les Polonais comme les Anglais ont l'habitude des diminutifs de prénom, néanmoins cela ne fait pas toujours sens pour un lecteur français. Ici, le diminutif polonais était Kuba, mais pour le traducteur cela était un problème : « Je peux pas traduire son nom par Kuba, parce qu'en français ça veut dire qu'une seule chose : c'est une grande île au sud de la Floride. Si j'écris Kuba, pourquoi il s'appelle Kuba ? Et forcément le lecteur va penser à Cuba²⁰⁷. »

Si, contrairement à ce qui se faisait il y a quelques années dans la traduction, aujourd'hui, les traducteurs font majoritairement le choix de ne pas traduire les noms propres (noms des personnages, de rues, de villes), respectant ainsi l'authenticité du texte original, et l'inscrivant de fait dans l'esprit du lecteur comme traduit, il arrive aux traducteurs d'adapter légèrement pour que le lecteur français comprenne mieux. Une traductrice explique :

J'ai remarqué que très souvent les, les choses qui sont évidentes pour un polonais, ne le sont pas pour un français. Par exemple, une rue, un quartier, vous voyez des choses qui font partie du quotidien des polonais, des choses qui sont particulières, dans ce cas-là il faut aller vers le général. Sans trahir, hein. Sans forcément quitter la spécificité polonaise. Donc plutôt que de dire le nom d'un quartier de Varsovie, on va traduire par Varsovie²⁰⁸.

Pour une autre traductrice, qui travaille majoritairement pour la jeunesse, il semble encore plus important de ne pas compliquer la lecture quand on s'adresse à un jeune lectorat :

²⁰⁶ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

²⁰⁷ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

²⁰⁸ Entretien réalisé le 21 décembre 2017.

Après quand [l'aspect polonais] est pas prédominant et que ça peut par exemple heurter la lecture du jeune lecteur, je vois pas l'intérêt de rendre une lecture plus difficile justement. Voilà dans le roman pour enfant dont je te parlais, le personnage principal s'appelle Grzesiek et je me dis « Pff... ça pour un jeune lecteur, on s'adresse à un lecteur de 7-8 ans, c'est un petit peu, un petit peu barbare. » Et c'est pas pertinent parce ce que ce qui ressort vraiment du roman c'est les liens intergénérationnels qu'on peut tisser, c'est la solitude d'un enfant quand ses parents divorcent. C'est voilà des thèmes universels, je dirais, et tout à fait transposables à une situation d'un petit français qui s'appelle Grégory²⁰⁹.

Garder à l'esprit le lecteur cible lors du travail de traduction permet au traducteur de se rendre lisible, mais aussi de faciliter le transfert culturel, car il se conforme à l'horizon d'attente²¹⁰. Néanmoins, le traducteur jouit rarement d'une totale liberté sur sa traduction. En effet, pour des changements majeurs, il doit obtenir l'autorisation de l'auteur. Cela implique donc d'être en contact avec lui.

3. La relation auteur-traducteur au cœur de la traduction

La majorité des traducteurs sont en contact avec l'auteur quand ils le peuvent. Pour certains traducteurs, la rencontre avec l'auteur est même indispensable pour « respirer le texte avec lui²¹¹ » et pour percevoir toute l'entièreté du texte. D'ailleurs, une éditrice explique que parfois cette mise en relation est faite à la demande de l'auteur car cette relation est aussi importante pour lui :

Très souvent, le traducteur est un peu timide. Il n'aime pas tellement déranger l'auteur. Et du coup, nous après on reçoit des coups de fil « Est-ce que c'est normal ? Est-ce que tout ce que j'ai écrit est clair ? Est-ce qu'il n'a pas oublié des trucs ? »²¹².

Plusieurs des traducteurs du corpus ont déclaré que pouvoir discuter avec l'auteur était important pour eux. Par exemple, un traducteur littéraire explique :

Je n'imagine pas traduire un auteur vivant sans aller le voir. C'est-à-dire que je prends l'avion, je vais le voir, et je suis reçu. Tout est ouvert. Enfin... Voilà, je leur dis :

²⁰⁹ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

²¹⁰ Cachin, Marie-Françoise. « La traduction littéraire occupe une place restreinte dans la production éditoriale d'une nation ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 23-36.

²¹¹ Nos auteurs et nos traducteurs – Erik Veaux, site des Éditions Agullo, <http://www.agullo-editions.com/nos-auteurs#morgane-saysana>. Interview disponible ici : http://www.agullo-editions.com/s/erik_veaux_questionnaire.pdf. Consulté le 18 mai 2019.

²¹² Entretien réalisé le 30 octobre 2018.

« Écoutez je traduis le bouquin, j'aime ce que je fais, je suis content, j'ai quand même des questions, etc. » Enfin je veux dire... c'est indispensable. Je finis par découvrir des choses que j'aurais pas vues, parce que quand ce sont pas des choses explicites mais implicites, si vous voyez pas l'auteur, vous risquez de passer à côté²¹³.

Néanmoins, tous les traducteurs ne sont pas en contact avec l'auteur de l'œuvre qu'ils traduisent pour diverses raisons : l'auteur est décédé, ou le traducteur n'en ressent pas le besoin. Cela peut aussi venir d'autre chose. Une traductrice explique sa réserve à contacter les auteurs qu'elle traduit, car elle ne sent pas à l'aise à l'oral : « J'avoue aussi que j'ai choisi la traduction parce que j'ai un peu de mal à m'exprimer. Donc, je suis toujours un petit peu gênée d'aborder des auteurs que je traduis en leur parlant mal polonais. Donc voilà, ça me freine un peu quand même. Ha ! Ha ! Ha ! [Elle rit.]²¹⁴ »

De fait, être en contact avec l'auteur est important pour des questions de compréhension et de précision. Cela l'est d'autant plus lorsque le traducteur procède à des changements tels que les noms des personnages, à des coupes dans les textes ou encore à des modifications suite à des incohérences (« une bicyclette verte qui devenait bleue ; une dame qui avait une fille, un garçon puis dans le livre d'après deux filles »). Une traductrice explique la relation de travail qu'elle a nouée avec l'auteure qu'elle traduisait, car, en plus de la traduction, elle a retravaillé le texte d'un point de vue éditorial :

J'ai dit à l'auteure « Je veux bien m'en occuper, mais il faut que vous me donniez carte blanche. » Mais je lui ai soumis absolument tout. Les échanges de questions, de réponses, d'explication, d'explicitation. Parce que parfois je ne comprenais pas du tout ce qu'elle écrivait, non pas que je ne puisse pas comprendre son idée, mais c'était parfois tellement mal écrit qu'il fallait faire le travail de réécriture. Il y a des parties qui ont été réécrites par moi avec son... elle m'a dit « écris-le et dis-moi ce que tu as écrit ». Chaque fois je lui ai envoyé, « si j'ai bien compris tu voulais dire ça, ça et ça », « ah bah oui c'est exactement ça ». Donc j'ai écrit 2-3 extraits en français, mais je les ai traduits en polonais pour elle pour qu'elle puisse le valider²¹⁵.

Au fur et à mesure des collaborations, il n'est pas rare que les traducteurs et les auteurs tissent des liens d'amitié et forment des tandems : l'auteur n'aura, quasiment, qu'un traducteur en France. Une traductrice témoigne de sa relation avec la première auteure qu'elle a traduite, et

²¹³ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

²¹⁴ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

²¹⁵ Entretien réalisé le 5 octobre 2018.

dont elle a traduit toute l'œuvre en France par la suite : « Tout naturellement parce qu'on a vraiment sympathisé, et même elle m'a fait confiance de manière assez... d'une très belle manière même, qui n'était pas justifiée, je suis devenue sa traductrice²¹⁶. »

Néanmoins, les relations entre les traducteurs et les auteurs ne se passent pas toutes bien. Ces deux acteurs peuvent en effet entrer en conflit quant à la compréhension générale du texte ou encore au choix des mots. Ainsi, une traductrice décrit deux types de situations auxquelles les traducteurs peuvent être confrontés :

En fait c'est à double tranchant, soit les auteurs sont très sympathiques, ils sont très contents que leur livre va être édité en français et donc ils sont très ouverts sur les propositions, les questions, etc. Donc ça, ça se passe bien. Et puis il y en a d'autres qui, du coup, sont très crispés sur leur texte et, euh, et ont voilà des réticences, ou qui sont très stressés de savoir si ça va être bien traduit ou mal traduit²¹⁷.

Ce genre de réaction chez les auteurs peut se trouver dans tous les secteurs de la littérature. Dans une maison d'édition jeunesse, il est arrivé que l'illustratrice d'un album demande la traduction du texte pour la relire. Ou encore, parfois, certains auteurs réussissent à faire licencier ou démissionner leurs traducteurs. Un traducteur de polonais raconte qu'il a accepté de traduire un auteur avant de savoir que celui-ci, ayant lui-même une grande compréhension du français, mais insuffisante pour écrire directement en français, avait viré tous ses traducteurs.

J'ai pas mal travaillé avec [Nom de l'auteur]. Alors ça, c'est une expérience ! [...] Si les traducteurs arrangeaient à une sauce, ça le mettait en pétard ! Et alors il avait beaucoup d'ennuis avec les éditeurs. Parce qu'une fois il a interdit, tel Adolf pour *Mein Kampf*, il a interdit la publication d'un bouquin dont le traducteur a été payé et tout, etc. en disant « ce con, sous prétexte que sa femme est agrégée de lettres, il coupe mes phrases en 4 ! » Ha ! Ha ! Ha ! [Il rit.]²¹⁸

La relation avec l'auteur demande donc au traducteur d'être ouvert à ses suggestions (ou contre-suggestions), aux compromis, mais aussi d'avoir assez de tact et de diplomatie pour expliquer ses choix sans heurter la sensibilité artistique de l'auteur.

²¹⁶ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²¹⁷ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

²¹⁸ Entretien réalisé le 30 novembre 2017.

Ainsi, les traducteurs de polonais, dotés de compétences linguistiques et traductionnelles, semblent, dans l'ensemble, être d'accord pour tendre vers une transparence de la traduction tant que celle-ci ne bouscule pas le lecteur et que l'auteur ne s'oppose pas aux choix effectués. Malgré ces points communs, les traducteurs de polonais ont aussi des différences.

III. Les diverses façons d'exercer le métier selon le profil du traducteur

Si les entretiens ont permis de rassembler un grand nombre d'informations, plusieurs éléments semblent se recouper et il est possible de voir que certains traducteurs ont des points communs. Alors, pour comprendre comment ils interagissent avec le champ littéraire et la littérature polonaise, il paraît important de classer ces observations. Comme l'explique le sociologue Didier Demazière, en sociologie, le chercheur « doit mettre de l'ordre dans la complexité du réel, car cette réduction est la seule voie qui mène à l'intelligibilité²¹⁹ ». Ainsi, construire une typologie en partant des entretiens effectués semblait pertinent pour affiner l'analyse de la situation des traducteurs de polonais.

Il est très vite possible d'observer, comme ont aussi mis en avant dans leurs travaux Nathalie Heinich, Julie Vitrac et Isabelle Kalinowski, que l'espace des traducteurs n'est pas homogène, tout comme celui des critiques analysé par Gisèle Sapiro²²⁰.

Les traducteurs analysés dans ce mémoire sont majoritairement des traducteurs reconnus et professionnalisés qui ont traduit plusieurs ouvrages. S'ils sont tous forts d'un capital linguistique et d'un capital littéraire, liés à leur formation, on observe qu'ils n'exercent pas le métier de traducteur de la même manière, et qu'ils n'ont pas nécessairement le même objet de traduction.

A. Une typologie des traducteurs de polonais

1. La traduction comme « travail à-côté » ou comme profession

Tout d'abord, il est possible d'identifier un premier axe : les traducteurs qui pratiquent la traduction comme un travail « à-côté », comme l'entend Florence Weber²²¹, et les traducteurs qui exercent la traduction d'une manière plus professionnalisée.

²¹⁹ Demazière, Didier. « Typologie et description ». *Sociologie* 4, n°3, 2013.

²²⁰ Sapiro, Gisèle. « Pour une sociologie de la critique », séminaire « La critique impossible ? » de l'Institut Français de Presse, séance du 30 novembre 2006.

²²¹ Weber, Florence. *Le Travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : Éditions de l'EHESS, 2001.

Les traducteurs qui tendent vers la professionnalisation de la traduction

Les traducteurs qui pratiquent la traduction d'une manière professionnelle sont par exemple tous inscrits à l'ATLF. Cependant, parmi eux, il est possible de voir que certains doivent, ou ont dû, exercer une seconde activité professionnelle pour pouvoir vivre. En effet, la traduction est une activité de laquelle il est difficile de vivre. Apparaît ici le paradoxe de la traduction littéraire entre le prestige intellectuel qu'elle confère au traducteur en faisant de lui un « quasi-auteur » et les faibles rémunérations qui en résultent²²². Nombreuses sont les déclarations qui soulignent l'insuffisance de la traduction comme seule activité, en particulier sans soutien familial : « On ne peut pas dire qu'on en vit hein quand on fait que ça²²³ », « Ou il faut avoir un mari riche et là, on peut se permettre de traduire de temps en temps, juste pour se faire plaisir²²⁴ », etc.

Parmi les enquêtés, nombre d'entre eux sont enseignants (de polonais et/ou éducateur spécialisé), correcteur, directeur de collection, conseiller littéraire. Ces observations rejoignent le travail de Nathalie Heinich, qui a montré que parmi les domaines d'activité des traducteurs se trouvent l'enseignement, l'édition et le domaine culturel en général²²⁵. Il est même possible d'observer que la polyvalence et la volatilité des rôles des traducteurs conduisent certains à être proches des métiers de l'édition. En effet, nombre des traducteurs interviennent en qualité de directeur de collection, de conseiller littéraire ou encore de directeur d'ouvrage, leur permettant ainsi de promouvoir les auteurs ou les œuvres de leur choix. Cette tendance à exercer d'autres fonctions dans le domaine éditorial s'approche de l'analyse du monde des ventes aux enchères de Raymonde Moulin²²⁶. Ainsi, les traducteurs ressemblent aux spécialistes des maisons de vente aux enchères qui peuvent opérer comme experts et conseillers des collectionneurs ou encore comme commissaires d'exposition, construisant alors des regroupements cohérents d'œuvres.

De fait, même si certains traducteurs ont une seconde activité, tous les traducteurs se positionnant du côté de la professionnalisation tendent à mettre la traduction au centre de leur activité professionnelle ou en tout cas essaient de la développer. D'ailleurs, ce sont ces traducteurs

²²² Heinich, Nathalie, art. cit.

²²³ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

²²⁴ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ Moulin, Raymonde. *Le Marché de l'art : mondialisation et nouvelles technologies*. Paris : Flammarion, 2009.

qui participent le plus aux évènements du monde de la traduction comme le Congrès mondial des traducteurs de la littérature polonaise organisé par l'Institut du livre polonais depuis 2005. De même, ce sont les traducteurs dits « professionnels » qui ont tendance à profiter davantage des formes de soutien à la création offertes par les résidences de traduction proposées, par exemple, par le Collège International des Traducteurs Littéraires, créé par l'ATLAS, ou par le Collège des traducteurs à Cracovie à l'initiative de l'Institut du livre polonais.

Les traducteurs qui font de la traduction un travail « à côté »

Si certains traducteurs tendent à faire de la traduction une réelle activité professionnelle, d'autres au contraire ne traduisent pas pour faire carrière mais plutôt en tant que dilettantes. Pour certains, la traduction accompagne le travail universitaire ou en est un résultat, pour d'autres il s'agit d'expériences isolées qui ne se renouvèleront pas ou à de très faibles reprises. Une traductrice déclare ainsi : « Je traduis comme ça, quand l'occasion se présente²²⁷. » De plus, lors des entretiens, une traductrice, qui est aussi maître-chercheuse, a exprimé son étonnement de faire partie du corpus parce qu'« en tant que traductrice de littérature polonaise, [elle] n'[avait] très peu de publications en fait²²⁸ ».

Ces traducteurs, ayant une activité professionnelle principale et pratiquant la traduction comme une activité extra-professionnelle, semblent avoir une posture désintéressée quant à l'aspect économique, mais aussi concernant la reconnaissance qu'ils pourraient tirer de leurs traductions. Une traductrice maître-chercheuse déclare, par exemple : « Je ne cherche pas à faire de la traduction²²⁹. »

Ainsi, la professionnalisation de l'activité de traduction est le premier critère par lequel les traducteurs de polonais peuvent se distinguer.

²²⁷ Entretien réalisé le 6 décembre 2017.

²²⁸ Entretien réalisé le 21 décembre 2017.

²²⁹ Entretien réalisé le 6 décembre 2017.

2. Production légitime et production illégitime

Ensuite, il est possible d'observer dans le corpus que les traducteurs n'ont pas les mêmes objets de traduction. Alors, le deuxième axe qui pourrait venir recouper le premier est celui de la légitimité des genres. Souvent, la littérature dans l'idée de « grande littérature » (poésie, théâtre) est considérée comme plus légitime que la paralittérature. La paralittérature est vue comme une « machine à recycler du discours et des techniques littéraires²³⁰ » dont la diffusion est massive et elle n'est pas considérée comme appartenant à la véritable littérature²³¹. Elle comprend majoritairement la littérature de genre qui désigne des genres « mineurs » comme le roman policier, la littérature jeunesse, la science-fiction ou encore la littérature érotique et la romance.

En effet, le corpus est composé de littérature contemporaine et classique, de poésie et de théâtre, où le style pourrait avoir une grande importance, mais aussi de fantasy, de littérature jeunesse (albums et romans), de romans policier et des titres de non-fiction comme des témoignages, où il serait facile de se dire que le style a une moindre importance.

Cette hiérarchisation se retrouve également dans les déclarations des traducteurs. À titre d'exemple, le discours d'une traductrice, qui a d'abord traduit des titres de fantasy avant de traduire de la littérature contemporaine, montre nettement la distinction qu'elle opère entre les genres littéraires : « J'ai traduit ce que je considère comme mon premier livre littéraire, parce que [Auteur de fantasy] c'est autre chose quoi²³². » La mésestime touche également le polar. Cela se voit par exemple dans le discours d'une traductrice qui traduit principalement des auteurs contemporains reconnus parmi lesquels elle désigne les auteurs de polar, comme des « auteurs pas très importants²³³ ». Autre exemple, parfois la traduction de la littérature jeunesse peut être vue comme une pause entre deux traductions plus importantes, presque comme un loisir : « c'est rapide parce que, c'est pas des textes très longs et après vous pouvez l'offrir à tous les amis qui ont des enfants²³⁴. »

²³⁰ Beulé, Sophie. « Sur le plaisir et la complexité de la lecture paralittéraire ». *Acta fabula* 2, n° 2, 2001.

²³¹ Boyer, Alain-Michel. *Les Paralittératures*. Paris : Armand Colin, 2008.

²³² Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

²³³ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²³⁴ Entretien réalisé le 6 décembre 2017.

La distinction entre production légitime et production non-légitime semble particulièrement éloquente dans le cas des traducteurs de polonais, qu'ils soient traducteurs professionnels ou non.

B. Des types idéaux de traducteurs de polonais

Ainsi, il est possible de différencier les traducteurs selon leur degré de professionnalisation en tant que traducteur et selon ce qu'ils traduisent. Apparaissent alors quatre types idéaux de traducteurs de polonais.

	Traduction comme « travail à-côté »	Traduction comme activité professionnelle
Production littéraire légitime	Traducteurs universitaires	Traducteurs littéraires
Production littéraire non-légitime	Traducteurs occasionnels	Traducteurs de littérature de genre

Tableau 1 : Types idéaux des traducteurs de polonais

1. Les traducteurs de polonais au pôle non-professionnalisé de la traduction

Au pôle du travail « à-côté », les traducteurs travaillant sur de la littérature légitime sont des traducteurs universitaires, souvent maîtres-chercheurs et/ou maîtres de conférences de littérature polonaise, qui n'acquièrent pas de notoriété dans le milieu littéraire du fait de leurs traductions, ou rarement. Comme il est observable dans le corpus, mais comme le montre aussi le travail d'Isabelle Kalinowski²³⁵, les traducteurs universitaires traduisent davantage de littérature classique, du moins considérée comme faisant partie du patrimoine littéraire universel, c'est-à-dire des auteurs canoniques, mais aussi, comme le montre Bernadette Seibel dans son étude sur l'importation de la littérature italienne²³⁶, des auteurs contemporains confirmés à consacrer. Ainsi, les auteurs de classiques sont souvent l'objet d'étude de ces traducteurs universitaires à propos

²³⁵ Kalinowski, Isabelle, art. cit.

²³⁶ Seibel, Bernadette. « L'importation en France de la littérature italienne (1995-2000) : fonctions et usages de la traduction ». In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*, p. 35-52.

desquels ils ont écrit des thèses et des articles ou encore participé à des événements universitaires tels que des colloques ou des conférences. Une traductrice universitaire explique que c'est après avoir passé sa thèse de doctorat sur un texte en particulier qu'elle a décidé d'en faire une traduction plus littéraire, avec l'aide d'un ami francophone :

Déjà j'ai dû traduire beaucoup pour mon doctorat. Et je me suis dit, une fois que j'ai soutenu ma thèse, parce que c'est dans la foulée, c'est une fois que j'ai soutenu ma thèse que je me suis dit mais pourquoi pas profiter de cette expérience-là et de faire une traduction, bien sûr beaucoup plus littéraire²³⁷.

Par conséquent, les traducteurs universitaires sont souvent dans une posture de spécialiste littéraire en raison de leurs connaissances sur l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, mais aussi sur son appréciation critique.

Du même côté du pôle, il est possible de retrouver les traducteurs « amateurs » qui ont très peu de traductions à leur actif, qui ne se considèrent pas non plus comme traducteurs et ne cherchent pas à le devenir. Ils traduisent parce que l'occasion se présente, ou parce qu'ils sont convaincus de leur investissement personnel dans une traduction en particulier. Une traductrice appartenant à cet idéal type déclare : « Traduire pour traduire, pour vivre, ça m'intéresse pas²³⁸. » Ils vont davantage traduire des textes de non-fiction, comme des témoignages par exemple, mais pas que.

2. Les traducteurs de polonais au pôle professionnalisé de la traduction

Ensuite, au pôle plus professionnalisé de la traduction, du côté de la production littéraire légitime se trouvent les traducteurs littéraires qui traduisent aussi bien des auteurs contemporains de littérature reconnus en Pologne (comme Andrzej Stasiuk, Olga Tokarczuk ou Hanna Krall), mais aussi de la poésie et du théâtre. Parmi ces traducteurs, la plupart exerce la traduction comme activité à temps plein – certains sont à la retraite ce qui leur permet de se consacrer à cela –, d'autres exercent des activités complémentaires à la traduction : le conseil littéraire pour des maisons d'édition, la direction de collection. Ces traducteurs portent une grande importance aux auteurs et aux textes qu'ils traduisent par goût et intérêt personnels. Mais, par exemple, une

²³⁷ Entretien réalisé le 21 décembre 2017.

²³⁸ Entretien réalisé le 5 octobre 2018.

traductrice n'hésite pas à confier que pour elle, la qualité de l'auteur est importante pour le traducteur : « Si vous traduisez des livres qui sont disons médiocres, même si c'est excellemment bien traduit, on vous dira pas "Vous êtes un excellent traducteur!"²³⁹ »

Au pôle de la production littéraire non-légitime, se trouvent des traducteurs professionnalisés qui vont traduire davantage de littérature de genre comme la littérature jeunesse, les littératures de l'imaginaire ou encore le polar. Dans leurs discours, il est possible de voir que même si généralement les traducteurs de polonais tendent à faire de leur mieux pour coller au plus près du texte original et à la volonté de l'auteur, certains, parce qu'ils ont en tête les jugements de valeur propre à la littérature et à la paralittérature, se sentent une moins forte responsabilité dans la traduction des auteurs de polar (ou autre sous-genre). Une traductrice, par exemple, qui a traduit des auteurs de polar, de fantasy, puis après de littérature générale raconte son expérience de traduction d'un polar qui a impliqué également un travail d'édition du texte original :

Bon c'est un polar, c'est pas trop gênant. C'est un polar, c'est pas ; je veux dire c'est pas un auteur à texte, c'est pas un bouquin recherche de style, où il [l'auteur] choisit ses mots, etc. Bon c'est moins gênant. Après voilà ça dépend des auteurs aussi, pour les polars ça n'a pas trop d'importance²⁴⁰.

Cette typologie permet de mettre en lumière les différents profils des traducteurs de polonais qui cohabitent dans l'espace des traducteurs.

C. L'influence de la reconnaissance du traducteur dans ses rôles en tant que passeur

Il est également possible d'ajouter à cette typologie un troisième axe : celui de la reconnaissance professionnelle. Grâce à ce troisième axe, les types idéaux se précisent.

²³⁹ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁴⁰ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

	Traduction comme « travail à-côté »		Traduction comme activité professionnelle	
	Moins reconnu	Plus reconnu	Moins reconnu	Plus reconnu
Production littéraire légitime	Traducteurs de langue	Traducteurs d'auteurs	Nouveaux arrivants	Traducteurs installés
Production littéraire non-légitime	Traduction déconnectée de l'activité professionnelle	Traduction liée à l'activité professionnelle	Traducteurs néophytes	Traducteurs spécialistes

Tableau 2 : Types des traducteurs de polonais selon leur reconnaissance symbolique et professionnelle

1. Les différentes façons d'être traducteur universitaire

En effet, parmi les traducteurs universitaires, il est possible de distinguer les traducteurs de langue et les traducteurs d'auteurs. De fait, les traducteurs de langue ont une position plutôt fonctionnelle tandis que les traducteurs d'auteurs sont davantage dans une posture de mise en avant de la parole de l'auteur. D'ailleurs, dans le cas de commandes, les éditeurs font souvent appel à eux parce qu'ils sont spécialistes de tel auteur. Une traductrice universitaire témoigne de cela :

Pour [Auteur] comme je travaillais sur [cet auteur] et puis le directeur littéraire de [Maison d'édition], [Éditeur], est un ami en fait. Enfin il y a trente ans, on a fondé une association [par rapport à cet auteur], on a fait un livre sur [cet auteur], c'est pourquoi, donc il m'a proposé de traduire [le dernier livre de cet auteur]²⁴¹.

Tandis qu'une traductrice universitaire, qui se classerait plutôt dans la catégorie des traducteurs de langue, raconte comment elle a eu l'opportunité de traduire un auteur important du patrimoine littéraire polonais : « Elle s'est adressée à moi parce que je faisais ses comptes rendus de lecture²⁴². » Ici, il est possible de noter que la demande de l'éditeur se fait par rapport à la connaissance de la langue, et non pas par rapport aux connaissances que cette traductrice aurait pu avoir à propos de cet auteur.

²⁴¹ Entretien réalisé le 6 décembre 2017.

²⁴² Entretien réalisé le 21 décembre 2017.

2. Les traducteurs occasionnels de polonais

Concernant les traducteurs occasionnels, il est possible d'observer qu'ils sont davantage reconnus si la traduction est liée à leur métier, de près ou de loin, que si elle est complètement déconnectée de leur activité professionnelle principale. Dans le cas d'une traductrice dont le travail principal porte sur la mémoire, il est possible de voir que sa traduction de témoignages vient nourrir sa pratique professionnelle. Elle dit même « [qu'elle] fai[t] le même métier mais dans deux domaines différents²⁴³ ».

3. Les traducteurs littéraires : les nouveaux entrants et les traducteurs installés

Parmi les traducteurs littéraires, les traducteurs installés, aux longues carrières et aux nombreuses traductions, bénéficient d'une plus grande reconnaissance que les traducteurs arrivants sur le marché. Toutefois, il est possible de nuancer cette faible reconnaissance. En effet, même si ce sont de nouveaux arrivants, certains traduisent des auteurs reconnus de la littérature contemporaine ou classique. C'est par exemple le cas d'une jeune traductrice, parallèlement professeure de polonais. Agrégée de polonais, il est possible de penser qu'elle est reconnue dans le domaine grâce à son parcours universitaire. Cependant, contrairement aux traducteurs qui sont maîtres-chercheurs, cette traductrice semble mettre la traduction au centre de son activité professionnelle. Dans les manifestations ou dans les communications autour d'elle (articles de presse, biographies sur les sites internet), elle est présentée comme traductrice avant tout. De même, son travail est souvent mentionné par les autres traducteurs.

4. Les traducteurs de littérature de genre : entre néophytes et spécialistes

Enfin, il est également possible de distinguer une différence de reconnaissance parmi les traducteurs professionnels de la littérature de genre. On peut alors différencier les traducteurs néophytes, qui se trouvent plutôt dans une position d'obligation face à la traduction de littérature de genre qui est alors considérée comme un pis-aller. Une traductrice qui s'est vue proposer des traductions de fantasy pour son premier contrat explique que ce n'était pas un genre qu'elle connaissait ou qu'elle affectionnait :

²⁴³ Entretien réalisé le 5 octobre 2018.

J'ai eu cette proposition de [Maison d'édition], et puis bon j'avais rien à faire, j'avais plus de travail, donc je me dis, « Je me lance. C'est ce que j'ai toujours voulu faire. Allons-y! Pourquoi pas. » Pourtant la fantasy, moi, je connais pas. La fantasy, j'aime pas ça du tout. Ce que je connais de la fantasy, c'est par mes enfants plus avec *Le Seigneur des anneaux* et compagnie. Je connaissais pas²⁴⁴.

Par conséquent, si pour certains traduire de la littérature de genre est une contrainte, d'autres traducteurs ont décidé d'en faire leur spécialité. C'est le cas par exemple pour une traductrice majoritairement spécialisée dans la littérature jeunesse :

Très vite en fait, j'ai eu beaucoup d'affinités avec cette littérature [la littérature jeunesse], déjà parce que je pense que je suis une enfant dans l'âme encore beaucoup. Et c'est très important pour moi de préserver cette enfant. Et je m'épanouis beaucoup dans la traduction de littérature jeunesse, que ça soit dans les albums, dans les documentaires²⁴⁵.

D'ailleurs, cette même traductrice explique que ce choix de domaine est le fruit d'une réelle stratégie de niche :

Je me disais ce terrain-là [la littérature jeunesse] n'est pas du tout exploité. Et moi, ça me correspondait beaucoup. Et donc je me suis un petit peu engouffrée aussi volontairement là-dedans en fait. Sans me fermer, toutefois, parce que depuis j'ai traduit d'autres choses pour Noir sur Blanc en littérature générale.

Ainsi, ces différents idéaux-types montrent que les traducteurs sont passeurs dans différents espaces, avec différentes techniques. On peut ainsi s'intéresser à la question du pouvoir et de l'influence dont jouit chaque type de traducteur.

²⁴⁴ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

²⁴⁵ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

IV. Les pouvoirs du traducteur comme passeur

Pour beaucoup de traducteurs de polonais, leurs pouvoirs en tant que passeur littéraire ne se limitent pas seulement à la traduction du texte. Ils peuvent, en effet, jouer un rôle décisif dans la visibilité de l'ouvrage aussi bien en mettant en œuvre en amont un travail de médiation de l'ouvrage auprès de l'éditeur. Il s'agit de porter le texte en collaborant étroitement avec l'éditeur sur des éléments tels que le paratexte, la prise de parole à travers une préface ou en promouvant publiquement l'ouvrage lors de manifestations littéraires. Néanmoins, la typologie des traducteurs de polonais montre que le traducteur peut endosser ces multiples rôles différemment selon son profil.

A. Quand le traducteur est force de proposition

1. Être force de proposition : un rôle privilégié pour les traducteurs reconnus

Grâce au corpus et aux entretiens menés dans ce mémoire, il est possible de voir que pour être une réelle force de proposition, le traducteur doit disposer des ressources nécessaires pour apparaître comme un interlocuteur fiable et compétent auprès de l'éditeur.

Le traducteur dans le rôle de l'agent littéraire

Pour avoir des projets de traduction, le traducteur est soumis aux commandes des éditeurs, mais il peut également jouer un rôle proactif auprès d'eux pour réduire l'incertitude de son travail. Ainsi, presque tous les traducteurs de polonais ont essayé, à un moment ou un autre de leur carrière, de jouer ce rôle d'agent littéraire en proposant un texte polonais à un éditeur français afin que celui-ci en acquière les droits de traduction. Bien que leur rôle soit purement culturel, c'est-à-dire, que les traducteurs ne se chargent que de présenter et de promouvoir les ouvrages polonais auprès des éditeurs français sans contrepartie économique, ils se rapprocheraient davantage des co-agents, spécialisés, selon Cécile Cottenet²⁴⁶, dans la négociation de droits de traduction de livres, que des *primary agent* qui peuvent exercer des fonctions éditoriales sur le texte qu'ils présentent – en tout cas, à ce stade du projet.

²⁴⁶ Cottenet, Cécile. « L'agent littéraire et l'histoire culturelle transatlantique : poursuite d'un dialogue interrompu ». *Revue française d'études américaines*, n°155, 2018.

Pour proposer des titres aux éditeurs, ils constituent un dossier complet à propos du texte, composé d'extraits de traduction, une estimation du nombre de signes pour évaluer le coût de la traduction, d'informations sur l'auteur et l'œuvre en question (biographie, prix littéraires...), ainsi que des critiques de presse s'il y en a. Une traductrice donne un exemple d'argument qu'elle a utilisé pour convaincre une éditrice travaillant dans une grande maison d'édition de publier un livre qui l'avait profondément marquée et dont elle voyait l'importance de la publication en France : « J'ai surtout mis en avant l'approche novatrice du travail de recherche et de pensée de l'auteure²⁴⁷. »

Si pour certains cela n'a jamais fonctionné, une traductrice en particulier, dont c'est le métier depuis longtemps, tire la majorité de ses traductions des projets qu'elle a soumis à des éditeurs. En effet, grâce à la première auteure qu'elle a traduite, elle a rencontré d'autres auteurs qu'elle suit depuis. De fait, cette traductrice semble réellement avoir une écurie d'auteurs. Elle le dit elle-même : « J'arrivais avec mes auteurs », « Ces auteurs là c'est moi qui les ai fait connaître. C'est moi qui les propose. C'est moi les apporte à l'éditeur donc je pense que, ça, c'est le point fort²⁴⁸. »

Ainsi, il apparaît souvent dans les entretiens que ce sont les traducteurs traduisant de la littérature légitime, au pôle professionnalisé, installés depuis un certain temps dans l'espace, qui sont susceptibles d'incarner le plus souvent le rôle de force de proposition.

²⁴⁷ Entretien réalisé le 5 octobre 2018.

²⁴⁸ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

*Margot Carlier, un important capital littéraire porté par de nombreuses traductions
et des auteurs reconnus*

Née en Pologne, Margot Carlier s'installe en France pour passer un DEA Lettres modernes à l'université Sorbonne Nouvelle, à la suite de la maîtrise de linguistique qu'elle a obtenue à l'université de Varsovie. Si elle avait commencé l'apprentissage du français en Pologne, c'est en France qu'elle a perfectionné sa maîtrise de la langue grâce à une très grande motivation. Elle est devenue alors complètement bilingue. Dans une interview, elle explique : « J'ai deux identités et je navigue entre deux langues qui m'appartiennent pleinement – l'une étant maternelle, l'autre "fraternelle"²⁴⁹. »

C'est en suivant un séminaire dirigé par Milan Kundera que Margot Carlier découvre le plaisir de la traduction et décide de se lancer en traduisant un roman de Tadeusz Konwicki²⁵⁰. Si cette tentative se solde par un échec, quelques années plus tard, elle va proposer à l'auteure et dramaturge polonaise Hanna Krall de traduire un de ses romans. C'est là le début de sa carrière de traductrice. Peu de temps après, à l'occasion des Belle Étrangères où la Pologne était invitée d'honneur, l'auteure la présente tout de suite comme sa traductrice. Dès lors, grâce à Hanna Krall, Margot Carlier va rencontrer de nombreux auteurs polonais, notamment des auteurs du reportage littéraire, et les traduire en français. Depuis les années 1990, Margot Carlier a travaillé pour plusieurs éditeurs tels que les Éditions de l'Aube, Actes Sud, les Éditions Noir sur Blanc, Agullo Éditions, Gallimard ou encore Albin Michel. Avec 42 traductions à son actif, selon la BnF, elle a participé à la reconnaissance française de nombreux auteurs parmi lesquels se trouvent Mariusz Szczygiel, Krzysztof Kieslowski ou encore Wiesław Myśliwski, mais aussi des auteurs qui sont parmi les auteurs polonais les plus traduits à l'étranger comme Olga Tokarczuk et Andrzej Stasiuk²⁵¹. Ainsi, les auteurs qu'elle traduit sont très souvent des auteurs consacrés par des prix littéraires en Pologne.

²⁴⁹ « Quelques mots avec : Margot Carlier, traductrice du polonais », blog de Passage à l'Est.
<https://passagealest.wordpress.com/2014/09/30/quelques-mots-avec-margot-carlier-traductrice-du-polonais/>.
Consulté le 6 juin 2017.

²⁵⁰ Tadeusz Konwicki (1926-2015) est un auteur, réalisateur et scénariste.

²⁵¹ Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market 2018*, op. cit.

Néanmoins, traductrice a rarement été la seule activité professionnelle de Margot Carlier. D'abord professeure d'enseignement spécialisé dans une école pour enfants aveugles ou déficients, elle a ensuite travaillé à l'université Jules Verne à Amiens comme enseignante de langue et de civilisation polonaises. Dans la lignée de son affirmation : « La traduction est d'abord une histoire d'amour pour les livres²⁵² », aujourd'hui, elle cumule son activité de traductrice avec celle de conseillère littéraire pour des maisons d'édition, dont Actes Sud.

Son travail de traductrice est reconnu par la critique, mais a été aussi primé par l'obtention du Prix Amphi en 2009 pour *Gottland* de Mariusz Szczygieł²⁵³. Créé en 2002 par l'université Charles de Gaulle-Lille 3, ce prix a pour but de « souligner l'influence réciproque des différentes cultures, lisible dans ce qui unit un écrivain à son traducteur », mais aussi d'inviter à réfléchir sur la place des traductions dans le champ littéraire en France²⁵⁴. Pour ce même roman, son œil de « découvreuse de talents » a lui aussi été récompensé par l'obtention du Prix du livre Européen, décerné par l'association Esprit d'Europe en 2009. De plus, Margot Carlier a été sélectionnée parmi des écrivains et traducteurs du monde entier pour participer, avec 45 autres candidats, à la résidence offerte par la fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature en 2019²⁵⁵.

²⁵² « Quelques mots avec : Margot Carlier, traductrice du polonais », blog de Passage à l'Est, <https://passagealest.wordpress.com/2014/09/30/quelques-mots-avec-margot-carlier-traductrice-du-polonais/>. Consulté le 06 juin 2017.

²⁵³ Szczygieł, Mariusz. *Gottland*. Traduit par Margot Carlier. Arles : Actes Sud, 2006.

²⁵⁴ Delfly, Delphine, Morcellet, Chloé et Joubau, Ronan. « Le Prix Amphi ou comment promouvoir la littérature étrangère », Prix Amphi le blog du prix littéraire de l'université Lille III Charles de Gaulle, 20 décembre 2006. <http://prixamphi.over-blog.com/article-4965745.html>. Consulté le 11 mai 2019.

²⁵⁵ Écrivains en résidence 2019, site de la fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, <http://www.fondation-janmichalski.com/residence-pour-ecrivains/ecrivains-en-residence-2019/>. Consulté le 11 mai 2019.

2. Le traducteur, moteur des retraductions

La capacité du traducteur à être force de proposition se voit aussi majoritairement dans les retraductions de textes classiques. Pouvoir faire retraduire des classiques est souvent l'accomplissement de traducteurs appartenant à la partie « traducteurs d'auteurs » parmi les traducteurs universitaires. Dans le travail de recherche présent, une traductrice, maître-chercheuse à l'université, est, par exemple, à l'initiative de la retraduction et republication de l'œuvre d'un auteur polonais dans le catalogue d'une petite maison d'édition, dont la démarche est de publier des beaux textes littéraires et des classiques étrangers du XX^e siècle. Spécialiste de cet auteur, cette traductrice a écrit plusieurs articles en polonais et en français en plus de participer à des colloques à son propos. Après avoir observé la version américaine des textes de l'auteur et constaté que les traductions françaises d'alors étaient insuffisantes à son sens, la traductrice a décidé de proposer le projet à des éditeurs.

Je considérais que les traductions étaient insuffisantes pour un public français. J'avais eu la chance de lire l'original. Je me suis dit qu'avant de tenter quoi que ce soit de plus ambitieux, il fallait d'abord commencer par le traduire correctement et de le retraduire intégralement²⁵⁶.

Cette initiative rejoint ce que montre Cécile Rabot, grâce à son étude sur les rééditions de *L'Odyssée* depuis 2000 : le rôle du traducteur n'est alors plus de faire découvrir un texte, déjà connu, mais plutôt de persuader un éditeur de la nécessité d'une réédition et d'une traduction renouvelée²⁵⁷. De fait, comme l'explique Antoine Berman, linguiste et théoricien de la traduction, traduire étant une « activité soumise au temps » avec une « temporalité propre : celle de la caducité et de l'inachèvement²⁵⁸ », les traductions vieillissent. D'autant plus dans le cas des classiques. « Toute traduction est appelée à vieillir, et c'est le destin de toutes les traductions des "classiques" de la littérature universelle que d'être tôt ou tard retraduites²⁵⁹. » Il apparaît alors important pour certains traducteurs d'offrir une nouvelle traduction.

²⁵⁶ Entretien réalisé le 23 novembre 2017.

²⁵⁷ Rabot, Cécile, art. cit.

²⁵⁸ Berman, Antoine. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes*, n°4, 1990.

²⁵⁹ Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Gallimard, 1984.

Brigitte Gautier, une reconnaissance portée par un fort capital scientifique

Avant d'apprendre le polonais à l'INALCO, Brigitte Gautier a étudié l'anglais et les lettres modernes à l'université Sorbonne-Nouvelle à Paris. Cette langue slave représentait pour elle davantage un défi intellectuel que l'anglais : « Le polonais, il y a le côté découverte et justement médiation. C'est-à-dire que c'était plus excitant. » Elle obtient en 1989 son doctorat d'études slaves.

Après avoir travaillé pour le bureau du syndicat Solidarité²⁶⁰, par lequel elle a été médaillée, à Paris, elle est devenue maître de conférences de langue et littérature polonaises à l'université Charles de Gaulle-Lille 3. Ses recherches sont centrées sur la littérature polonaise, mais elle s'intéresse aussi à la question de la réception, notamment celle de la littérature polonaise en France. Son travail porte notamment sur Zbigniew Herbert, « poète-citoyen²⁶¹ » des Polonais. Il s'agit d'un auteur classique en Pologne où il est incontestablement reconnu, « poète fétiche de plusieurs générations, “barde” national²⁶² ». Par exemple, le gouvernement polonais a décidé de nommer l'année 2008 « Année Zbigniew Herbert » et de frapper des pièces de monnaie à son effigie pour commémorer le dixième anniversaire de sa mort²⁶³. Zbigniew Herbert est également reconnu à l'international grâce à sa traduction anglaise par l'auteur polonais Prix Nobel de littérature en 1980, Czeslaw Milosz²⁶⁴.

Après avoir effectué des traductions sociales, économiques et juridiques pour Solidarité et des investisseurs français en Pologne, ainsi que plusieurs traductions d'articles scientifiques pour des ouvrages d'actes de colloque et des revues spécialisées, Brigitte Gautier se lance dans la

²⁶⁰ Plus connu sous le nom polonais Solidarność, le syndicat Solidarité est une fédération des syndicats polonais fondée par les accords de Gdańsk le 31 août 1980.

What is the NSZZ”S”, site de Solidarność, <http://www.solidarnosc.org.pl/en/main-page-2>. Consulté le 11 mai 2019.

²⁶¹ Pour saluer Zbigniew Herbert, site de la Maison de la Poésie. <https://www.maisondelapoesieparis.com/events/pour-saluer-zbigniew-herbert/>. Consulté le 18 janvier 2019.

²⁶² Siatkowska-Callebat Kinga. « En hommage à Zbigniew Herbert : Actes du colloque “Autour de la vie et de l'œuvre de Zbigniew Herbert” ». *Revue des études slaves* 77, n°4, 2006.

²⁶³ Pour saluer Zbigniew Herbert, site de la Maison de la Poésie. <https://www.maisondelapoesieparis.com/events/pour-saluer-zbigniew-herbert/>. Consulté le 18 janvier 2019.

²⁶⁴ Dermoncourt, Bertrand. « Connaissez-vous Zbigniew Herbert ? ». *L'Express*, 20 février 2013. https://www.lexpress.fr/culture/livre/connaissez-vous-zbigniew-herbert_1222334.html. Consulté le 18 janvier 2019.

traduction littéraire. Traduire Zbigniew Herbert n'était qu'une étape supplémentaire dans le travail de médiation qu'elle avait déjà entamé autour de l'œuvre de cet auteur avec la publication d'articles ou de textes, la direction d'ouvrages à propos de lui, mais aussi des communications dans des colloques internationaux. C'est donc à son initiative qu'a eu lieu la publication de la retraduction de l'œuvre poétique de Zbigniew Herbert, publiée en trois volumes aux éditions Le Bruit du temps, ainsi que la traduction inédite d'un volume d'essai, *Le Labyrinthe au bord de la mer*²⁶⁵. D'ailleurs, la réédition de ce dernier ouvrage a pu être augmentée grâce à la découverte de nouveaux textes de la traductrice dans les archives Herbert de la Bibliothèque nationale de Pologne.

Les recensions autour des traductions de Brigitte Gautier ont été élogieuses. En effet, Jean-Yves Potel, écrivain et universitaire spécialiste des pays d'Europe centrale, dans un article paru dans *En attendant Nadeau*, qualifie le travail de Brigitte Gautier sur les œuvres d'Herbert chez Le Bruit du temps de « belle traduction²⁶⁶ ». Les œuvres ont également bénéficié d'articles dans des revues spécialisées comme *Le Matricule des Anges*, *Le Monde des livres* ou encore *La Quinzaine Littéraire*²⁶⁷. De plus, elle a reçu le prix Nelly Sachs pour la traduction du deuxième volume de l'œuvre poétique²⁶⁸. Ce prix est décerné par un jury imminent exclusivement aux traducteurs de poésie. Également, Brigitte Gautier a réussi à faire inscrire *Le Labyrinthe au bord de la mer* au programme d'agrégation Lettres modernes en 2015-2016 et 2016-2017²⁶⁹, passant de fait du champ littéraire à une institution supra-littéraire²⁷⁰. Ses traductions ont également eu un écho en Pologne où elle a animé deux conférences à l'université de Varsovie et à celle de Cracovie portant sur son travail de traduction, sur comment traduire Herbert en français.

²⁶⁵ Herbert, Zbigniew. *Le Labyrinthe au bord de la mer*. Traduit par Brigitte Gautier. Paris : Le Bruit du temps, 2011.

²⁶⁶ Potel, Jean-Yves. « Le poète de l'ironie historique ». *En attendant Nadeau* 60, 2018. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/07/17/herbert-poete-ironie-historique/>. Consulté le 28 mai 2019.

²⁶⁷ Revue de presse – Corde de lumière, site des Éditions Le Bruit du temps, <https://www.lebruitdutemps.fr/boutique/produit/corde-de-lumiere-82#press>. Consulté le 28 mai 2019.

²⁶⁸ Herbert, Zbigniew. *Monsieur Cogito et autres poèmes, Œuvres poétiques complètes II*. Traduit par Brigitte Gautier. Paris : Le Bruit du temps, 2012.

²⁶⁹ Gautier, Brigitte. « De la source au delta : itinéraires de la création de Zbigniew Herbert ». *Recherches & Travaux* 89, 2016.

²⁷⁰ Viala, Alain. « Qu'est-ce qu'un classique ? ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 1, 1992.

Le travail de médiatrice de Brigitte Gautier ne s'est pas arrêté à la simple traduction. Il était important pour elle de s'investir sur d'autres plans. Elle explique pourquoi dans une interview donnée lors de l'obtention de son prix littéraire : « Je me suis rendu compte que souvent ce qui va déterminer la présence ou l'absence d'un auteur, ou d'une série d'auteurs, dans une langue donnée, c'est la détermination du médiateur, c'est-à-dire du traducteur²⁷¹. » Ainsi, elle n'hésite pas à s'investir dans la promotion et la médiation de l'auteur qu'elle défend. Par exemple, en 2018 pour commémorer l'Année Herbert, elle a par exemple participé aux événements organisés par l'Institut polonais (conférence, soirée de lecture...). Elle a également publié une biographie de Zbigniew Herbert²⁷² qui s'appuie sur de nombreuses archives inédites.

Ainsi, grâce au travail soutenu de Brigitte Gautier, Zbigniew Herbert apparaît comme un auteur, dont la traduction est récompensée, qui est au programme de l'agrégation, et qui a des bonnes recensions dans la presse littéraire et quotidienne française. Il tend alors à devenir un classique en France, où son intégration au programme de l'agrégation de Lettres modernes est considérée comme la plus forte légitimation sociale. En effet, selon Alain Viala, « sa diffusion et sa reproduction sont alors déclarées aux yeux de chacun non seulement possibles, mais nécessaires et obligatoires²⁷³ ».

²⁷¹ Malmi, Nadia. « Brigitte Gautier, lauréate du Prix de traduction Nelly Sachs », Inforum, blog infos de Lille 3, 11 mars 2014. <https://inforum.univ-lille3.fr/2014/03/rencontre-avec-brigitte-gautier-laureate-2014-du-prix-de-traduction-nelly-sachs/>. Consulté le 30 mai 2019.

²⁷² Gautier, Brigitte. *La Poésie contre le chaos. Une biographie de Zbigniew Herbert*. Lausanne : Noir sur Blanc, 2018.

²⁷³ Viala, Alain, *op. cit.*

3. L'importance des traducteurs pour les éditeurs

Le traducteur peut jouer un rôle majeur dans la traduction d'un ouvrage. En effet, il fait partie des canaux par lesquels les textes étrangers arrivent jusqu'à l'éditeur, en plus des agents littéraires, des rendez-vous lors de foires internationales, des éditeurs étrangers et des auteurs. Une éditrice, particulièrement attentive à la traduction, considère réellement le traducteur « comme vecteur, comme courroie de transmission²⁷⁴ » de la littérature étrangère en France. Une autre éditrice de littérature étrangère témoigne à la fois du rôle clé des traducteurs et de l'importance de nouer des relations de confiance avec eux :

Quand on réussit à avoir une vraie relation de confiance avec le traducteur, c'est important pour trouver des nouveaux textes. C'est-à-dire que ça soit [Traductrice 1] ou [Traductrice 2], ou une traductrice du russe, par exemple, avec qui on travaille beaucoup, si l'une ou l'autre me dit « Tiens, ça c'est vraiment pour vous ! C'est génial ! Ce bouquin-là c'est pile dans ce que vous faites » et bah, elles, je les crois les yeux fermés. Vraiment. Et c'est important de pouvoir s'appuyer sur les gens en qui on a entièrement confiance²⁷⁵.

De fait, la traduction est soumise à la volonté des pouvoirs existants, c'est-à-dire des éditeurs, et à leur contrôle sur le marché du livre, puisque c'est eux qui investissent pour la publication²⁷⁶ : achat de droits, coût de la traduction ainsi que tout le travail interne propre à l'édition et à l'impression d'un ouvrage. De fait, cette décision n'a lieu qu'en raison de l'anticipation du profit maximal – économique ou symbolique – que l'éditeur pourra retirer de la traduction²⁷⁷. Le rôle du traducteur en tant que défenseur de texte apparaît essentiel pour la diversité éditoriale. Par ailleurs, l'implication du traducteur dans le processus de publication d'une traduction ne se limite pas seulement à présenter la production polonaise.

²⁷⁴ Entretien réalisé le 30 octobre 2018.

²⁷⁵ Entretien réalisé le 13 novembre 2018.

²⁷⁶ Delisle, Jean, Woodsworth, Judith et Léger, Benoît (dir.), *op. cit.*

²⁷⁷ Gouanvic, Jean-Marc. « Les enjeux de la traduction dans le champ littéraire ». *Palimpsestes* 11, 1998.

B. La collaboration du traducteur avec l'éditeur

La traduction est le centre d'enjeux importants. En effet, une fois le titre d'un auteur traduit, il est très peu probable que celui-ci soit retraduit un jour, ou alors dans très longtemps. Ayant conscience de cela, une éditrice déclare faire de son mieux pour rendre honneur à l'auteur :

C'est quand même une grosse responsabilité de publier une traduction et donc de publier la meilleure traduction possible parce que il est possible de flinguer un auteur complètement à cause d'une mauvaise traduction. Ça c'est quand même... bah c'est grave en fait²⁷⁸.

Pour parvenir à un résultat qui correspond à ses attentes, l'éditeur n'hésite pas à collaborer avec le traducteur pour publier la meilleure version du texte. Cela se retrouve par exemple en donnant au traducteur la possibilité de faire un premier travail éditorial, ou encore dans le choix du titre. Souvent, ce pouvoir se retrouve accordé aux traducteurs en qui l'éditeur a confiance, et qui seraient plutôt des traducteurs se situant dans le pôle des traducteurs reconnus.

1. Le traducteur et le travail éditorial

Étant le premier lecteur de l'œuvre, le traducteur est aussi le premier œil éditorial. Il est en mesure de faire remonter à l'éditeur tout ce qui pourrait entraver la qualité du texte. Une traductrice raconte la première impression qu'elle a ressentie lors de la lecture d'un livre qu'elle s'apprêtait à traduire : « Ce livre ne pouvait pas être édité tel quel. C'était mal édité. Ça avait pas été édité par l'éditeur, il avait été imprimé. Il a fallu refaire complètement certaines choses²⁷⁹. »

Cette attitude serait assez commune aux traducteurs. Par exemple, un traducteur de l'anglais déclare que les traducteurs sont dans une « position de mauvaise foi permanente », c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de vouloir améliorer un tout petit peu le texte qu'ils sont en train de traduire²⁸⁰. Cela concerne aussi bien des incohérences ou des répétitions que des défauts stylistiques (texte bavard, mal écrit, etc.). Les traducteurs peuvent faire remonter leurs

²⁷⁸ Entretien réalisé le 13 novembre 2018.

²⁷⁹ Entretien réalisé le 5 octobre 2018.

²⁸⁰ Table ronde « Traduire la littérature sur la Shoah » organisée dans le cadre du symposium « Traduire le témoignage » le 28 novembre 2017. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jAYuBCiWByk&feature=youtu.be>. Consulté le 27 mai 2019.

impressions aux éditeurs et agirent selon leurs directives : « En plus [les éditrices] nous ont dit qu'on pouvait raccourcir parce que c'était un livre beaucoup trop bavard, on s'est dit bon²⁸¹. »

2. Le titre, un compromis entre l'éditeur et le traducteur

S'il paraît évident de penser aux premiers abords que le titre de la traduction est le fruit du travail du traducteur, ce n'est pourtant pas toujours le cas. Tous les traducteurs proposent des traductions du titre original, de la traduction littérale à un titre plus recherché. Il est cependant assez rare que le titre du traducteur soit retenu par l'éditeur :

Les éditeurs souvent demandent qu'on leur propose des titres. J'en ai proposé beaucoup. Ha ! Ha ! Ha ! [Elle rit.] Mais il est arrivé très souvent que mon titre n'ait pas été retenu. Ha ! Ha ! Ha ! [Elle rit.] Et quand il a été retenu, j'étais très contente. Mais c'est assez rare en fait²⁸².

En effet, le titre d'un livre est d'une importance capitale pour l'œuvre, et l'éditeur est souvent plus à même de trouver le titre le plus accrocheur. Les traducteurs en ont d'ailleurs parfaitement conscience. Deux traductrices semblent d'accord pour affirmer cela :

Déjà, on est pas dans la même démarche. Eux [les éditeurs], ils sont dans la démarche commerciale, donc il faut que ça soit un titre accrocheur, qui n'est pas déjà été utilisé aussi²⁸³.

Alors le titre généralement, ça, ça relève de l'éditeur. Normalement c'est lui qui est à même de savoir quel titre va être percutant pour les ventes. Enfin voilà, attirer l'œil. Moi je peux suggérer des choses mais c'est lui qui a le dernier mot²⁸⁴.

Si c'est, en effet, bien l'éditeur qui a le dernier mot sur le titre, il ne faut néanmoins pas oublier qu'il doit parfois écouter les conseils du service commercial, mais aussi émanant de la structure de diffusion. Par exemple, lors d'une réunion « passage en revue » d'une maison d'édition jeunesse, une éditrice a consulté les représentantes de la diffusion pour savoir ce qu'elles pensaient du titre qu'elle proposait pour tel album. De même, une des représentantes n'a pas hésité à remettre en question le choix du titre d'une traduction dans lequel le prénom du

²⁸¹ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁸² Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

²⁸³ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

²⁸⁴ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

personnage principal apparaissait, préférant le prénom anglo-saxon. Cette intervention n'a pas seulement remis en question le choix du titre par l'éditeur, mais aussi les choix de la traductrice dans son travail de traduction.

Néanmoins, il arrive parfois que le choix du titre soit source de tension et de déception pour le traducteur. Par exemple, lors d'une table ronde, une traductrice de français vers le néerlandais a déclaré avant toute chose qu'elle était contre le titre choisi par l'éditeur. Cela peut aussi arriver aux traducteurs de polonais. Une traductrice raconte que cela est arrivé à l'une de ses amies, elle aussi traductrice :

On lui a imposé par exemple pour le livre sur [...], on lui a imposé un titre qui n'a rien à voir avec le titre polonais et qui le trahi aussi. Elle en est consciente. Elle a été d'accord parce qu'on l'a forcée, mais c'est des choses qui arrivent²⁸⁵.

Ainsi, l'éditeur peut impliquer le traducteur dans l'édition du texte et dans le choix du titre français sous lequel il va paraître. Cependant, il peut également lui demander de s'impliquer davantage dans le paratexte en rédigeant un discours par exemple.

C. La production de discours par le traducteur dans le paratexte

La traduction n'engendre pas seulement un changement de langue : la matérialité de l'objet-même va être transformée. De fait, les traductions sont publiées sous forme de livres donc accompagnées d'un paratexte. En effet, le paratexte, c'est-à-dire selon Philippe Lejeune, la « frange du texte imprimé qui en réalité commande la lecture : nom d'auteur, titre, sous-titre, nom de collection, nom d'éditeur, jusqu'au jeu ambigu des préfaces²⁸⁶ » et à laquelle, Gérard Genette²⁸⁷ ajoute la couverture, la quatrième, les dédicaces, les interviews et entretiens, etc. (ce « par quoi se fait un livre et se propose comme tel à ses lecteurs²⁸⁸ ») va subir des modifications lors de la traduction, comme l'ajout de présentation, d'avant-propos ou de préface.

²⁸⁵ Entretien réalisé le 21 décembre 2017.

²⁸⁶ Lejeune, Philippe, *op. cit.*

²⁸⁷ Genette, Gérard, *op. cit.*

²⁸⁸ *Ibid.*

1. La préface dans les traductions de polonais

En effet, si Marie-Françoise Cachin souligne l'importance, voire la nécessité pour les traducteurs anglais de l'époque victorienne, « d'accompagner le texte traduit de préfaces ou d'introductions, voire de glossaires, pour aider à sa réception²⁸⁹ », l'incorporation de préfaces est encore aujourd'hui une pratique courante pour légitimer une traduction. Cela est d'autant plus fréquent si le traducteur ne dispose pas assez de capital pour permettre la reconnaissance de l'œuvre (nouveau venu dans la profession par exemple). Le transfert de capital est transmis à d'autres médiateurs plus dotés en capital symbolique²⁹⁰. Selon Bourdieu, les préfaces sont donc des opérations « typiques de transfert de capital symbolique à l'ouvrage préfacé²⁹¹ ». Par exemple, la consécration de Witold Gombrowicz, débutée par la traduction de Constantin Jelenski, est renforcée par le prestige dû à la publication de *Ferdynand*²⁹² par Maurice Nadeau, éditeur chez Julliard mais aussi par les commentaires de l'écrivain Dominique de Roux.

Ainsi, parmi le corpus, on constate la présence de préface, postface, introduction, notes, appareil pédagogique, présentation, avant-propos, ou encore d'un dossier historique dans 72 titres. Toutefois, seulement 20 ouvrages ont une présentation ou une préface écrite par le traducteur lui-même (ou parfois un autre traducteur).

2. La collaboration du traducteur dans la préface

Les traducteurs auteurs de préface sont souvent des traducteurs dont le capital symbolique est important et dont la reconnaissance professionnelle est grande. Parmi eux, se trouvent des traducteurs universitaires, majoritairement des traducteurs d'auteurs ou ayant fait preuve d'une expertise dans un domaine particulier. Ils sont alors considérés comme des « consécrateurs-institutionnels²⁹³ », selon le travail de Pascale Casanova. Il y a également des traducteurs

²⁸⁹ Cachin, Marie-Françoise. « Passeurs de culture européenne : les traducteurs anglais à l'époque victorienne » In Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.), *op. cit.*

²⁹⁰ Casanova, Pascale, art. cit.

²⁹¹ Bourdieu, Pierre. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 145, 2002.

²⁹² Gombrowicz, Witold. *Ferdynand*. Traduit par Constantin Jelenski. Paris : René Julliard, 1958.

²⁹³ Casanova, Pascale, art. cit.

importants dans la traduction de littérature polonaise en raison de leur nombre de traductions et/ou de leur ancienneté dans la profession : les traducteurs installés au pôle de la production légitime. Ils sont associés aux « consacrant charismatiques²⁹⁴ ». Il y a donc bien, comme l'expliquent Pierre Bourdieu et Pascale Casanova, un transfert de capital dans cette action de préfacer.

C'est souvent à la demande de l'éditeur que le traducteur doit produire un discours pour introduire l'œuvre à son lecteur. Il se trouve alors dans la position auctoriale de « l'éditeur-commentateur²⁹⁵ ». Ces textes en début d'ouvrages servent à présenter l'auteur, l'œuvre et l'importance de la publication. Selon une traductrice, « il s'agit avant tout d'introduire l'ouvrage²⁹⁶ ».

Par exemple, dans le cadre de la publication d'un choix de lettres, tirées de la correspondance de plusieurs intellectuels polonais, la traductrice a introduit une préface pour présenter ces auteurs et expliquer sa sélection. Elle a notamment souhaité reproduire en couleur dans l'ouvrage un certain nombre de cartes postales : « J'ai traduit ce choix de, de lettres que j'ai préfacées aussi parce que... Pour introduire un peu les choses²⁹⁷. » Il est également possible de voir dans ce type de préface la manifestation de la capacité de découvreur²⁹⁸.

Il peut aussi arriver que ces textes soient à l'initiative du traducteur. Une traductrice, qui est aussi chercheuse en littérature, déclare : « Je le fais aussi parce que j'aime le faire et que cela me semble nécessaire. »

S'il est possible pour le traducteur de prendre une position auctoriale en rédigeant une préface, il investit également ce statut en tant que représentant de l'auteur en France.

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ Rabot, Cécile, art. cit.

²⁹⁶ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

²⁹⁷ Entretien réalisé le 23 novembre 2017.

²⁹⁸ Bourdieu, Pierre. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », art. cit.

D. Représenter l'auteur dans la médiation de l'œuvre

1. Le traducteur, médiateur à la demande de l'éditeur

Le traducteur, représentant de l'auteur en France

À cause de la distance et de la barrière de la langue, l'auteur traduit est souvent absent de la stratégie de la maison d'édition dans la promotion et la médiation de l'ouvrage traduit. L'éditeur, ou l'équipe du service promotion, n'hésite pas à faire appel au traducteur pour prendre sa place dans certaines occasions. Une éditrice, spécialiste de littérature étrangère, explique que le traducteur est aussi « l'ambassadeur de l'auteur²⁹⁹ ». C'est par exemple pour cette raison que par exemple lorsque l'œuvre remporte un prix littéraire, le traducteur est invité à la cérémonie et reçoit le prix au nom de l'auteur. Telle autre éditrice témoigne de l'implication des traducteurs dans les événements de médiation :

C'est souvent que les traducteurs et les traductrices avec qui on a aimé travailler, bah ils viennent pour les rencontres des auteurs, et parfois aussi on les sollicite pour faire l'interprétariat. Par exemple, on a fait une rencontre à la Librairie Polonaise avec [Auteur] et c'est [Traducteur] qui faisait l'animation et la traduction. Il l'a fait aussi sur d'autres festivals. Ils peuvent intervenir en leur qualité de traducteur pour des rencontres ou des tables rondes. Et puis parfois si, quand on a un prix comme ça, ça arrive que l'auteur soit pas là ou qu'on ne puisse pas le faire venir, dans ce cas-là c'est le traducteur qu'on va mettre en avant³⁰⁰.

Une des formes les plus courantes de l'implication du traducteur dans la médiation de l'ouvrage est celle de l'interprétariat. Cela est arrivé à plusieurs traducteurs de polonais. Si certains aiment cette expérience et la renouvellent souvent, d'autres traducteurs sont beaucoup plus réservés :

J'admire beaucoup ceux qui font à la fois de l'interprétariat et de la traduction. Moi je pourrais jamais faire de l'interprétariat. Enfin, ça correspond pas du tout non plus à mon caractère. Il faut tout de suite trouver la solution. Ha ! ha ! [Elle rit.] Rien que cette idée-là, rien que ça, ça me stresse en fait. Et du coup ça me bloque complètement³⁰¹.

²⁹⁹ Entretien réalisé le 30 octobre 2018.

³⁰⁰ Entretien réalisé le 13 novembre 2018.

³⁰¹ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

Le traducteur, présentateur de son travail

De plus, l'éditeur peut aussi faire le choix d'inviter le traducteur à telle rencontre en librairie pour discuter du travail de traduction. Une éditrice essaie toujours de convier le traducteur à ces évènements :

Ne serait-ce que si on fait une rencontre littéraire, comme on va en faire une avec [Auteure] demain, il est essentiel que la traductrice soit là parce qu'on va lui poser des questions « mais pourquoi vous avez traduit ce mot-là de cette façon-là et pas de celle-là ? » pour qu'elle puisse répondre directement. Sinon, oui ce sont eux [les traducteurs] les mieux à même de parler d'un livre³⁰².

Alors, quand le traducteur est invité en sa qualité propre, son travail de médiation autour du livre peut aussi s'observer ailleurs que dans les circuits traditionnels de la promotion du livre, comme les librairies ou les salons du livre. Les Palabres européennes³⁰³ sont ainsi un bon exemple. Ces dernières sont des rencontres organisées, depuis 2001, tous les deux mois par le CIRCE et avec le concours de l'Association des Amis du Roi des Aulnes. Chaque séance permet à des auteurs, des traducteurs ou des éditeurs de présenter leurs livres, en lien avec l'Europe centrale, récemment parus. Les palabres ont lieu de manière alternée dans un des instituts culturels membres du réseau : Maison de la Culture Yiddish, Institut polonais, Institut hongrois, Centre tchèque, Maison Heinrich Heine, Institut culturel roumain ou encore, Institut slovaque. Ainsi, en ce qui concerne les ouvrages polonais, il n'est pas rare que les traducteurs interviennent directement pour introduire leurs ouvrages. Par exemple, lors de la séance du 20 avril 2017³⁰⁴, ont été présentés, à la Librairie Polonaise, *Ce que je lisais aux morts : poèmes du ghetto de Varsovie*³⁰⁵ de Wladyslaw Szlengel par Jean-Yves Potel, et *Un homme dans l'ombre*³⁰⁶ d'Eustachy Ryłski par Véronique Patte ; ou encore lors de la séance du 12 février 2019³⁰⁷, c'est Maryla Laurent qui est

³⁰² Entretien réalisé le 30 octobre 2018.

³⁰³ Présentation des palabres, site du Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes, <http://www.circe.paris-sorbonne.fr/spip.php?article6>. Consulté le 03 mai 2017.

³⁰⁴ Palabres centre-européennes à la Librairie Polonaise, site de l'évènement Facebook. <https://www.facebook.com/events/192252957899089/>. Consulté le 25 avril 2017.

³⁰⁵ Szlengel, Wladyslaw. *Ce que je lisais aux morts : poèmes du ghetto de Varsovie*. Traduit par Jean-Yves Potel et Monika Prochniewicz. Belval : Circé, 2017.

³⁰⁶ Ryłski, Eustachy. *Un homme dans l'ombre*. Traduit par Véronique Patte. Lausanne : Noir sur blanc, 2017.

³⁰⁷ Palabres centre-européennes : panorama des livres sur l'Europe centrale à la MCY, site de la maison de la culture yiddish, <https://www.yiddishweb.com/1202-palabres-centre-europeennes/>. Consulté le 13 février 2019.

intervenue pour *Les Livres de Jakób ou Le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres*³⁰⁸ d'Olga Tokarczuk.

2. Le traducteur, médiateur sur sa propre initiative

Dans les entretiens effectués pour ce mémoire, il est aussi apparu que les traducteurs n'hésitaient pas à mettre en place des initiatives plus personnelles. Certaines actions visent à compléter le travail du service de presse et de communication de la maison d'édition. Par exemple, une traductrice, qui a traduit de nombreux ouvrages de polonais et qui semble appartenir à la catégorie des traducteurs installés, n'hésite pas à contacter des journalistes littéraires :

J'essaie aussi, maintenant je connais un peu des journalistes littéraires, pas énormément ça n'a rien à voir avec le carnet d'adresse d'un attaché de presse mais comme j'ai fréquenté pas mal de salons littéraires, donc ça crée, on rencontre des gens. Donc j'essaie de mon côté de dire il faut lire ça, ça. Les gens que je connais j'essaie d'appuyer la pub que je sais qui est faite mais de manière impersonnelle³⁰⁹.

Tandis qu'une autre traductrice, à la carrière plus récente, dont la trajectoire l'a menée de la catégorie « traducteur néophyte » à celle de « nouveaux arrivants », a une démarche à moindre échelle, mais qui correspond plus à son caractère réservé, celle de proposer, quand elle en a l'occasion, des affiches de promotion du livre à des bibliothèques :

Pour [Titre] par exemple, je suis allée à la BULAC³¹⁰ demander si on pouvait mettre une affiche. C'est pas grand-chose mais, voilà, la BULAC, c'est vraiment l'endroit où mettre ça. Enfin où il y a des titres polonais, où il y a même d'autres langues slaves. Donc ça peut intéresser³¹¹.

Quant à une autre traductrice, spécialisée dans la traduction d'ouvrages pour la jeunesse, elle n'a pas hésité à adapter sa démarche à celle de son public en intervenant par exemple dans des classes : « Les fois où je l'ai fait [promouvoir l'ouvrage] c'est moi, de moi-même qui suis allée par

³⁰⁸ Tokarczuk, Olga. *Les Livres de Jakób*, op. cit.

³⁰⁹ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

³¹⁰ La BULAC (Bibliothèque universitaire des langues et civilisations) est une bibliothèque universitaire et patrimoniale associée à l'INALCO.

³¹¹ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

exemple dans une classe pour faire un atelier autour justement du [Titre] pour parler des droits des enfants³¹². »

Ainsi, à l'inverse des attachées de presse étudiées par Delphine Naudier, sociologue spécialisée dans le genre et la culture, qui interviennent activement en amont, les traducteurs de polonais ont la possibilité de participer à la coïncidence qui s'établit entre l'œuvre et les publics après la publication d'un livre³¹³. Prendre part à des manifestations littéraires telles que des rencontres en librairie ou lors de salons du livre permet aux traducteurs de renforcer « les mécanismes de mise en lumière et de valorisation littéraire de ceux et celles qui écrivent³¹⁴ ».

³¹² Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

³¹³ Bourdieu, Pierre. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Éditions du Seuil, 1992.

³¹⁴ Naudier, Delphine. « Orchestrer la visibilité des écrivaines et des écrivains de France : le “capital réputationnel” des attachées de presse ». *Revue Recherches féministes* 24, n°1, 2011.

Erik Veaux, un traducteur omniprésent dans la traduction de polonais

Erik Veaux est né d'une mère suédoise et a très tôt appris à parler dans deux langues : le français et le suédois. S'il a passé une partie de son enfance en Suède, c'est à Bordeaux qu'il finit sa scolarité. En classe de terminale, pour éviter les heures d'études en fin de journée, il prend des cours de russe. Quand il s'oriente vers une licence de russe, un professeur qui revenait de Pologne après les événements de 1956³¹⁵ lui conseille d'apprendre le polonais également. En effet, à ce moment-là pour suivre un parcours universitaire de russe, il était nécessaire d'apprendre une seconde langue slave. Alors Erik Veaux obtient une licence de russe et une licence de polonais. Puis, grâce à une bourse, il a l'opportunité de partir un an en Pologne où il commence à traduire les pièces de théâtre de Stanisław Witkiewicz³¹⁶.

Quand il revient en France, bien qu'il enseigne un petit peu le russe, il s'interroge sur la suite de son avenir. Il décide alors d'étudier à l'ENA où il est diplômé de la spécialité finance. Pendant la majorité de sa carrière professionnelle, il travaille pour des services financiers extérieurs et vit à l'étranger : Suède, Japon, Allemagne, Pologne, Caraïbes...

C'est quand il prend sa retraite qu'il décide de se consacrer à la traduction du polonais. Bien qu'il ait toujours traduit des petits textes pour des amis (articles, nouvelles, etc.) et qu'il lui arrive de temps en temps de traduire du russe, de l'allemand ou de suédois, ses seules traductions publiées sont du polonais. C'est majoritairement lui qui propose des textes et des auteurs aux éditeurs, même s'il lui arrive de recevoir des commandes de la part des éditeurs. Par exemple, il a été contacté par une toute jeune maison d'édition, Agullo Éditions, pour une traduction de polar. Bien qu'il n'ait jamais traduit de polar, il s'est lancé tenté par l'aventure car il a apprécié le style

³¹⁵ En juin 1956, un soulèvement éclate dans la ville de Poznań. Les ouvriers de l'usine ZISPO, principale grande entreprise de la ville, se mettent en grève générale et manifestent pour une hausse des salaires et des améliorations des conditions de vie et de travail. La révolte est brisée avec violence par les autorités polonaises. Cependant, la vague de contestation se répand dans le pays où naissent dans les usines des conseils ouvriers.

Léonard, Arnaud. *1956 : l'« Octobre polonais »*, dossier pédagogique, 2006. Disponible sur : <https://polonia.histegeog.org/dossiers%20pedagogiques/dossier%201956%20chronologie.pdf>. Consulté le 11 mai 2019.

Małewski, Jan. « Pologne 1956-1957 : la révolution interrompue », site du Nouveau Parti Anticapitaliste, 3 mai 2016. <https://npa2009.org/idees/histoire/pologne-1956-1957-la-revolution-interrompue>. Consulté le 11 mai 2019.

³¹⁶ Stanisław Witkiewicz (1885-1939) est un auteur dramatique, romancier, essayiste, théoricien de l'art et peintre.

particulier de l'auteur. Il a d'ailleurs traduit les quatre romans de ce dernier, Wojciech Chmielarz, qui ont reçu de bonnes recensions dans la presse française : « Le polar polonais a désormais sa star³¹⁷ » (*Le Figaro Magazine*). Parmi les auteurs polonais qu'il a proposés à des éditeurs français, on retrouve Tomasz Piątek, lauréat du Prix Reporters sans frontières en 2017, Bart Andrzej ou encore Andrzej Żuławski pour certains de ses livres.

Il fait partie des traducteurs de polonais les plus reconnaissables par le nombre de traductions qu'il a effectuées, mais aussi par sa présence en tant que traducteur dans de nombreuses manifestations littéraires, de la simple rencontre en librairie à la table ronde. C'est par exemple lui qui a animé une rencontre lors du salon Livre-Paris en 2019 portant sur la lecture de classiques³¹⁸. À la demande de Vera Michalski, fondatrice des Éditions Noir sur Blanc et du festival Un Week-End à l'Est, il est également président d'honneur de l'association organisatrice du festival. Son implication dans la promotion de la littérature polonaise en France est telle qu'il a reçu la Croix d'Officier dans l'Ordre du mérite par l'ambassadeur de Pologne en 2015³¹⁹.

Ainsi, les traducteurs de polonais ont la possibilité de jouer de multiples rôles dans le processus de publication d'un ouvrage traduit (traduction, collaboration avec l'éditeur et production de discours pour accompagner le texte), mais ils peuvent également prendre part à la médiation culturelle autour du livre et faire rencontrer le livre et son public. Néanmoins, tous les traducteurs ne peuvent jouer simultanément l'ensemble de ces rôles. Ils sont le résultat d'un certain nombre de conditions de possibilité qui influent la construction de la visibilité de l'œuvre et de son auteur.

³¹⁷ Blanchet, Philippe. « Wojciech Chmielarz. Les Feux de l'amour ». *Le Figaro Magazine*, 26 mai 2017. https://agullo.squarespace.com/s/rdp_pyromane3.pdf. Consulté le 11 mai 2019.

³¹⁸ La Pologne au Salon Livre Paris 2019 !, site de l'institut polonais. <http://www.institutpolonais.fr/objects/arch/scene/la-pologne-au-salon-du-livre-de-paris-2019---2140.html>. Consulté le 11 mai 2019.

³¹⁹ Douze personnalités distinguées pour leurs mérites, site de l'ambassade de la République de Pologne à Paris. https://paryz.msz.gov.pl/fr/p/paryz_fr_a_fr/actualites/douze_personnalite_distinguees_pour_leurs_merites?channel=www. Consulté le 10 mai 2019.

V. Les conditions de possibilités pour influencer la construction de la visibilité d'une œuvre et d'un auteur polonais

Les rôles qui peuvent être attachés à la figure du traducteur en tant que passeur culturel dépendent des conditions de possibilité liées aux ressources du traducteur, qui influencent la construction de la visibilité de l'œuvre, mais aussi des conditions de possibilité qui permettent au traducteur de s'engager.

A. Les conditions de possibilité liées au capital du traducteur

Les conditions de possibilités peuvent en effet varier selon le capital mobilisé par le traducteur. Il s'agit de l'ensemble des ressources, dont disposent les individus, qui produisent des effets en fonction des contextes affectant ainsi la trajectoire de ces individus. Il existe différents types de capital sur lesquels les traducteurs de polonais peuvent s'appuyer. Le premier est le capital culturel, constitué de différentes ressources littéraires et non-littéraires, comme des savoir-être (compétences rhétoriques et communicationnelles, façon de se présenter), des savoirs (compétences éditoriales, maîtrise des dispositifs de soutien à la traduction) et des savoir-faire (compétences traductionnelles, avoir le sens du placement). Ces ressources se construisent et se développent au fil de la socialisation du traducteur et donc, par exemple, à travers son activité professionnelle³²⁰.

Le second capital important que le traducteur peut investir dans son travail de passeur est le capital symbolique, qui est le capital du traducteur impliquant une sélection et une reconnaissance, se traduisant par exemple par le prestige social. Le capital symbolique du traducteur désigne le fait qu'il est en mesure d'être force de proposition et d'influencer la publication d'un livre, qu'il peut être suivi par les éditeurs, etc. De ce capital symbolique peut découler une assurance sociale qui permet au traducteur de se présenter de façon plus sûre. Cette assurance peut être fondée par une reconnaissance institutionnelle (formation, diplôme) ainsi que

³²⁰ Sainsaulieu, Renaud. *L'Identité au travail: les effets culturels de l'organisation*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1988.

par une reconnaissance par les pairs. Par exemple, une traductrice universitaire d'auteurs peut s'appuyer sur son expertise et sa légitimité en tant que maître-chercheuse pour se sentir confiante lorsqu'elle intervient auprès d'un éditeur.

Le capital social peut être une conséquence du capital symbolique, mais, une fois acquis, c'est aussi une ressource importante pour le traducteur. Selon Pierre Bourdieu, le capital social désigne « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance³²¹ ». De plus, le temps étant un moyen d'accumuler du capital, symbolique par exemple, plus l'expérience du traducteur dans le monde de l'édition est grande, plus celui-ci développe son capital social en rencontrant des éditeurs. Le capital social peut faire ressource pour le traducteur quand ce dernier est dans la possibilité de le mobiliser pour son activité, par exemple en proposant une traduction à un éditeur positionné de telle façon dans l'espace littéraire qu'il est en mesure de publier cet ouvrage.

Ainsi, plus le traducteur dispose de capital, plus il est en mesure de s'engager dans la traduction et dans les investissements qu'elle demande comme le démarchage de nouveaux éditeurs, la recherche de nouveaux projets, etc.

B. Les conditions de possibilité liées à l'engagement du traducteur

Les traducteurs évoluent dans le champ des traducteurs et agissent selon une *illusio* commune. Ce concept de Pierre Bourdieu, lié à celui de champ, désigne « ce rapport enchanté à un jeu qui est le produit d'un rapport de complicité ontologique entre les structures mentales et les structures objectives de l'espace social³²² », c'est-à-dire « l'adhésion de l'agent social, avec les effets qui en découlent, aux normes et aux valeurs régissant son champ d'appartenance³²³ » qui peut ainsi expliquer son investissement dans le champ. Ainsi, selon la sociologie bourdieusienne, « l'*illusio* (ou l'intérêt pour le jeu) est ce qui donne sens (au double sens) à l'existence en

³²¹ Bourdieu, Pierre. « Le capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 31, 1980.

³²² Bourdieu, Pierre. *Raisons pratiques*. Paris : Éditions du Seuil, 1994.

³²³ Durand, Pascal. « Illusio ». In Glinoyer, Anthony et Saint-Armand, Denis (dir.). *Le Lexique socius*. Disponible sur : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/41-illusio>. Consulté le 30 mai 2019.

conduisant à investir dans un jeu et dans son à-venir, dans les *lusiones*, les chances, qu'il propose à ceux qui sont pris au jeu et qui en attendent quelque chose³²⁴ ». Il est donc essentiel de s'intéresser aux raisons qui poussent les traducteurs à la traduction.

La traduction est, en effet, une activité incertaine où, l'instar des comédiens étudiés par Pierre-Michel Mengé, les traducteurs sont sujets à des carrières qui « se déroulent comme des séquences de compétition par comparaison relative³²⁵ » pour obtenir des contrats de traduction et attirer la demande des éditeurs, c'est-à-dire qu'ils sont en concurrence les uns avec les autres et sont comparés les uns aux autres par les éditeurs avant d'obtenir ou non un contrat. De plus, quand les traducteurs n'exercent que cette activité, ils doivent gagner un revenu suffisant provenant de leurs traductions pour pouvoir être couverts par l'Agessa, qui s'occupe du régime de Sécurité sociale des artistes auteurs. La déclaration d'une traductrice littéraire à temps plein montre très bien à quelle pression les traducteurs sont soumis :

Effectivement, si je veux atteindre malheureusement à la fin de l'année le minimum requis par l'Agessa pour pouvoir être couverte au niveau de la sécurité sociale, et bah il faut quand même que je privilégie, voilà, ce que j'ai vraiment de concret. Mais il faut aussi que je pense à l'avenir, donc il faut aussi que j'ai quand même dans un petit coin de ma tête des projets à proposer parce que tout n'est pas acquis. Il n'est pas dit que, là je reçois plein de propositions, que l'année prochaine ça sera pareil. Donc, voilà, c'est... Je suis désolée, c'est un peu flou...³²⁶

Il existe ainsi des conditions de possibilité qui font que les traducteurs, ces « intellos précaires³²⁷ », acceptent ces conditions de travail difficiles, entre incertitude, insécurité et obligations, ainsi que les basses conditions de rémunération qui les accompagnent, et s'engagent dans cette activité.

Tout d'abord, l'une des conditions qui permet au traducteur de pouvoir exercer la traduction est la détention d'un capital économique, sous la forme de ressources financières familiales (famille ou conjoint) et/ou personnelles, tirées d'une autre activité par exemple. En effet, un capital économique permet de palier les périodes sans travail, ainsi que les faibles

³²⁴ Bourdieu, Pierre. *Méditations pascaliennes*. Paris : Éditions du Seuil, 1997.

³²⁵ Mengé, Pierre-Michel, *op. cit.*

³²⁶ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

³²⁷ Rambach, Marine et Rambach, Anne. *Les Intellos précaires*. Paris : Fayard, 2001.

rémunérations. Une traductrice dont la traduction est le seul métier et qui reçoit le soutien de son mari explique : « Mais c'est pas évident, c'est pas évident. Mais moi j'ai la chance d'avoir un mari qui gagne bien sa vie... C'est un peu... Mais il faut savoir être humble et accepter aussi le fait de ne pas avoir une situation qui soit plus confortable au niveau financier³²⁸. »

Être autonome d'un point de vue financier permet ainsi au traducteur d'être plus libre dans son travail. Cela implique par exemple de pouvoir refuser une commande d'un éditeur si le texte ne lui plaît pas ou au contraire de traduire des projets qu'il souhaite promouvoir. D'ailleurs, une traductrice qui travaille depuis longtemps dans la traduction exprime son regret d'avoir accepté la traduction d'un livre pour faire plaisir à un éditeur alors que le texte ne lui plaisait pas : « Donc je me suis dit "il faut pas prendre quand on est pas persuadé". Bon, après évidemment quand on a pas de travail, on prend... mais si on peut choisir...³²⁹ »

Grâce aux entretiens, il est possible d'observer que certains traducteurs cherchent dans l'engagement de la traduction une forme de rétribution qu'ils n'arrivent pas à trouver dans d'autres domaines. Une traductrice, qui a derrière elle une grande carrière dans la traduction, mais qui a pourtant presque toujours exercé la profession d'enseignante de polonais en parallèle, explique que ses débuts en tant que traductrice sont liés à un certain manque de reconnaissance qu'elle ressentait dans son travail :

J'ai été reçue à l'agrégation de polonais. Je suis devenue prof de polonais. Et puis, voilà, ça a été pas mal la déception dans la mesure où l'agrégation demande un niveau très élevé, d'autant plus que moi, par rapport à tous les étudiants, j'étais pas de langue maternelle polonaise. J'étais vraiment très à part. Tout ça pour vous dire que j'avais fourni beaucoup d'efforts pour me retrouver à enseigner *Co to jest ? To to jest*³³⁰ ou des petits textes. Il y avait une frustration³³¹.

Cette même traductrice dit elle-même « c'est peut-être un peu par compensation que je suis devenue traductrice ». D'ailleurs quelques années plus tard, elle a essayé de se lancer à temps plein dans la traduction car elle ne s'épanouissait pas dans son travail d'enseignante. Néanmoins en raison des conditions financières difficiles, elle y a renoncé :

³²⁸ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

³²⁹ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

³³⁰ *Co to jest* signifie en français « Qu'est-ce que c'est ? » ; *To to jest* signifie « C'est... »

³³¹ Entretien réalisé le 24 novembre 2017.

Il y a eu un temps où j'ai essayé hein [de faire que de la traduction], parce que j'étais professeure de polonais mais je n'avais jamais assez d'heures de polonais donc on me faisait faire beaucoup d'heures dans la médiathèque de l'établissement. Donc, il y a un moment j'ai essayé. Enfin, il y avait le côté absurde, et comme j'avais la traduction à côté... Donc j'ai demandé un mi-temps. Mais en fait, du coup, j'avais forcément demi-salaire et ça m'obligeait à prendre tout ce qui passait. (...) Et, puis, comme il n'y avait plus de congés. Enfin, si, j'avais les congés scolaires mais enfin je veux dire toujours à mi-tarif. Donc j'ai, j'ai fait ça quelques mois mais j'ai très vite repris un plein temps. Et bon, tant pis, j'ai passé des heures à la médiathèque.

Dans cet exemple, on voit très bien que même si la traductrice avait trouvé un moyen de s'épanouir professionnellement, la question financière restait toujours très importante.

Une autre possibilité qui pourrait expliquer l'engagement des traducteurs est le fait qu'ils aspirent à être reconnus dans ce domaine-là, ou dans un genre particulier, pour pouvoir accepter de jouer le jeu. Par exemple, une traductrice universitaire, qui serait une traductrice d'auteur, inclut la traduction dans sa stratégie pour faire reconnaître l'auteur qui lui tient à cœur car, à l'image de Konstanty Jeleński, introducteur de Witold Gombrowicz en France, elle souhaite être une forte figure médiatrice :

Je me rappelle que les auteurs qui vraiment arrivent à exister dans d'autres pays, ils existent alors effectivement à cause du médiateur. Et en général, parce que justement on va construire quelque chose autour d'eux. C'est pas seulement un bouquin, c'est pas un best-seller qui va les faire exister. Donc il faut vraiment construire quelque chose aussi. Et puis dans ce cas-ci, de manière à penser justement aux recensions bien sûr, il faut faire le service après-vente autour de l'œuvre, c'est-à-dire parler du livre autour de soi...³³²

D'ailleurs, elle explique très bien qu'elle ne se considère pas comme une traductrice normale, seul son travail sur l'auteur qu'elle tient à promouvoir est mis en avant : « Lors de mes soirées quelqu'un dit "Ah oui ? vous êtes traductrice", bah moi je dis "NON, je ne suis pas traductrice, j'ai traduit [Auteur]." » Ainsi, contrairement à d'autres traducteurs, l'activité de traduction ne fait pas partie des identités personnelles de la traductrice³³³.

Un dernier élément qui semble important pour que les traducteurs s'investissent est celui de la passion. La passion désigne alors « l'engagement fort et personnel, l'enthousiasme voire l'amour

³³² Entretien réalisé le 23 novembre 2017.

³³³ Baudelot, Christian et Gollac, Michel (dir.). *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*. Paris : Fayard, 2003.

ou l'emportement pour la mission ou le but dans lequel on s'engage³³⁴ ». Marc Loriol, sociologue spécialiste de la fatigue et du stress au travail, et Nathalie Leroux, sociologue du travail et des organisations, parlent ainsi de « travail passionné ». Dans les entretiens, il est possible de retrouver plusieurs fois le vocabulaire qui s'attache à cette dimension : « [La traduction], c'est passionnant³³⁵ », « C'est un métier de passion³³⁶ ».

Néanmoins la passion implique rarement une vocation, contrairement à ce qui pourrait être attendu. Par exemple, une traductrice, dont la traduction est l'activité principale aujourd'hui et qui travaille depuis plus de vingt ans, déclare : « J'ai jamais eu, comme ça, une envie particulière de devenir traductrice. Je suis pas née avec l'idée de devenir traductrice³³⁷. » Cette même traductrice parle de hasard quant à sa venue dans la traduction, bien qu'elle ait toujours été intéressée par la littérature : « Comment je suis venue à la traduction ? un peu par hasard en fait. » Ce genre de discours n'est pas isolé. En effet, les traducteurs mettent davantage en avant le hasard et ses rencontres dans leur parcours vers la traduction que la vocation passionnée et réfléchie.

Toutefois, une traductrice qui traduit seulement depuis dix ans, qui a d'abord accepté de traduire un genre qu'elle n'aimait pas avant de traduire de la littérature plus générale, déclare : « À vrai dire, quelque part, j'ai toujours voulu être traductrice³³⁸. » En effet, cette traductrice explique qu'elle adorait déjà la traduction durant ses études de langues : « j'adorais la version vraiment. J'ai passé un temps fou à travailler mes versions, c'était vraiment ce que je préférais dans mes études. » C'est en souhaitant travailler dans le monde de l'édition qu'elle a reçu ses premières propositions de traduction. Néanmoins, si, selon la critique bourdieusienne de la vocation, il est possible de nuancer le discours de cette traductrice qui pourrait être une reconstruction de sa propre trajectoire *a posteriori* en lui cherchant une forme de cohérence³³⁹, la suite de l'entretien permet de voir qu'elle a toujours eu un fort intérêt pour la littérature, les langues et, en particulier, le passage d'une langue à une autre. En effet, avant de développer réellement son activité de traductrice, elle

³³⁴ Loriol, Marc et Leroux, Nathalie (dir.). *Le Travail passionné. L'engagement artistique, sportif ou politique*. Toulouse : Éditions Eres, 2015.

³³⁵ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

³³⁶ Entretien réalisé le 18 janvier 2018.

³³⁷ Entretien réalisé le 21 novembre 2018.

³³⁸ Entretien réalisé le 1^{er} octobre 2018.

³³⁹ Bourdieu, Pierre. « L'illusion biographique », art. cit.

a souhaité à un moment s'inscrire en école d'interprétariat pour le russe, mais plusieurs raisons l'en ont empêchée (peu d'écoles d'interprétariat pour le russe, nécessité de l'anglais, coût). Il en est de même pour le doublage de film. Ainsi, si la traduction semble une voie de secours, elle apparaît aussi comme une continuité du parcours et des intérêts de cette traductrice.

Ainsi, le degré d'engagement des traducteurs dans la traduction dépend de leur personnalité, de leur capital propre, mais aussi de conditions plus extérieures comme une situation financière stable, une passion ou des intérêts spécifiques.

Conclusion

Portant sur la figure du traducteur en tant que passeur littéraire dans l'importation de la littérature polonaise en France, ce mémoire a permis d'interroger la façon dont les traducteurs de langues dominées, telles que le polonais, mobilisent les différentes ressources à leur disposition afin de se positionner dans l'espace littéraire mondial mais aussi au sein même du groupe des traducteurs. Cette étude a également permis de mieux saisir les enjeux du travail et du rôle des traducteurs en tant que passeur en s'appuyant sur un cas particulier, celui des traducteurs de polonais.

Un premier axe a montré que les traducteurs de polonais évoluaient effectivement dans un espace dominé par la langue anglaise et qu'ils devaient faire face aux préjugés touchant la littérature polonaise qui serait davantage portée sur des sujets sombres, comme la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste en raison de la proximité géographique directe et des tristes conséquences que ces événements ont eu pour la population polonaise. Néanmoins, il a été montré que le marché éditorial polonais était dynamique et ouvert à d'autres sujets. D'ailleurs, lors d'une réunion, une éditrice d'une maison d'édition jeunesse s'est exclamée à propos de la production littéraire d'un autre petit pays : « Dans deux-trois ans, ça sera les nouveaux Polonais ! » Cela témoigne bien du renouveau et du dynamisme créatif du marché littéraire polonais.

Puis, l'éthique commune des traducteurs de polonais a été placée au centre de l'analyse. Cela a permis de mettre en avant l'acquisition des compétences linguistiques par les traducteurs, qui s'est faite soit à travers un bilinguisme précoce en raison des origines familiales soit à travers un investissement important dans un apprentissage scolaire. Ensuite, il a été montré que si les traducteurs de polonais n'avaient pas suivi de formation spécifique à la traduction, tous, ou presque, avaient développé leurs compétences traductionnelles grâce à des études de lettres, françaises et/ou polonaises, et surtout grâce à leur expérience de traduction. De plus, cette analyse a pu démontrer que les traducteurs avaient en commun une éthique professionnelle, c'est-à-dire respecter le plus possible le texte original pour s'approcher de ce que voulait l'auteur, tout en ayant conscience du lecteur français et de ses limites. Ainsi, ne pas bousculer le lecteur français implique parfois des choix dans la traduction, dont le traducteur doit rendre compte, quand cela

est possible, à l'auteur. Il est apparu que souvent la relation auteur-traducteur était une composante importante dans le travail de traduction du traducteur, bien que tous les traducteurs ne le revendiquent pas de la même façon.

Dans un troisième temps de l'analyse, il a pu être observé que malgré des traits communs les traducteurs de polonais n'exerçaient pas ce métier de la même façon. En effet, pour certains, la traduction est une activité centrale dans leur vie professionnelle, ou en tout cas tend à l'être, tandis que pour d'autres, la traduction est vu comme un travail à-côté, ces traducteurs-là n'essayant pas de se faire reconnaître en tant que traducteurs. Ensuite, il a été possible de remarquer grâce au corpus que la production littéraire polonaise traduite en France pouvait se répartir en deux catégories selon sa légitimité : la haute littérature, qui comprend aussi bien les textes d'auteurs classiques, la poésie et le théâtre que des ouvrages d'auteurs contemporains consacrés, et la littérature de genre pour laquelle le style littéraire semble *a priori* moins important (romans policier, fantasy, littérature jeunesse, témoignages). Ces deux axes ont permis d'établir une typologie des traducteurs de polonais qui a pu être affinée selon un troisième critère : la reconnaissance symbolique et professionnelle du traducteur. Grâce à cette nouvelle catégorisation, les traducteurs de polonais peuvent alors se distinguer en huit idéaux-types : les traducteurs de langue et les traducteurs d'auteurs parmi les traducteurs universitaires ; les nouveaux arrivants et les traducteurs installés parmi les traducteurs littéraires ; les traducteurs pour qui la traduction est déconnectée de l'activité professionnelle et ceux pour qui elle est liée parmi les traducteurs occasionnels ; les traducteurs néophytes et les traducteurs spécialistes parmi les traducteurs de la littérature de genre.

Dans une quatrième partie, les différents pouvoirs du traducteur en tant que passeur littéraire ont été analysés à la lumière de cette typologie : le pouvoir d'être force de proposition en influençant la publication d'une traduction, le pouvoir de collaborer avec l'éditeur afin de présenter au public la meilleure traduction possible, le pouvoir de produire un discours à travers la rédaction d'une préface pour accompagner la traduction et, enfin, le pouvoir d'agir en tant que médiateur pour promouvoir la traduction. Ainsi, selon leur profil, les traducteurs ne jouent pas de ces pouvoirs de la même façon.

Enfin, dans un dernier temps, ce mémoire s'est intéressé aux conditions de possibilité qui permettent aux traducteurs d'investir ces pouvoirs de passeur littéraire et de s'engager dans la traduction. En effet, les traducteurs de polonais, selon leur profil, ne disposent pas des mêmes ressources sur lesquelles s'appuyer pour incarner la figure de passeur littéraire. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils n'usent pas des pouvoirs de la même façon, car ils n'ont pas les mêmes ressources. Parmi les conditions de possibilité qui peuvent être considérées comme des ressources, il est possible d'observer le capital culturel, le capital symbolique et le capital social, qui peut en être un résultat. Ensuite, si les traducteurs sont tout d'abord convaincus de leur activité de traduction, selon la théorie de l'*illusio* de Pierre Bourdieu qui les inclinent à jouer le jeu, il existe d'autres conditions de possibilité ont été mises en avant pour expliquer l'engagement du traducteur. Parmi elles, se retrouvent le capital économique, qui permet de palier les conditions économiques difficiles du traducteur, la possibilité de gagner des rétributions que les traducteurs ne parviennent pas à obtenir dans d'autres domaines ou encore le fait qu'ils aspirent réellement à être reconnus comme traducteur. Enfin, un dernier élément important souvent évoqué dans les entretiens est celui de la passion, qui comme l'ont montré les différents discours, ne s'associent pas nécessairement avec l'idée de vocation.

Ce mémoire a permis de mieux appréhender le travail des traducteurs en tant que passeur de la littérature polonaise en France et leurs parcours. Travailleurs de l'ombre, souvent oubliés par le public et par les articles de presse, les traducteurs mettent en place diverses stratégies pour endosser au mieux leur rôle de passeur et les pouvoirs qui lui incombent. La dernière partie de ce mémoire a tenté d'apporter un apport aux réflexions déjà existantes sur les conditions de possibilité d'engagement, mais il serait tout de même bienvenu dans une prochaine étude de s'interroger davantage sur ces conditions de possibilité qui fondent la conviction des traducteurs dans leur engagement dans la traduction. Sont-elles les mêmes pour les traducteurs de langues importantes telles que l'anglais ? Pour d'autres langues rares ? Sur quoi se fondent les différences ? Le genre du livre à traduire influe-t-il ?

Bibliographie

Corpus primaire

Bases de données et catalogues

Catalogue de la BnF, site de la BnF. <http://catalogue.bnf.fr/index.do>. Consulté le 10 juin 2017.

Catalogue en ligne du Centre national du livre, site du CNL. <http://cnl.bibli.fr/opac/>. Consulté le 14 février 2017.

Électre, site d'Électre. <http://electre.com/ElectreHome.aspx>. Consulté le 16 mars 2017.

Exhibitors and products at the fair, site de la Foire de Francfort. <https://catalog.services.book-fair.com/en/exhibitors-and-directories/search/>. Consulté le 3 mai 2019.

Index Translationum, site de l'Index Translationum. <http://www.unesco.org/xtrans/>. Consulté le 10 mai 2017

Prix Nobel, site du prix Nobel. <http://www.nobelprize.org>. Consulté le 12 juin 2017.

Études et données statistiques

Bilan des aides 2015. Paris : Centre national du livre, 2015. Disponible sur : http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/13696/ressource_fichier_fr_bilan_des.aides.2015.ok.pdf.

Deharbe, Adélaïde et Thierry, Clémence (dir.). *Espagne. Fiche pays*. Paris : Bureau international de l'édition française, 2019. Disponible sur : https://www.bief.org/fichiers/operation/4036/media/9511/Espagne_chiffres-cl%C3%A9s_2019.pdf. Consulté le 28 avril 2019.

Deharbe, Adélaïde et Thierry, Clémence (dir.). *Pologne. Fiche pays*. Paris : Bureau international de l'édition française, 2019. Disponible sur : https://www.bief.org/fichiers/operation/3501/media/10007/Pologne_chiffres-cl%C3%A9s_2019.pdf. Consulté le 28 avril 2019.

Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market*. Cracovie : Instytut Książki, 2016. Disponible sur : <http://www.bookinstitute.pl/polski-rynek-ksiazki,rynek-ksiazki,35745,polish-book-market--2016.html>.

Dobrołęcki, Piotr. *The Polish Book Market*. Cracovie : Instytut Książki, 2018. Disponible sur : https://instytutksiazki.pl/files/upload/files/Book%20market_frankfurt_2018_prev.pdf.

Dobrołęcki, Piotr et Tenderenda-Ozog, Ewa. *L'Édition en Pologne*. Traduit par Frédéric Constant. Paris : BIEF, 2019. Disponible sur : <https://www.bief.org/Etudes.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

Dutilleul, Pierre (dir.). *Les Chiffres de l'édition 2017-2018*. Paris : SNE, 2018. Disponible sur : https://www.sne.fr/app/uploads/2018/06/RS18_Synthese_BatWEB_Sommaire.pdf. Consulté le 1^{er} mai 2019.

Facts & Figures. Frankfurter Buchmesse 2018 in numbers. Disponible sur :

https://www.buchmesse.de/files/media/pdf/facts-and-figures-frankfurter-buchmesse_1.pdf. Consulté le 3 mai 2019.

Le Secteur du livre, les chiffres-clés 2016-2017. Paris : Observatoire de l'économie du livre, 2018.

Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68055-chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2016-2017.pdf>. Consulté le 23 janvier 2019.

Politis, Karen. *L'Édition en Pologne.* Paris : BIEF, 2009. Disponible sur :

www.bief.org/fichiers/operation/3349/media/7152/Etude_Pologne_2009.pdf.

Roche, Nicole (dir.). *Allemagne. Fiche pays.* Paris : Bureau international de l'édition française, 2019. Disponible sur :

https://www.bief.org/fichiers/operation/3494/media/10006/Allemagne_chiffres-cl%C3%A9s_2019.pdf. Consulté le 28 avril 2019.

Surdykowski, Tomasz. *L'Édition de littérature en Pologne.* Paris : BIEF, 2015. Disponible sur :

<http://www.bief.org/fichiers/operation/3834/media/9214/Litterature%20Pologne%202015.pdf>

Sites internet

Manifestations et évènements promouvant la littérature polonaise et étrangère

D'un pays à l'autre : le festival dédié à la traduction, site de l'Agence régionale du livre et de la lecture des Hauts-de-France. <http://www.ar2l-hdf.fr/dun-pays-a-lautre-le-festival-dedie-a-la-traduction-actualite-620.html>. Consulté le 10 mars 2019.

Journée internationale de la traduction. Site de Wikipédia.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_internationale_de_la_traduction. Consulté le 9 mars 2019.

La Pologne au Salon Livre Paris 2019, site de l'institut polonais.

<http://institutpolonais.fr/objects/scene/la-pologne-au-salon-du-livre-de-paris-2019---2140.html>. Consulté le 23 mars 2019.

Le festival Vo-Vf, site du festival Vo-Vf. <https://www.festivalvo-vf.com/le-festival/>. Consulté le 9 mars 2019.

Salon du livre russe Russkaya Litteratura, site de Russkaya Litteratura.

<https://www.russkayaliteratura.fr/>. Consulté le 10 mars 2019.

Site d'Un Week-end à l'Est. <http://weekendlest.com>. Consulté le 3 mai 2017.

Soirée dédiée à Witold Gombrowicz, site du CNL.

http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/actualites/aid-950/soiree_dediee_a_witold_gombrowicz. Consulté le 5 mai 2017.

Palabres centre-européennes à la Librairie Polonaise, site de l'évènement Facebook.

<https://www.facebook.com/events/192252957899089/>. Consulté le 25 avril 2017.

Pour saluer Zbigniew Herbert, site de la Maison de la Poésie.

<https://www.maisondelapoesieparis.com/events/pour-saluer-zbigniew-herbert/>. Consulté le 18 janvier 2019.

Présentation des palabres, site du Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes.

<http://www.circe.paris-sorbonne.fr/spip.php?article6>. Consulté le 3 mai 2017.

The International Book Fair in Frankfurt started on Wenesday !, site de l'Institut du livre

polonais, 12 octobre 2018. <https://instytutksiazki.pl/en/news,2,the-international-book-fair-in-frankfurt-started-on-wednesday,2059.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

Villes invitées en 2015, site du Salon du livre de Paris. <http://www.salondulivreparis.com/Villes-invitees-2015.htm>. Consulté le 26 avril 2017.

Institutions culturelles et scientifiques

Société Historique et Littéraire Polonaise, site de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

http://www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr/index.php?id_rubrique=1136. Consulté le 4 mai 2017.

Les instituts polonais et leur vocation dans le monde, site de l'Institut polonais.

<http://www.institutpolonais.fr/institut/institutpolonais>. Consulté le 4 mai 2017.

Site du Centre Interdisciplinaire de Recherches Centre-Européennes. <http://www.circe.paris-sorbonne.fr/>. Consulté le 26 avril 2017.

Sites des éditeurs

Noir sur Blanc

Histoire de Libella, site du groupe Libella. <http://histoire.libella.fr/libpolonaise.html>. Consulté le 4 mai 2017.

« Historique des Éditions Noir sur Blanc ». <http://www.leseditionsnoirsurblanc.fr/historique>. Consulté le 25 avril 2017.

Landrot, Marine. « Vera Michalski, une éditrice fervente et réservée ». *Télérama*, 17 novembre 2007. http://www.telerama.fr/livre/21953-l_h_riti_re.php. Consulté le 26 avril 2017.

Présentation de La Vie est un reportage : Anthologie du reportage littéraire polonais, site des Éditions Noir sur Blanc. <http://www.leseditionsnoirsurblanc.fr/la-vie-est-un-reportage--collectif-9782882501608>. Consulté le 15 mai 2017.

Michalski, Vera. *1987-2012 : 25 ans d'édition au cœur de l'Europe* / dossier de presse, Lausanne : Noir sur Blanc, 2012.

Michalski, Vera, *Les Éditions Noir sur Blanc ont 30 ans* / dossier de presse, Lausanne : Noir sur Blanc, 2017. Disponible sur :

http://www.leseditionsnoirsurblanc.fr/IMG/pdf/dossier_presse_30_ans_nsb_mail.pdf

Autres

- Collection « Janusz Korczak », site des Éditions Fabert. <https://www.fabert.com/editions-fabert-etranger/Collection-Janusz-Korczak.33.html>. Consulté le 28 mai 2019.
- Journal du ghetto, site des Éditions Robert Laffont. <https://laffont.ca/livre/journal-du-ghetto-9782221191811/>. Consulté le 28 mai 2019.
- Le Journal de Rywka Lipszyc, site des Éditions Calmann-Lévy. <https://calmann-levy.fr/livre/le-journal-de-rywka-lipszyc-9782702157305>. Consulté le 1^{er} mai 2019.
- Nos auteurs et nos traducteurs – Erik Veaux, site des Éditions Agullo. <http://www.agullo-editions.com/nos-auteurs#morgane-saysana>. Interview disponible ici : http://www.agullo-editions.com/s/erik_veaux_questionnaire.pdf. Consulté le 18 mai 2019.
- Revue de presse – Corde de lumière, site des Éditions Le Bruit du temps. <https://www.lebruitdutemps.fr/boutique/produit/corde-de-lumiere-82#press>. Consulté le 28 mai 2019.

Autres sources

- Écrivains en résidence 2019, site de la fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature. <http://www.fondation-janmichalski.com/residence-pour-ecrivains/ecrivains-en-residence-2019/>. Consulté le 11 mai 2019.
- Douze personnalités distinguées pour leurs mérites, site de l'ambassade de la République de Pologne à Paris. https://paryz.msz.gov.pl/fr/p/paryz_fr_a_fr/actualites/douze_personnalite_distinguees_pour_leurs_merites?channel=www. Consulté le 10 mai 2019.
- Hasquenoph, Sophie. « Le devoir de mémoire. Histoire des politiques mémorielles », site du souvenir français. <http://le-souvenir-francais.fr/la-lettre/le-devoir-de-memoire-histoire-des-politiques-memorielles/>. Consulté le 17 mai 2019.
- Karavias, Christine. « La France au centre de la 6^{ème} Foire du livre de Varsovie », site du BIEF, juillet 2015. <https://www.bief.org/Publication-3521-Comptes-rendus/La-France-au-centre-de-la-6e-Foire-du-livre-de-Varsovie.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.
- Małewski, Jan. « Pologne 1956-1957 : la révolution interrompue », site du Nouveau Parti Anticapitaliste, 3 mai 2016. <https://npa2009.org/idees/histoire/pologne-1956-1957-la-revolution-interrompue>. Consulté le 11 mai 2019.
- Mazin, Cécile. « Cracovie et Wrocław : 21 auteurs de Pologne à retrouver sur Paris ». *Actualitté*, 29 janvier 2015. <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/cracovie-et-wrocaw-21-auteurs-de-pologne-a-retrouver-sur-paris/53547>. Consulté le 13 mai 2017.
- Questions à Marie Brun, de retour de la Foire du livre de Varsovie, site du BIEF, juillet 2015. <https://www.bief.org/Publication-3522-Portrait-et-entretien-de-professionnels/Questions-a-Marie-Brun-de-retour-de-la-Foire-du-livre-de-Varsovie.html>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

Situation économique et financière de la Pologne au premier semestre 2018, site du Ministère de l'économie et des finances, Trésor Direction Générale, 07 décembre 2018.

<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/PL/situation-economique-et-financiere-de-la-pologne-au-premier-semester-2018>. Consulté le 3 mai 2019.

Articles de presse

Blanchet, Philippe. « Wojciech Chmielarz. Les Feux de l'amour ». *Le Figaro Magazine*, 26 mai 2017. https://agullo.squarespace.com/s/rdp_pyromane3.pdf. Consulté le 11 mai 2019.

Chéry, Lloyd. « Harry Potter décrypté par son traducteur ». *Le Point*, 26 octobre 2017. https://www.lepoint.fr/pop-culture/livres/legende-en-anglais-harry-potter-decrypte-par-son-traducteur-26-10-2017-2167477_2945.php. Consulté le 9 mars 2019.

Dermoncourt, Bertrand. « Connaissez-vous Zbigniew Herbert ? ». *L'Express*, 20 février 2013. https://www.lexpress.fr/culture/livre/connaissiez-vous-zbigniew-herbert_1222334.html. Consulté le 18 janvier 2019.

Mathieu. « Traduire ou ne pas traduire, l'exemple d'Harry Potter », site de Cultures Connection, 23 février 2016. <https://culturesconnection.com/fr/traduction-harry-potter/>. Consulté le 9 mars 2019.

Mathieu, Bénédicte. « Jean-François Ménéard : Harry Potter en VF ». *Le Monde*, 5 octobre 2005. https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/10/05/jean-francois-menard-harry-potter-en-vf_695928_3246.html. Consulté le 9 mars 2019.

Potel, Jean-Yves. « Le poète de l'ironie historique ». *En attendant Nadeau* 60, 2018. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/07/17/herbert-poete-ironie-historique/>. Consulté le 28 mai 2019.

Vincy, Thomas. « 3 auteurs français en lice pour le "Nobel alternatif" ». *Livres Hebdo*, 11 juillet 2018. <https://www.livreshebdo.fr/article/3-auteurs-francais-en-lice-pour-le-nobel-alternatif>. Consulté le 10 mars 2019.

Weill, Nicolas. « L'épopée messianique d'Olga Tokarczuk ». *Le Monde des livres*, 19 septembre 2018. https://www.lemonde.fr/livres/article/2018/09/19/l-epopee-messiannique-d-olga-tokarczuk_5357423_3260.html. Consulté le 27 mai 2019.

Articles de blogs

Glachant, Pierre. « Joies et tourments de la traduction des « langues dites rare » des Balkans, *Le Courrier des Balkans*, 8 décembre, 2018. <https://www.courrierdesbalkans.fr/Blog-o-Joies-et-tourments-de-la-traduction-des-langues-dites-rares-des-Balkans>. Consulté le 23 mai 2019.

Delfly, Delphine, Morcellet, Chloé et Joubau, Ronan. « Le Prix Amphi ou comment promouvoir la littérature étrangère », Prix Amphi le blog du prix littéraire de l'université Lille III Charles de Gaulle, 20 décembre 2006. <http://prixamphi.over-blog.com/article-4965745.html>. Consulté le 11 mai 2019.

Malmi, Nadia. « Brigitte Gautier, lauréate du Prix de traduction Nelly Sachs », Inforum, blog infos de Lille 3, 11 mars 2014. <https://inforum.univ-lille3.fr/2014/03/rencontre-avec-brigitte-gautier-laureate-2014-du-prix-de-traduction-nelly-sachs/>. Consulté le 30 mai 2019.

« Quelques mots avec : Margot Carlier, traductrice du polonais », blog de Passage à l'Est. <https://passagealest.wordpress.com/2014/09/30/quelques-mots-avec-margot-carlier-traductrice-du-polonais/>. Consulté le 6 juin 2017.

Articles de revues à propos d'auteurs polonais

Gautier, Brigitte. « De la source au delta : itinéraires de la création de Zbigniew Herbert ». *Recherches & Travaux* 89, 2016.

Lindenberg, Judith. 2012, *l'année Korczak en Pologne*. Disponible sur : https://auschwitz.be/images/_expertises/lindenberg_korczak.pdf. Consulté le 27 mai 2019.

Siatkowska-Callebat Kinga. « En hommage à Zbigniew Herbert : Actes du colloque "Autour de la vie et de l'œuvre de Zbigniew Herbert" ». *Revue des études slaves* 77, n°4, 2006.

Livres traduits du polonais et ouvrages des traducteurs mentionnés

Carlier, Margot (dir.). *La Vie est un reportage*. Traduit par Margot Carlier. Lausanne : Noir sur Blanc, 2005.

Gautier, Brigitte. *La Poésie contre le chaos. Une biographie de Zbigniew Herbert*. Lausanne : Noir sur Blanc, 2018.

Gombrowicz, Witold. *Ferdydurke*. Traduit par Constantin Jelenski. Paris : René Julliard, 1958.

Gombrowicz, Witold. *Kronos*. Traduit par Malgorzata Smorag-Goldberg. Paris : Stock, 2016.

Gombrowicz, Witold. *Journal Paris-Berlin - 1963-1964*. Traduit par Allan Kosko. Paris : Christian Bourgois, 1968.

Herbert, Zbigniew. *Le Labyrinthe au bord de la mer*. Traduit par Brigitte Gautier. Paris : Le Bruit du temps, 2011.

Herbert, Zbigniew. *Monsieur Cogito et autres poèmes, Œuvres poétiques complètes II*. Traduit par Brigitte Gautier. Paris : Le Bruit du temps, 2012.

Lipszyc, Rywka. *Le Journal de Rywka Lipszyc : témoignage du ghetto de Lodz, octobre 1943 - avril 1944*. Traduit par Kamil Barbaski. Paris : Calmann-Lévy, 2015

Kapuściński, Ryszard. *Le Shah*. Traduit par Véronique Patte. Paris : Flammarion, 2010.

Kapuściński, Ryszard. *Ébène. Aventures africaines*. Traduit par Véronique Patte. Paris : Éditions Plon, 2000.

Konwicki, Tadeusz. *Chronique des événements amoureux*. Traduit par Hélène Włodarczyk. Marseille : Wildproject, 2017.

- Korczak, Janusz. *Journal du ghetto*. Traduit par Zofia Bobowicz. Paris : Robert Laffont, 2012.
- Krall, Hanna. *La Sous-locataire*. Traduit par Margot Carlier. Paris : Éditions de l'Aube, 1994.
- Rylski, Eustachy. *Un homme dans l'ombre*. Traduit par Véronique Patte. Lausanne : Noir sur blanc, 2017.
- Sienkiewicz, Henryk. *Les Chevaliers teutoniques*. Traduit par Jean Nittman. Lyon : Parangon, 2002.
- Sienkiewicz, Henryk. *Par le fer et par le feu*. Traduit par le comte Wodziński et Bronisław Kozakiewicz ; traduction revue et complétée par Laurence Dyèvre et Grazyna Gruszecka. Paris : Libretto, 2014.
- Sienkiewicz, Henryk. *Quo Vadis ?* Traduit par Maria Cieszewska. Paris : Libretto, 2016.
- Szczygieł, Mariusz. *Gottland*. Traduit par Margot Carlier. Arles : Actes Sud, 2006.
- Szlengel, Władysław. *Ce que je lisais aux morts : poèmes du ghetto de Varsovie*. Traduit par Jean-Yves Potel et Monika Prochniewicz. Belval : Circé, 2017
- Tokarczuk, Olga. *Dieu, le temps, les hommes et les anges*. Traduit par Christophe Glogowski. Paris : Robert Laffont, 1999.
- Tokarczuk, Olga. *Les Livres de Jakób*. Traduit par Maryla Laurent. Lausanne : Noir sur Blanc, 2018.
- Tokarczuk, Olga et Concejo, Joanna. *Une âme égarée*. Traduit par Margot Carlier. Wrocław : Éditions Format, 2018
- Twardoch, Szczepan. *Morphine*. Traduit par Kamil Barbaski. Lausanne : Noir sur Blanc, 2012.

Corpus secondaire

L'édition et ses acteurs

- Bayard, Pierre. *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*. Paris : Les Éditions de Minuit, 2007.
- Becker, Howard Saul. *Les Mondes de l'art*. Paris : Flammarion, 2010.
- Beulé, Sophie. « Sur le plaisir et la complexité de la lecture paralittéraire ». *Acta fabula* 2, n° 2, 2001.
- Bobowicz, Zofia. *De Laffont à Vivendi : Mon histoire vécue de l'édition française*. Clair & net. Lormont : Le Bord de l'eau, 2014.
- Bourdieu, Pierre. « Le champ littéraire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 89, n° 1, 1991.
- Bourdieu, Pierre. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Éditions du Seuil, 1992.
- Bourdieu, Pierre. « Une révolution conservatrice dans l'édition ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 126, 1999.
- Boyer, Alain-Michel. *Les Paralittératures*. Paris : Armand Colin, 2008.

- Charle, Christophe. « Le temps des hommes doubles ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 39, n°1, 1992.
- Chastel, André et Pomian, Krzysztof. « Les intermédiaires ». *Revue de l'Art*, n°77, 1987.
- Cottenet, Cécile. « L'agent littéraire et l'histoire culturelle transatlantique : poursuite d'un dialogue interrompu ». *Revue française d'études américaines*, n°155, 2018.
- Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 2002.
- Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Éditions du Seuil, 1975.
- Mollier, Jean-Yves. « Les mutations de l'espace éditorial français du XVIII^e au XX^e siècle ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 126, 199.
- Mollier, Jean-Yves ; Sorel, Patricia. « L'histoire de l'édition, du livre et de la lecture en France aux XIX^e et XX^e siècles ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 126, 1999.
- Naudier, Delphine. « Orchestrer la visibilité des écrivaines et des écrivains de France : le "capital réputationnel" des attachées de presse ». *Revue Recherches féministes* 24, n°1, 2011.
- Viala, Alain. *Naissance de l'écrivain*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1985.
- Viala, Alain. « Qu'est-ce qu'un classique ? ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 1, 1992,

Échanges transnationaux

- Bourdieu, Pierre. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 145, 2002.
- Boschetti, Anna. *L'Espace culturel transnational*. Collection culture/médias. Paris : Nouveau monde éditions, 2010.
- Casanova, Pascale. *La République mondiale des Lettres*. Paris : Éditions du Seuil, 1999.
- Chaarani Lesourd, Elsa, Delesse, Catherine et Denooz, Laurence (dir.). *Passeurs de culture et transferts culturels*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2012.
- Cooper-Richet, Diana, Mollier, Jean-Yves et Silem, Ahmed (dir.). *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIX^e et XX^e siècles)*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2005.
- Moulin, Raymonde. *Le Marché de l'art : mondialisation et nouvelles technologies*. Paris : Flammarion, 2009.
- Popa, Ioana. « Dépasser l'exil. Degrés de médiation et stratégies de transfert littéraire chez des exilés de l'Europe de l'Est en France ». *Genèses* 38, n° 1, 2000.
- Popa, Ioana. « Un transfert littéraire politisé ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.
- Sapiro, Gisèle. « L'importation de la littérature hébraïque en France ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.
- Sapiro, Gisèle (dir.). *Les contradictions de la globalisation éditoriale*. Collection Culture-médias. Paris : Nouveau monde Éditions, 2009.

Serry, Hervé, et Vincent, Josée. « Penser le rôle des foires internationales dans la mondialisation de l'édition ». *Le Mouvement Social* 243, n° 2, 2013.

Wilfert, Blaise. « Cosmopolis et l'Homme invisible ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

Généralités sur la traduction

Assises de la traduction littéraire. 24. *Traduction/histoire*. Arles : Atlas Actes Sud, 2008.

Basalamah, Salah. *Le Droit de traduire, une politique culturelle pour la mondialisation*. Artois : Artois Presses Université, 2009.

Berman, Antoine. « La retraduction comme espace de la traduction ». *Palimpsestes*, n°4, 1990.

Cachin, Marie-Françoise. *La Traduction. Pratiques éditoriales*. Paris : Éditions du Cercle de la librairie, 2007.

Chollier, Christine, Gladieu, Marie-Madeleine, Pottier, Jean-Michel et Trouvé, Alain. *Approches interdisciplinaires de la lecture*. Reims : Éditions Épure, 2017.

Derrida, Jacques (dir.), et Assises de la traduction littéraire. *Quinzième Assises de la traduction littéraire*. Arles : Actes Sud, 1999.

Derrida, Jacques. *Psyché. Invention de l'autre*. Paris : Éditions Galilée, 1987.

Ernould, Franck. « Harry Potter, de la version anglaise à la version française : un certain art de la traduction ». In Smadja, Isabelle (éd.). *Harry Potter, ange ou démon ?* Paris : Presses Universitaires de France, 2007.

Gouanvic, Jean-Marc. « Au-delà de la pensée binaire en traductologie : esquisse d'une analyse sociologique des positions traductives en traduction littéraire ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 19, n°1, 2006.

Gouanvic, Jean-Marc. « Ethos, éthique et traduction : vers une communauté de destin dans les cultures ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 14, n°2, 2001.

Gouanvic, Jean-Marc. « Les enjeux de la traduction dans le champ littéraire ». *Palimpsestes* 11, 1998.

Heilbron, Johan ; Sapiro, Gisèle. « La traduction littéraire, un objet sociologique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

Kalinowski, Isabelle. « La vocation au travail de traduction ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

Michel, Jacqueline (dir.), Braester, Marléma et Datan, Isabelle (coll.). *Les Enjeux de la traduction littéraire*. Paris : Publisud, 2004.

Wolf, Michaela et Fukari, Alexandra (dir.). *Constructing a Sociology of Translation*. Graz : Université de Graz, 2007.

La figure du traducteur, son rôle, ses compétences, sa formation

- Assises de la traduction littéraire. 09. *Montaigne et ses traducteurs*. Arles : Atlas Actes Sud, 1993.
- Assouline, Pierre. *La Condition du traducteur*. Paris : Centre national du livre, 2011.
- Basalamah, Salah. « Du droit à l'éthique du traducteur ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction* 17, n°2, 2004.
- Béghain, Véronique, Fortier, Shirley et Godbout, Patricia. « Introduction : Le traducteur et ses lecteurs ». *Mémoires du livre* 9, n°1, 2017.
- Bourdieu, Pierre. « Le capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 31, 1980.
- Bourdieu, Pierre. *Le Sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1980.
- Dalgalian, Gilbert. *Enfances plurilingues*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- Darbelnet, Jean. « Réflexions sur la formation générale du traducteur ». *Meta* 11, n°4, 1966.
- Delisle, Jean, Woodsworth, Judith et Léger, Benoît (dir.). *Les Traducteurs dans l'histoire*. Laval : Presses de l'Université de Laval, 2004.
- Goldschmidt, Georges-Arthur. « De l'un à l'autre ou l'auteur et les traducteurs », postface à Handke, Peter *Bienvenue au conseil d'administration*. Traduit par Georges-Arthur Goldschmidt. Paris : Bourgois, 1980.
- Heinich, Nathalie. « Les traducteurs littéraires : l'art et la profession ». *Revue française de sociologie* 25, n° 2, 1984.
- Reynaud, Pascal. « Droit d'auteur du traducteur pragmatique en 10 points conclusion formation », support de cours du 26 juin 2015. <https://docplayer.fr/13218773-Droit-d-auteur-du-traducteur-pragmatique-en-10-points-conclusion-formation-26-06-2015-strasbourg.html>. Consulté le 23 mars 2019.
- Roberts, Roda. « Compétence du nouveau diplômé en traduction », Actes du colloque *Traduction et Qualité de langue* organisé par la Société des traducteurs du Québec et le Conseil de la langue française. Québec : Éditeur officiel du Québec, 1984.
- Torres, Marie-Hélène Catherine. « Parlons du traducteur : rôle et profil ». *Traduire* 227, 2012.
- Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility. A history of translation*. London New York : Routledge, 2008.
- Vienne, Jean. « Avez-vous dit compétence traductionnelle ? ». *Meta* 43, n°2, 1998.
- Vitrac, Julie. « Profession : traducteur ». *Translittérature*, n°18-19, 1999.

Traduction et édition

- André, Nathalie. Re transcription des actes de la journée d'étude « Littératures traduites : édition et promotion », organisée par Lettres du monde et ALCA bordeaux, le 16 novembre 2018. Disponible ici : http://ecla.aquitaine.fr/var/ezflow_site/storage/original/application/00901c8c2ea1753e85323ad6105bc2c7.pdf. Consulté le 3 mai 2019.

- Berman, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Gallimard, 1984.
- Barret-Ducrocq, Françoise (dir.). *Traduire l'Europe*. Documents Payot. Paris : Payot, 1992.
- Franchet-Guzal, Malina. « L'Édition polonaise en France ». ENSSIB. 1989. Consulté le 9 juin 2017. Disponible ici : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/62210-l-edition-polonaise-en-france.pdf>
- Nowicki, Joanna. « Traduction et marché du livre », entretien avec Zofia Bobowicz. *Hermès, La Revue* 49, n°3, 2007.
- Rabot, Cécile. « Rééditer l'*Odyssee* au XXI^e siècle : L'éditeur de classiques et le traducteur, ou l'éditeur comme traducteur ». *Mémoires du livre* 9, 2017.
- Sapiro, Gisèle. *Translatio : le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Culture & société. Paris : CNRS Éditions, 2008.
- Serry, Hervé. « Constituer un catalogue littéraire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.
- Shavit, Zohar. « Fabriquer une culture nationale ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.

Réception et consécration littéraire

- Casanova, Pascale. « Consécration et accumulation de capital littéraire ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 144, 2002.
- Faria, Dominique. « La traduction, instrument de légitimité littéraire. Le soutien de l'Etat français à la traduction au Portugal ». *Carnets : revue électronique d'études françaises*, n° 9, 2017.
- Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, 1990.
- Sapiro, Gisèle. « Pour une sociologie de la critique », séminaire « La critique impossible ? » de l'Institut Français de Presse, séance du 30 novembre 2006.
- Silva, Marie-Manuelle da ; Keating, Eduarda. « Complexités des prix littéraires et littérature française ou en français : paradoxes mythes et enjeux d'une certaine idée de la littérature ». *Carnets : revue électronique d'études françaises*, n° 9, 2017.

Sociologie du travail

- Amours, Martine d'. « Travail précaire et gestion des risques : vers un nouveau modèle social ? ». *Lien social et Politiques* 61, 2009.
- Baudelot, Christian et Gollac, Michel (dir.). *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*. Paris : Fayard, 2003.
- Burnay, Nathalie. « Le paradoxe des working poors ». *Politiques sociales* 61, n°3-4, 2002.

- Chaykowski, Richard. *Non-standard Work and Economic Vulnerability*. Ottawa: Canadian Policy Research Networks, 2005.
- Cingolani, Patrick. « Les travailleurs des industries culturelles, entre passion et précarisation ? Essai de comparaison sur deux expériences socioprofessionnelles : pigistes à Paris, monteurs à Lima ». *Recherches sociologiques et anthropologiques* 45, n°2, 2014.
- Fudge, Judy, Tucker, Eric et Vosko, Leah F. *Le Concept légal de l'emploi : la marginalisation des travailleurs*. Rapport rédigé pour la Commission du droit du Canada, 2002.
- Lizé, Wenceslas, Naudier, Delphine et Roueff, Olivier (dir.). *Intermédiaires du travail artistique. A la frontière de l'art et d commerce*. Paris : Ministère de la culture et de la communication, 2011.
- Loriol, Marc et Leroux, Nathalie (dir.). *Le Travail passionné. L'engagement artistique, sportif ou politique*. Toulouse : Éditions Eres, 2015.
- Menger, Pierre-Michel. *Les Intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*. Paris : Éditions de l'EHESS, 2011.
- Menger, Pierre-Michel. *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*. Paris : Gallimard/Éditions du Seuil, 2009.
- Pilmis, Olivier. *L'Intermittence au travail. Une sociologie des marchés de la pige et de l'art dramatique*. Paris : Economica, 2013.
- Rambach, Marine et Rambach, Anne. *Les Intellos précaires*. Paris : Fayard, 2001.
- Rannou, Janine et Roharik, Ioneka. *Les Danseurs. Un métier d'engagement*. Paris : Ministère de la Culture – DEPS, 2006.
- Rodgers, Gerry. « Precarious Work in Western Europe ». In Rodgers, Gerry et Rodgers, Janine (dir.). *Precarious Jobs in Labour Market Regulation: The Growth of Atypical Employment in Western Europe*. Genève/Bruxelles : International Institute for Labour Studies/Université libre de Bruxelles, 1989.
- Sainsaulieu, Renaud. *L'Identité au travail: les effets culturels de l'organisation*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1988.
- Sapiro, Gisèle et Rabot, Cécile. *Profession ? Écrivain*. Paris : CNRS Éditions, 2017.
- Vosko, Leah F. (dir.). *Precarious Employment: Understanding Labour Market Insecurity in Canada*. Montréal/Kingston: McGill-Queen's University Press, 2007.
- Weber, Florence. *Le Travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : Éditions de l'EHESS, 2001.

Théories de l'action

- Bourdieu, Pierre. *Raisons pratiques*. Paris : Éditions du Seuil, 1994.
- Bourdieu, Pierre. *Méditations pascaliennes*. Paris : Éditions du Seuil, 1997.

Durand, Pascal. « Illusio ». In Glinoyer, Anthony et Saint-Armand, Denis (dir.). *Le Lexique socius*. Disponible sur : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/41-illusio>. Consulté le 30 mai 2019.

Paugam, Serge. *Les 100 mots de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2010.

Travail de mémoire

Hirsch, Marianne. « Comment mobiliser la mémoire », conférence prononcée le 6 novembre 2014 à la Sorbonne dans le cadre du cycle de conférences et débats de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=f19IqFT3Hzg>. Consulté le 1^{er} mai 2019.

Halbwachs, Maurice. *La Mémoire collective*. Paris : Presses universitaires de France, 1968.

Nora, Pierre. *Les Lieux de mémoire. La République*. Paris : Gallimard, 1984.

Ricoeur, Paul. « Mémoire, Histoire, Oubli ». *Esprit* 3, 2006.

Table ronde « Traduire la littérature sur la Shoah » organisée dans le cadre du symposium « Traduire le témoignage » le 28 novembre 2017. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jAYuBCiWByk&feature=youtu.be>. Consulté le 27 mai 2019.

Histoire de la Pologne

Léonard, Arnaud. *1956 : l'« Octobre polonais »*, dossier pédagogique, 2006. Disponible sur : <https://polonia.histegeo.org/dossiers%20pedagogiques/dossier%201956%20chronologie.pdf>. Consulté le 11 mai 2019.

Mink, Georges et Neumayer, Laure (dir.). *L'Europe et ses passés douloureux*. Paris : La Découverte, 2007.

Wysokinska, Teresa et Van Crugten, Alain (dir.). *La Pologne au XX^e siècle*. Bruxelles : Éditions Complexe, 2011.

Méthodologie

Bertaux, Daniel et Singly, François de (dir.). *Le Récit de vie*. Paris : Armand Colin, 2016.

Blanchet, Alain, Gotman, Anne et Singly, François de (dir.). *L'Entretien*. Paris : Armand Colin, 2007.

Bourdieu, Pierre. « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 62, n° 1, 1986.

Demazière, Didier. « Typologie et description ». *Sociologie* 4, n°3, 2013.

Rollet, Laurent et Nabonnaud, Philippe (dir.). *Les Uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2012.

Annexes

Annexe I : Corpus des traducteurs dont des traductions ont été publiées entre 2000 et 2016

Traducteur	Nombre de titres	Éditeurs
Laurence Dyèvre*	31	Bragelonne, Steinkis éditions, Noir sur Blanc, Libretto, Gallimard, Fayard, Milady, Héloïse d'Ormesson, Folies d'encre, Éditions de l'Olivier, Pocket, Pauvert, Calmann-Lévy, Bruit du temps, Rocher, Éditions du Cerf, Mille et une nuits
Margot Carlier*	29	Actes Sud, Éditions La Contre-allée, Père-Castor Flammarion, Libretto, Noir sur Blanc, Gallimard, Rouergue, Thierry Magnier, Grandir
Véronique Patte*	25	Flammarion, Pocket, MEET, Belfond, Le Livre de Poche, Plon, Gallimard jeunesse, Interférences, Noir sur Blanc
Lydia Waleryszak*	17	Bayard jeunesse, Format, Joie de lire, Noir sur Blanc, Fabert, Rue du monde, Circé, Milady, Actes Sud, Thierry Magnier, Bragelonne
Caroline Raszka-Dewez*	12	Bragelonne, Milady, Noir Sur Blanc
Erik Veaux*	12	Libretto, Buchet Chastel, L'Âge d'homme, Filigranowa, Noir sur Blanc, l'Harmattan, Calmann-Lévy, Rocher, A. Pareyre,
Jacques Burko	12	Le Livre de poche, Le Livre de poche jeunesse, Autrement, L'Improviste, Buchet Chastel, Noir sur Blanc, Est-Ouest Internationales, Éditions du murmure, Liana Levi, Le Passeur, La Découverte
Maryla Laurent*	12	Gallimard, Seuil, Noir sur Blanc, La Table ronde, Société historique et littéraire polonaise, Robert Laffont, éditions de l'Archipel
Zofia Bobowicz	11	Robert Laffont, Fabert, Éditions théâtrales/Institut français, Points, Noir sur Blanc, 10-18
Kamil Barbaski*	10	Le Livre de poche, Fleuve éditions, Pocket, Noir sur Blanc, Mirobole éditions, Calmann-Lévy, Éditions Prisma
Christophe Jezewski	10	Arfuyen, Cahiers bleus/Librairie bleue, Le cru, Sabine Wespieser éditeur, Robert Laffont, Phébus, Noir sur Blanc, Denoël, Librairie bleue
Charles Zaremba	9	Gallimard, Rivages, Actes Sud, Bourgois, Stock, A vue d'œil
Jean-Yves Erhel	9	Gallimard, Grasset, Noir sur Blanc, Points
Thérèse Douchy	9	Noir sur Blanc, Gallimard, Denoël, Calmann-Lévy, Seuil, Bruit du temps
Grazyna Erhard	8	Libretto, Noir sur Blanc, Bourgois, Buchet Chastel
Isabelle Jannès-Kalinowski	8	L'Antilope, Grasset, Noir sur Blanc
Agnieszka Zuk	8	Classiques Garnier, Noir sur Blanc, Bourgois
Isabelle Macor*	8	Grèges, Lanskine, Arbre à parole, Caractères, Maison de la poésie du Nord Pas de Calais

Robert Bourgeois	8	Noir sur Blanc
Malgorzata Smorag-Goldberg	7	Stock, Hélium, MeMo, Liana Levi, Folies d'encre
Kinga Joucaviel	7	Presses universitaires du Midi/Théâtre de la Digue
Claude-Henri du Bord	7	Arfuyen, Cahiers bleus/Librairie bleue, Le cru, Sabine Wespieser éditeur, Robert Laffont, Phébus
Agnès Wisniewski*	6	Noir sur Blanc, Éditions des Syrtes, Rivages, A vue d'œil
B. Kozakiewicz	6	Le livre de poche, Le Livre de poche jeunesse, J.-C. Godefroy, Libretto, Hachette jeunesse
Alain Van Crugten	6	Caractères, L'Âge d'homme, Noir sur Blanc
Frédérique Laurent*	6	Circé, Folle, Avoine, Le Passeur, M. Kerloff
Alice-Catherine Carls	5	Editinter, La Différence, Noir sur Blanc
Roger Legras	5	L'Âge d'homme, L'Harmattan
Dominique Sila	4	Denoël, Arfuyen, Gallimard, Le Cru
Brigitte Gautier	4	Le Bruit du temps
J.-L. de Janasz	4	Le Livre de poche jeunesse, Le Livre de poche, Hachette jeunesse
Elisabeth Van Wilder	4	Metropolis, L'Âge d'homme, J. Chambon, Les Allusifs
Alexandre Dayet	3	Bragelonne, Calmann-Lévy
Jacques Donguy	3	L'Âge d'homme, Cheyne
Michel Maslowski	3	L'Âge d'homme, Cheyne
Laurent Alaux	3	Noir sur Blanc, Bourgois
Kinga Callebat	3	Stock, Institut d'études slaves, Gallimard
André Kozimor	3	Noir sur Blanc, Éditions Payot et Rivages
Paul Cazin	3	Noir sur Blanc, Montbel
Albert Mailles	2	Stock, Gallimard
Hélène Włodarczyk	2	Stock, Gallimard
Anna Smolar	2	J'ai lu, Éditions des Equateurs
Maria Cieszewska	2	Libretto, Buchet Chastel
Georges Sédir	2	Gallimard
Nicolas Véron*	2	Format éditions, Denoël
le comte Wodzinski	2	J.-C. Godefroy, Libretto
Sara Bouskela-Schipper	2	Vendémiaire
Sarah Cillaire	2	L'Âge d'homme, L'Espace d'un instant

Monika Prochniewicz	2	L'Âge d'homme, L'Espace d'un instant
Irena Gudaniec-Barbier	2	Arbre à paroles, Grèges
Hanna Konicka	2	L'Âge d'homme, L'Harmattan
Olivier Gautreau	2	Zoé, L. Teper
Malinka Zanger	2	Fabert, Est-Ouest Internationales
Yvette Métral	2	Fabert, Est-Ouest Internationales
Ely Halpérine-Kaminski	2	Belles Lettres, Flammarion
Allan Kosko	2	Arbre vengeur, Gallimard
Beata Krawczynska	2	Cerise bleue
Malgorzata Maliszewska	2	Bourgeois, H. Champion
François-Xavier Jaujard	2	Arfuyen, Le Cru
Georges Sidre	2	Gallimard
Georges Lisowski	2	Gallimard, Éditions du murmure
Suzanne Arlet	2	Denoël, Gallimard
Gérard Conio	2	Liana Levi, L'Âge d'homme
Fernand Cambon	2	Atelier La Feu Fraie, Belin
Anna Posner	2	Denoël, Éditions Sillage
Jean-Lucien Miksa	2	Harmattan
Krstyna Bourneuf	1	Trakt Éditions
Anna Ciesielska-Ribard	1	Trakt Éditions
Jacqueline Kochan	1	Libretto
Christophe Cadoux*	1	Aire
Jean-Michel Jasienko	1	Denoël
Anna Labeledzka	1	Denoël
Agnieszka Zgieb	1	L'Entretemps
Marzena Sowa	1	Ici-même
Guy Imart	1	L'Harmattan
Halina Kieszczynka	1	L'Harmattan
Halina Tyminska	1	L'Harmattan
Xavier Chantry	1	Calmann-Lévy
Agnieszka Grudzinska	1	Institut d'études slaves
Florence Karnette	1	Institut d'études slaves
Yves Semen	1	Cerf
Philippe Kearney	1	Cerf
Lukacz Janczak	1	Cerf
Grazyna Gruszecka	1	Libretto
Mateusz Chmurski	1	Institut d'études slaves
Patrick Rozborski	1	Institut d'études slaves

Patrick Godfard	1	Champ-Vallon
Urszula Hyzy	1	Champ-Vallon
Marie Bouvard	1	Noir sur Blanc
Jacqueline Dera-Fischer*	1	Éditions ZdL
P. Godefroy	1	J.-C. Godefroy
Jean-Philippe Guigou	1	Filigranowa
Joëlle Perelberg	1	Les éditions Ovadia
Cécile Bocianowski	1	Éditions de l'Amandier
Michel Viatteau	1	Édition de l'Homme nouveau
Agata Kozak	1	Grèges
Bernard Noël	1	L'Harmattan
Sabine Huynh	1	Eclat
Wladyslaw Tarnowski	1	L'Harmattan
Céline Gervais-Francelle	1	L'Harmattan
François Rosset	1	L'Harmattan
Wojciech Kolecki	1	Le Bruit du temps
Ewa Rawicz-Wladyka	1	Bellicum
Gilberte Crépy	1	Éditions Sillage
Béatrice Nowak	1	Fondation pour la mémoire de la Shoah/lemanuscrit.com
Isabelle Choko	1	Fondation pour la mémoire de la Shoah/lemanuscrit.com
Bouzinac-Cambon	1	Ressouvenances
Irena Elster*	1	Allia
Franck-L. Schoell	1	L'Âge d'homme
Maria Zurowska	1	Le Livre de poche
Jean-Marc Suel	1	L'Harmattan
Madeleine Nasalik	1	Éditions de l'Olivier
Magdalena Charzat-Kobylanski	1	L'Harmattan
Anna Wallas	1	Glénat
Weronika Kasprzak	1	Casterman
Olivier Cohen	1	Éditions théâtrales
Urszula Mikos	1	Éditions théâtrales
Grzegorz Splawinski	1	Caractères
Maurice Wajdenfeld	1	Gallimard-jeunesse
Lisbeth Virol	1	La femme pressée
Arturo Nevill	1	La femme pressée
Kinga Wyrzykowska	1	Avant-scène théâtre
Klara Wyrzykowska	1	Avant-scène théâtre
Maria Elster	1	La Découverte

Jean-Michel Jasienko	1	Gallimard
Dominique Autrand	1	Gallimard
Pierre Li	1	Liana Levi
Maryna Ochab	1	Liana Levi
Jean Nittman	1	Parangon
Christophe Glogowski	1	Robert Laffont
Yolande Lamy	1	Actes Sud

Jean Lajarrige	1	Le Bruit du temps
Lidia Meschy	1	Noir sur Blanc
Cécile Launay	1	Éditions de l'Archipel
Sébastien Laurent	1	Éditions de l'Archipel
Suzanne Brucker	1	Ressouvenances
Magorzata Zamojska-Zabater	1	Noir sur Blanc

Source : Électre

Parmi ces traducteurs, ceux dont le nom est suivi d'un astérisque (*) sont membres de l'ATLF (Association des Traducteurs Littéraires de France).

Annexe II : Corpus des éditeurs ayant publié des traductions de polonais entre 2010 et 2016

Éditeur	Nombre de titres	Traducteurs
Noir sur Blanc	52	Kamil Barbaski, Lydia Waleryszak, Laurence Dyèvre, Agnieszka Zuk, Caroline Raszka-Dewez, Margot Carlier, Marie Bouvard, Isabelle Jannès-Kalinowski, Agnès Wisniewski, Erik Veaux, Grazyna Erhard, Robert Bourgeois, Thérèse Douchy, Jean-Yves Erhel, André Kozimor, Maryla Laurent, Laurent Alaux, Jacques Burko, Christophe Jezewski, Zofia Bobowicz, Paul Cazin, Alain Van Crugten, Magorzata Zamojska-Zabater, Véronique Patte, Alice-Catherine Carls
Gallimard	26	Jean-Yves Erhel, Georges Sédir, Laurence Dyèvre, Margot Carlier, Maryla Laurent, Charles Zaremba, Thérèse Douchy, Georges Sidre, Georges Lisowski, Dominique Sila, Jean-Michel Jasienko, Christophe Jezewski, Dominique Autrand, Allan Kosko, Suzanne Arlet, Albert Mailles, Hélène Włodarczyk, Kinga Fiatkowska-Callebat
L'Age d'homme	14	Alain Van Crugten, Erik Veaux, Sarah Cillaire, Monika Prochniewicz, Hanna Konicka, Roger Legras, Franck-L. Schoell, Jacques Donguy, Michel Maslowski, E. Van Wilder, Gérard Conio
L'Harmattan	12	Guy Imart, Halina Tyminska, Bernard Noël, Władysław Tarnowski, Céline Gervais-Francelle, François Rosset, Roger Legras, Jean-Marc Suel, Hanna Konicka, Erik Veaux, Magdalena Charzat-Kobylanski, Halina Kieszczyńska, Jean-Lucien Miksa
Actes Sud	11	Margot Carlier, Charles Zaremba, Lydia Waleryszak, Yolande Lamy
Bragelonne	9	Laurence Dyèvre, Alexandre Dayet, Caroline Raszka-Dewez, Lydia Waleryszak
Libretto	8	Grazyna Erhard, Jacqueline Kochan, Maria Cieszewska, Erik Veaux, Laurence Dyèvre, Margot Carlier, le comte Wodzinski, B. K. Kozakiewicz, Grazyna Gruszecka
Pocket	8	Kamil Barbaski, Véronique Patte, Laurence Dyèvre
Milady	8	Caroline Raszka-Dewez, Lydia Waleryszak, Laurence Dyèvre
Le Livre de poche	8	Kamil Barbaski, Véronique Patte, Laurence Dyèvre, B. Kozakiewicz, J.-L. de Janasz, Jacques Burko
Presses universitaires du Midi	7	Kinga Joucaviel
Calmann-Lévy	7	Kamil Barbaski, Xavier Chantry, Alexandre Dayet, Erik Veaux, Thérèse Douchy, Laurence Dyèvre
Flammarion	7	Véronique Patte, Ely Halpérine-Kaminski
Le Bruit du temps	7	Brigitte Gautier, Wojciech Kolecki, Thérèse Douchy, Jean Lajrriège, Laurence Dyèvre
Fabert	7	Zofia Bobowicz, Lydia Waleryszak, Malinka Zanger, Yvette Métral
Bourgeois	6	Charles Zaremba, Grazyna Erhard, Malgorzata Maliszewska, Agnieszka Zuk, Laurent Alaux
Buchet Chastel	5	Erik Veaux, Jacques Burko, Grazyna Erhard, Maria Cieszewska
Plon	5	Véronique Patte
Joie de lire	5	Lydia Waleryszak
Robert Laffont	5	Zofia Bobowicz, Claude-Henry Du Bord, Christophe Jezewski, Christophe Glogowski, Maryla Laurent

Circé	4	Frédérique Laurent, Lydia Waleryszak
Liana Levi	4	Jacques Burko, Gérard Conio, Pierre Li, Maryna Ochab
Grasset	4	Isabelle Jannès-Kalinowski, Jean-Yves Erhel
Fayard	4	Laurence Dyèvre
Stock	3	Charles Zaremba, Malgorzata Smorag-Goldberg
Grèges	3	Isabelle Macor, Agata Kozak, Irena Gudaniec-Barbier
Denoël	3	Jean-Michel Jasienko, Anna Posner, Dominique Sila, Anna Labeledzka, Nicolas Véron, Suzanne Arlet, Thérèse Douchy, Christophe Jezewski
Editinter	3	Alice-Catherine Carls
Belfond	3	Véronique Patte
MeMo	3	Malgorzata Smorag-Goldberg
Éditions de l'Olivier	3	Madeleine Nasalik, Laurence Dyèvre
Les Allusifs	3	Agnieszka Zuk, Elisabeth van Wiler
Gallimard Jeunesse	2	Véronique Patte, Maurice Wajdenfeld
Format	2	Lydia Waleryszak
Classiques Garnier	2	Agnieszka Zuk
Lanskine	2	Isabelle Macor
Caractères	2	Isabelle Macor-Filarska, Grzegorz Splawinski, Alain Van Crugten
Mirobole éditions	2	Kamil Barbaski
Institut d'études slaves	2	Agnieszka Grudzinska, Florence Karnette, Mateusz Chmurski, Patrick Rozborski, Kinga Siatkowska-Callebat
Folle avoine	2	Frédérique Laurent
Père Castor - Flammarion	2	Margot Carlier
Vendémiaire	2	Sara Bouskèla-Schipper,
Filigranowa	2	Jean-Philippe Guigou, Erik Veaux
Rue du monde	2	Lydia Waleryszak
Rivages	2	Charles Zaremba, Agnès Wisniewski
Éditions Sillage	2	Anna Posner, Gilberte Crépy
Phébus	2	Claude-Henry Du Bord, Christophe Jezewski
Seuil	2	Maryla Laurent, Thérèse Douchy
Folies d'encre	2	Laurence Dyèvre, Malgorzata Smorag-Goldberg
Éditions théâtrales	2	Olivier Cohen, Urszula Mikos, Zofia Bobowicz
Théâtre de la digue	2	Kinga Joucaviel
Cerise bleue	2	Beata Krawczynska
Interférences	2	Margot Carlier, Véronique Patte
Arfuyen	2	Claude-Henri du Bord, Christophe Jezewski, François-Xavier Jaujard, Dominique Sila Khan
Autrement	2	Jacques Burko
Est-Ouest internationales	2	Jacques Burko, Yvette Métral, Malinka Zanger

Éditions du Murmure	2	Jacques Burko, Georges Lisowski
Le Passeur	2	Jacques Burko, Frédérique Laurent
Points	2	Zofia Bobowicz, Jean-Yves Erhel
Rocher	2	Erik Veaux, Laurence Dyèvre
Cerf	2	Yves Semen, Philippe Kearney, Lukacz Janczak, Laurence Dyèvre
Ressouvenances	2	Bouzinac-Cambon, Suzanne Brucker
Cahiers bleus- Librairie bleue	2	Claude-Henri du Bord, Christophe Jezewski
Société historique et littéraire polonaise	2	Maryla Laurent
Bayard Jeunesse	1	Lydia Waleryszak
Format éditions	1	Nicolas Véron
Trakt Éditions	1	Krtstyna Bourneuf, Anna Ciesielska-Ribard
Fleuve éditions	1	Kamil Barbaski
L'Antilope	1	Isabelle Jannès-Kalinowski
J'ai lu	1	Anna Smolar
Steinkis éditions	1	Laurence Dyèvre
Éditions La Contre-allée	1	Margot Carlier
Aire	1	Christophe Cadoux
L'Entretiens	1	Agnieszka Zgieb
Ici-Même	1	Marzena Sowa
Éditions des Equateurs	1	Anna Smolar
Éditions Prisma	1	Kamil Barbaski
Champ-Vallon	1	Urszula Hyzy, Patrick Godfard
Éditions ZdL	1	Jacqueline Dera-Fischer
J.-C. Godefroy	1	le comte Wodzinski, B. Kozakiewicz, P. Godefroy
La Différence	1	Alice-Catherine Carls
Arbre à paroles	1	Isabelle Macor-Filarska, Irena Gudaniec-Barbier
Les éditions Ovadia	1	Joëlle Perelberg
Hélium	1	Malgorzata Smorag-Goldberg
Éditions de l'Amandier	1	Cécile Bocianowski
Édition de l'Homme nouveau	1	Michel Viatteau
MEET	1	Véronique Patte
L'Espace d'un instant	1	Sarah Cillaire, Monika Prochniewicz
Zoé	1	Olivier Gautreau
Eclat	1	Sabine Huynh
Circonflexe	1	
Éditions Héloïse d'Ormesson	1	Laurence Dyèvre
Bellicum	1	Ewa Rawicz-Wladyka
Belles Lettres	1	Ely Halpérine-Kaminski
Le manuscrit.com	1	Béatrice Nowak, Isabelle Choko

Fondation pour la mémoire de la Shoah	1	Béatrice Nowak, Isabelle Choko
Rouergue	1	Margot Carlier
Éditions des Syrtes	1	Agnès Wisniewski
Thierry Magnier	1	Margot Carlier, Lydia Waleryszak
Allia	1	Irena Elster
Métropolis	1	Elisabeth Van Wilder
Institut français	1	Zofia Bobowicz
Arbre vengeur	1	Allan Kosko
A vue d'œil	1	Agnès Wisniewski, Charles Zaremba
Glénat	1	Anna Wallas
L'Improviste	1	Jacques Burko
L. Teper	1	Olivier Gautreau
Casterman	1	Weronika Kasprzak
Le Cru	1	Claude-Henry Du Bord, Christophe Jezewski, François-Xavier Jaujard, Dominique Sila Khan
Sabine Wespieser éditeur	1	Claude-Henry Du Bord, Christophe Jezewski
La femme pressée	1	Lisbeth Virol, Arturo Nevill
H. Champion	1	Malgorzata Maliszewska
Avant-scène théâtre	1	Kinga et Klara Wyrzykowska
Cheyne	1	Jacques Donguy, Michel Maslowski
A. Pareyre	1	Erik Veaux
Hachette Jeunesse	1	Bronislaw Kozakiewicz, J.-L. de Janasz
Belin	1	Fernand Cambon
Parangon	1	Jean Nittman
Atelier La Feufraie	1	Fernand Cambon
Pauvert	1	Laurence Dyèvre
10.-18	1	Zofia Bobowicz
La Table ronde	1	Maryla Laurent
Les grandes personnes	1	
J. Chambon	1	Elisabeth Van Wilder
La Boîte à Bulle	1	
Maison de la poésie du Nord Pas de Calais	1	Isabelle Macor, Grzegorz Splawinsky
Éditions Payot & Rivages	1	André Kozimor, Zofia Kozimor
La découverte	1	Jacques Burko, Maria Elster
Mille et une nuits	1	Laurence Dyèvre
Grandir	1	
M. Kerloff	1	Frédérique Laurent
Éditions de l'Archipel	1	Sébastien Laurent, Maryla Laurent, Céline Launay
Montbel	1	Paul Cazin

Source : Électre

Annexe III : Grille d'entretien commune à tous les traducteurs

Parcours universitaire

- Formation
 - o Diplôme de traduction ou non
 - o Domaine
 - o Type de diplôme (licence/master/doctorat) / durée d'études
 - o Université /lieu
- Liens avec les institutions universitaires ? (INALCO, etc.)
 - o Intervention/enseignement
 - o Projet collaboratif ?
 - Lien avec des collègues/enseignants
 - o Soutien, contact

Rapport au polonais

- Le polonais = langue natale
 - o Parlée chez vous ? Par qui ?
 - o Comment l'avez-vous appris ?
 - Où ?
 - Pendant combien de temps ?
 - Quel niveau atteint ?
 - Certification/diplôme
- Pas langue natale :
 - o Comment ?
 - o Pourquoi ?
- ≠ langues
 - o Où ?
 - o Pendant combien de temps ?
 - o Quel niveau atteint ?
 - o Certification/diplôme
 - o Lien avec le polonais ?
 - Sert dans la pratique de la traduction
- Pologne
 - o Déjà allé ? Quelle fréquence ?
 - o Famille/amis
 - o Rencontres professionnelles
 - Qui
 - Fréquence
 - Pourquoi

Rapport à la littérature polonaise

- Connaissance de la littérature polonaise : comment
- Lecture littérature polonaise
 - o Genres
 - o MdE appréciées
- Auteurs appréciés
 - o Qui ?
 - Auteurs primés
 - Genre
 - Jeunes auteurs

- Genre
 - Auteurs classiques
- Genre

- Travail de veille pour traduction
- Lecture de critiques/presse
- Suivi de sites d'éditeurs, réseaux sociaux, blogs
- Visite de librairie

L'édition

Pour quel domaine traduisez-vous :

- Édition
- Revue
- Presse
- Doublage de film

Quand vous avez une traduction à publier :

- Trouver l'éditeur
 - o Démarchage direct
 - o Intermédiaire

Si on vous commande une traduction :

- Par qui ?
- Réponse
 - o Favorable
 - Pourquoi
 - o Refus
 - Pourquoi

- Permet d'infléchir le projet
- Négocier les conditions temporelles/financières/autonomie

Arrivé de :

- Traduire à contrecœur ?
- Refuser puis regretter / accepter puis regretter
- Rencontrer des malentendus

- Collaboration avec quels éditeurs
 - o Avec qui le plus travaillé
 - o Emmené vers d'≠
 - o Refus de certains éditeurs
 - o Vous → refus de travailler pour certains

- Collaboration multiple
 - o Raisons :
 - Difficultés
 - Plus de projets
 - Raisons financières

- Difficultés rencontrées ?
 - o Incompréhension
 - o Refus
 - o Critiques
 - o ≠

- Signature de contrat
 - o A l'aise avec ça ?
 - o Choses problématiques ?
 - o Marge de manœuvre / négociations

- Déjà arrivé d'être à l'initiative ?
 - o Avec quel éditeur c'est envisageable

- Démarches ?
 - Monter un genre d'argumentaires de vente (public visé, intérêt)
 - Critiques presse de l'auteur
 - Essais de traduction
 - Lecture d'un extrait
 - Comment ?
 - Mail/téléphone/réunion de projet/salon, festival/cadre hors-pro
 - Quel type de traduction ?
 - Comment découvert ce projet ?
 - Parfois sûr de vous, parfois – confiant mais tentative
 - Proposition refusée ?
 - Lien de confiance avec l'éditeur / impression éditeurs vous suivent ?
 - Pensez qu'ils prennent des risques/besoin de valeurs sûres (titres/auteurs primés ; critiques presse)
 - Travail de l'éditeur
 - Critiques
 - Corrections
 - Collaboration
 - Aide
 - Mise en contact avec auteur...
 - Fourniture d'outils
 - Implication dans le processus éditorial
 - Titre
 - Paratexte
 - Icono
 - Couverture
 - 4^e de couverture
 - Implication dans la promotion
 - Lecture
 - Invitation librairie, salon...
 - Relations avec éditeur d'origine
 - Négociation droits, modification couverture ?
 - Relations avec l'auteur ?
 - Quel auteur oui, quel auteur non
 - Fréquence
 - Mail, téléphone, éditeur intermédiaire
 - Pourquoi
 - Compréhension, demande d'éclaircissement
 - Soumission de traduction
 - Pas relations : comment faire sans ?
 - Connaissance des futurs projets quand encore sur un projet
 - Temps quotidien/hebdomadaire/mensuel ?
 - Articulation avec la vie privée
 - Quelle délimitation ?
 - Parler des projets à votre entourage ?
 - Répartition du temps de travail
 - Quoi prend + de temps ?
 - Travail de veille
 - Quand plusieurs projets, temps de faire veille ?
 - Travail administratif
 - Lecture
 - Traduire
 - Démarchage
 - Quelle gestion ?
 - Période sans boulot
 - Gestion ?
 - Acceptation traductions alimentaires/techniques
 - Rencontrer des difficultés dans travail de traduction
 - Heures bloquées, se contenter d'un « à peu près »
 - Moment êtes payé ?
 - Par rapport au projet : début, milieu, fin
 - 1 fois / fragmenté
 - A-valoir ?
 - Droits d'auteurs ? → Possible ?
 - Tarif se négocie ? Tarif ATLF fait référence ?
 - Prix au feuillet polonais ? même toutes les langues/éditeurs/genres ?
 - Code des usages (l'ATLF) = référence ?
 - Bénéficiaire bourse/programme d'aide
 - Lequel, par qui
 - Quand
 - Quelles démarches ?
 - Montage d'un dossier
 - Qui l'a fait
 - Marche tout le temps ? Refus ?
 - Représente dans la publication d'un livre
 - Aide traducteur / aide éditeur ?
 - A la demande de l'éditeur/traducteur ?
 - Participation événements du monde de la traduction/des colloques/séminaires/ événement Institut Polonais
 - Statut
 - Interprétariat
- Si traduction du français vers le polonais, Idem
- ### Le travail de traducteur
- Conditions de travail :
 - Lieux
 - Rythme : projets en même temps
 - Gestion ?
 - Projet urgent/long cours

Travail sur le texte

- Genre + contraignant (Poésie +, jeunesse - / classique ?)
- Libertés/contraintes liées au texte
 - o Changement
 - o Transformation
 - o Suppression
- Qd référence pour qq de la culture polonaise, comment faire comprendre à qq d'extérieur ?
 - o Note de bas de page
 - o Traduction par un équivalent
 - o Laisser mot original → Index
 - o Explication dans le texte
- Certains auteurs vous vous permettriez pas ? Certains éditeurs ?
- Révision de traduction
 - o Vous-même chargé de révision de traduction pour ≠
 - o Vos traductions révisées par éditeur/quelqu'un ?
 - Etes informé ?
 - Mot à dire ?

Traduire du polonais

- Enjeux sur la langue
- Expressions/mots intraduisibles
- Passage par des langues intermédiaires pour traduire polonais
- Si traduction anglais, + facile ?

Rapport à la traduction

- Vivre de la traduction
- Traductions lucratives ? D'autres non ?
- ≠ métier
 - o Domaine
 - o Importance financière par rapport au métier de traducteur
 - o Attachement
 - o Considération en tant que traducteur (?) [*si traduction de peu de titres*]
- Modèles de traducteurs/auteurs
 - o Influences
- Traduction français vers polonais ? ≠ langues ?
 - o Proportion par rapport à la trad du polonais au français
 - o Langue de traduction préférée ?
- Genres traduits ? Genres préférés ?
 - o Genres plus rentables que d'autres

Rapport aux autres traducteurs

- Liens avec d'≠ trad.

- o Lesquels
- o Quel cadre
- o Fréquence
- o Pourquoi
 - Refiler des traductions
 - Recommander, élargir réseaux
 - Entraider
 - Relire
- o Mail, téléphone
- o Contacts collectifs
 - Utilisation de forum
 - Membres de groupe ?
 - Maison de traduction
 - Traduction à 4 mains

- Impression hiérarchie
- Compétition/rivalité

Reconnaissance du traducteur

- Reconnaissance
 - o Édition
 - o Auteur
 - o Public ?
 - o Autres traducteurs
- Mention « traduit du polonais par... » ?
- Nom sur la couverture ?
 - o Déjà arrivé
- Plus de visibilité
 - o Biographie
 - o Photo
 - o Site de l'éditeur (ex : Zulma)
- Prix de traduction
 - o Lequel
 - o Aide financière ? Nouveaux projets ? Notoriété ?

L'ATLF

Si membre de l'ATLF :

- Depuis quand ?
- Statut ?
- Présence annuaire
 - o Importance pour vous
- Ce que l'ATLF fait d'≠ pour vous
- Pourquoi important

Si non :

- Pourquoi ?

Autres associations

- ≠ associations ?

Annexe IV : Étude des titres portant sur la Seconde Guerre mondiale et/ou l'Holocauste publiés entre 2000 et 2016

Titre	Auteur	Éditeur	Collection	Genre	Date de publication	Traducteur	Préfacier
A travers les yeux d'une fille de douze ans	Janina Heschels Altman	Classiques Garnier	Littérature, histoire politique	Témoignage	sept-16	Agnieszka Zuk	Judith Lyon-Caen et Livia Parnes (édition critique)
Journal du ghetto	Janusz Korczak	Robert Laffont	Pavillons poche	Témoignage	mars-16	Zofia Bobowicz	
Douce France : en guerre et en paix	Andrzej Bobkowski	Libretto	Littérature étrangère	Témoignage	mai-15	Laurence Dyèvre	
Le journal de Rywka Lipszyc	Rywka Lipszyc	Calmann-Lévy		Témoignage	avr-15	Kamil Barbaski	
On ne veut rien vous prendre...seulement la vie ! : des Juifs cachés dans les campagnes polonaises (1942-1945)	Barbara Engelking	Calmann-Lévy	Mémorial de la Shoah	Témoignage	janv-15	Xavier Chantry	
Le rapport Pilecki : déporté volontaire à Auschwitz (1940-1943)	Witold Pilecki	Champ-Vallon	Epoques	Témoignage	avr-14	Urszula Hyzy, Patrick Godfard	Isabelle Davion (dossier historique), Annette Wiewiorka (postface)
Les vendeurs de cigarettes	Joseph Ziemian	Les éditions Ovidia	Ethique et écriture	Roman	nov-12	Joëlle Perelberg	Boris Cyrulnik
Une jeune fille de Varsovie : la Pologne en guerre, l'insurrection de Varsovie 1944	Bogina Mond	Éditions de l'Homme nouveau		Témoignage	oct-12	Michel Viatteau	Alexandra Viatteau
Irena Sendlerowa : la mère des enfants de l'Holocauste	Anna Mieszkowska	Rocher		Biographie	mars-12	Boguslawa Filipowicz	Michal Glowinski
Une année à Treblinka	Jan Wiernik	Vendémiaire	Généalogie	Témoignage	mars-12	Sara Bouskela-Schipper	Jean-Louis Panné
Entretiens avec le bourreau	Kazimierz Moczarski	Gallimard	Folio	Témoignage	oct-11	Jean-Yves Erhel	Andrzej Szczypiorski, Adam Michnik (postface)
Poèmes de Bergen-Belsen : 1944	Uri Orlev	Eclat		Poésie / Édition bilingue	oct-11	Sabine Huynh	
Une telle monstruosité : journal d'un médecin polonais (1939-1947)	Zygmunt Klukowski	Calmann-Lévy	Mémorial de la Shoah	Témoignage	oct-11	Alexandre Dayet	
Wiera Gran, l'accusée	Agata Tuszyńska	Grasset		Roman	janv-11	Isabelle Jannès-Kalinowski	
Le temps des épreuves (1939-1945) : histoire d'une famille polonaise au cours de la Deuxième Guerre mondiale	Maria Zdziarska-Zaleska	L'Harmattan	Mare Balticum	Témoignage	oct-10	Wladyslaw Tarnowski, Céline Gervais-Francelle	
La vie malgré le ghetto	Marek Edelman	Liana Levi	Essais	Témoignage	avr-10	Malgorzata Smorag-Goldberg	
Évadé de Treblinka	Mieczyslaw Chodzko	Le manuscrit.com, Fondation pour la mémoire de la Shoah	Témoignages de la Shoah	Témoignage	avr-10	Béatrice Nowak, Isabelle Choko	Jerzy Lukaszewski (avant-propos)
Accrochée à la vie	Franceska Michalska	Noir sur blanc	Essai	Témoignage	févr-09	Agnès Wisniewski	
Le journal de Rutka	Rutka Laskier	Robert Laffont		Témoignage	2008	Maryla Laurent	Krystyna Kobylanski (introduction et conclusion)
Le sourire de maman	Antoni Jaxa-Bykowski	L'Harmattan	Graveurs de mémoire	Témoignage	avr-07	Magdalena Charzat-Kobylanski	Raoul Hilberg (préface), Jean-Charles Szurek (postface)

Carnets du ghetto de Varsovie	Adam Czemiakow	La Découverte	Poche essai	Témoignage	2003	Jacques Bruko, Maria Elster	Pierre Vidal-Naquet (préface), André Laks (postface)
Mélodies d'Auschwitz	Simon Laks	Édition du Cerf		Autobiographie	2003	Laurence Dyèvre	Pierre Vidal-Naquet (préface)
Mémoires du ghetto de Varsovie : un dirigeant de l'insurrection raconte	Marek Edelman	Liana Levi	Piccolo	Témoignage	sept-02	Pierre Li, Maryna Ochab	
Mémoire de l'insurrection de Varsovie	Miron Bialoszewski	Calmann-Lévy		Témoignage	mars-02	Erik Veaux	
En guerre et en paix : journal (1940-1944)	Andrzej Bobkowski	Noir sur blanc		Témoignage	févr-00	Laurence Dyèvre	Francesco M. Cataluccio (préface)
D'Auschwitz à Bergen-Belsen	Marian Pankowski	L'Âge d'homme		Témoignage	2000		Maryla Laurent (présentation)
Une absurde cruauté : témoignage d'une femme au Goulag (1944-1945)	Barbara Skarga	La Table ronde		Autobiographie	oct-00	Maryla Laurent	

Source : Électre

Annexe V : Titres de Janusz Korczak traduits en français entre 2000 et 2016

Titre	Auteur	Éditeur	Lieux éditeurs	Collection	Genre	Date	Traducteur	Préface
Journal du ghetto	Janusz Korczak	Robert Laffont	Paris	Pavillons poche	Témoignage	mars-16	Zofia Bobowicz	
Le sénat des fous	Janusz Korczak	Fabert	Paris		Théâtre	2016	Zofia Bobowicz	
La faillite du petit Jack	Janusz Korczak	Fabert	Paris	Janusz Korczak	Roman jeunesse	févr-15	Lydia Waleryszak	
Quand je reviendrai petit	Janusz Korczak	Fabert	Paris	Janusz Korczak	Roman	sept-13	Zofia Bobowicz	
La gloire	Janusz Korczak	Fabert	Paris	Janusz Korczak	Roman jeunesse	sept-13	Zofia Bobowicz	
Le roi Mathias sur une île déserte	Janusz Korczak	Fabert	Paris	Janusz Korczak	Roman jeunesse	janv-13	Zofia Bobowicz	Zofia Bobowicz
Le Roi Mathias 1er vol. 1	Janusz Korczak	Fabert	Paris	Janusz Korczak	Roman jeunesse	juin-12	Zofia Bobowicz	
Journal du ghetto	Janusz Korczak	Robert Laffont	Paris	Pavillons poche	Témoignage	janv-12	Zofia Bobowicz	
Kaytek le magicien	Janusz Korczak	Fabert	Paris	Janusz Korczak	Roman jeunesse, conte	nov-10	Malinka Zanger, Yvette Métral	Daniel S. Halpérin, Stanislas Tomkiewicz (postface)
La roi Mathias 1er	Janusz Korczak	Gallimard-Jeunesse	Paris	Folio junior	Roman	sept-04	Maurice Wajdenfeld	
Herschele et autres contes	Janusz Korczak	Est-Ouest internationales	Paris	Est-Ouest	Contes	sept-03	Yvette Métral, Malinka Zanger	Armand Gatti
Journal du ghetto	Janusz Korczak	10.-18	Paris	10.-18	Témoignage	déc-00	Zofia Bobowicz	

Source : Électre

Annexe VI : Les genres traduits dans le corpus entre 2000 et 2016

Genre	Nombre de titres
Roman	142
Poésie	47
Jeunesse	36
Témoignage	31
Théâtre	21
Nouvelles et contes	22
Fantastique/Fantasy/Science-fiction	21
Reportage fiction	15
Récit de voyage	13
Mémoires	12
BD	8
Journal	8
Autobiographie	6
Biographie romancée	4
Total	386

Source : Électre

En additionnant les catégories « roman », « poésie », « jeunesse », « théâtre », « nouvelles et contes », « Fantastique/Fantasy/Science-fiction », « reportage fiction » et « BD », la production de la fiction représente 80,82 % de la production polonaise traduite en France entre 2000 et 2016.

Annexe VII : Auteurs polonais ayant publié plus de trois titres en France entre 2000 et 2016

Auteur	Nombre de titres
Andrzej Sapkowski	18
Ryszard Kapuscinski	17
Andrzej Stasiuk	14
Janusz Korczak	12
Henryk Sienkiewicz	11
Zbigniew Herbert	11
Slawomir Mrozek	7
Marek Krajewski	7
Witold Gombrowicz	6
Olga Tokarczuk	6
Mariusz Wilk	6
Dorota Maslowska	6
Hanna Krall	6
Agata Tuszynska	6
Zygmunt Miloszewski	5
Bruno Schulz	5
Hubert Klimko	5
Tadeusz Rozewicz	5
Ewa Lipska	5
Joanna Olech	4
Iwona Chmielewska	4
Piotr Bednarski	4
Włodzimierz Odojewski	4
Wieslaw Mysliwski	3
Rywka Lipszyc	3
Zofia Nalkowska	3
Andrzej Bobkowski	3
Bohdan Butenko (illustrateur)	3
Janusz Glowacki	3
Andrzej Zulawski	3
Stanislaw Ignacy Witkiewicz	3

Source : Électre

Table des matières

Remerciements.....	0
Introduction – Annonce du sujet.....	2
La traduction est au centre des évènements culturels.....	2
Le traducteur, maillon central dans l'importation d'une littérature étrangère.....	2
Le travail du traducteur.....	3
Construction de problématique.....	6
Des logiques extérieures qui participent au faible rayonnement de la littérature polonaise en France.....	6
Le français et le polonais : deux langues que tout oppose selon le système mondial des langues.....	6
La France et la Pologne : deux espaces distincts dans l'espace littéraire mondial.....	7
Les traductions de polonais dans l'analyse du champ littéraire.....	9
Les traducteurs, hommes et femmes aux multiples visages.....	12
Les traducteurs, des « hommes doubles » entre la France et la Pologne.....	12
Les liens intimes des traducteurs à la Pologne et au polonais.....	12
Les traducteurs, des êtres déterminés par leur habitus et leur trajectoire.....	13
Les traducteurs, des passeurs de culture.....	15
Les traducteurs comme médiateurs.....	16
Les traducteurs, dénicheurs et découvreurs de texte.....	18
Les traducteurs, considérés comme auteurs.....	19
Les traducteurs, des consécrateurs.....	21
Des traducteurs dont les profils diffèrent.....	21
La précarité des traducteurs.....	23
Les doubles carrières des traducteurs.....	23

L'incertitude dans le travail pour le traducteur.....	24
Les organismes de défense et de soutien pour les traducteurs	25
Les autres acteurs du champ culturel en faveur de la promotion de la littérature polonaise....	26
Les éditeurs de littérature polonaise	26
Les établissements culturels spécialistes de la promotion de la littérature polonaise	28
Encourager la traduction et soutenir les traducteurs	29
Les politiques publiques culturelles.....	29
Les résidences de traducteur.....	31
Hypothèses.....	32
Hypothèse 1 : le traducteur joue un rôle de passeur littéraire grâce à la découverte d'œuvres et d'auteurs	32
Hypothèse 2 : le traducteur se sent investi d'un rôle et d'une responsabilité envers l'auteur et son œuvre	33
Hypothèse 3 : les traducteurs sont unis au polonais par des liens forts.....	34
Hypothèse 4 : une collaboration multiple entre les éditeurs et les traducteurs.....	35
Hypothèse 5 : le profil des traducteurs de polonais influence le genre de traduction confiée par l'éditeur	36
Méthodes de travail	38
Analyser les traductions de polonais pour découvrir les traducteurs.....	38
Construire un corpus des traducteurs de polonais à partir d'Électre.....	38
Électre et le catalogue de la BnF, deux bases de données qui se complètent.....	40
Organiser des entretiens avec les traducteurs de polonais	41
Analyse prosopographique	43
Terrain : l'espace des traducteurs	44
I. Les traductions de polonais face à l'anglais et aux a priori.....	45

A. Le polonais, une langue dominée par l'anglais dans la circulation internationale des traductions.....	45
1. La position dominée du polonais dans les foires internationales.....	45
2. Le choix des éditeurs de privilégier l'anglais	47
B. Un imaginaire de la Pologne fait d'a priori	49
1. Le dénigrement de la Pologne par un pays comme la France.....	49
2. L'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la vision de la littérature polonaise	51
3. La réalité du marché du livre polonais et des traductions en France	56
II. L'éthique commune des traducteurs de polonais	60
A. Les traducteurs, des êtres bilingues.....	60
1. L'apprentissage familial : une entrée directe et naturelle dans le polonais	60
2. L'apprentissage scolaire : une entrée indirecte et volontaire dans le polonais et le français.....	61
3. L'acquisition des compétences traductionnelles	63
B. Traduire et transmettre la pensée de l'auteur.....	66
1. Traduire : tendre vers la transparence de la langue ?.....	66
2. Privilégier le lecteur en respectant l'essence du texte.....	67
3. La relation auteur-traducteur au cœur de la traduction.....	69
III. Les diverses façons d'exercer le métier selon le profil du traducteur.....	73
A. Une typologie des traducteurs de polonais.....	73
1. La traduction comme « travail à-côté » ou comme profession	73
2. Production légitime et production illégitime	76
B. Des types idéaux de traducteurs de polonais	77
1. Les traducteurs de polonais au pôle non-professionnalisé de la traduction	77
2. Les traducteurs de polonais au pôle professionnalisé de la traduction.....	78
C. L'influence de la reconnaissance du traducteur dans ses rôles en tant que passeur.....	79

1. Les différentes façons d'être traducteur universitaire	80
2. Les traducteurs occasionnels de polonais.....	81
3. Les traducteurs littéraires : les nouveaux entrants et les traducteurs installés.....	81
4. Les traducteurs de littérature de genre : entre néophytes et spécialistes.....	81
IV. Les pouvoirs du traducteur comme passeur.....	83
A. Quand le traducteur est force de proposition.....	83
1. Être force de proposition : un rôle privilégié pour les traducteurs reconnus.....	83
2. Le traducteur, moteur des retraductions	87
3. L'importance des traducteurs pour les éditeurs	91
B. La collaboration du traducteur avec l'éditeur	92
1. Le traducteur et le travail éditorial	92
2. Le titre, un compromis entre l'éditeur et le traducteur.....	93
C. La production de discours par le traducteur dans le paratexte.....	94
1. La préface dans les traductions de polonais	95
2. La collaboration du traducteur dans la préface.....	95
D. Représenter l'auteur dans la médiation de l'œuvre.....	97
1. Le traducteur, médiateur à la demande de l'éditeur.....	97
2. Le traducteur, médiateur sur sa propre initiative.....	99
V. Les conditions de possibilités pour influencer la construction de la visibilité d'une œuvre et d'un auteur polonais.....	103
A. Les conditions de possibilité liées au capital du traducteur.....	103
B. Les conditions de possibilité liées à l'engagement du traducteur.....	104
Conclusion	110
Bibliographie.....	113
Corpus primaire.....	113

Bases de données et catalogues.....	113
Études et données statistiques.....	113
Sites internet.....	114
Articles de presse.....	117
Articles de blogs.....	117
Articles de revues à propos d'auteurs polonais.....	118
Livres traduits du polonais et ouvrages des traducteurs mentionnés	118
Corpus secondaire.....	119
L'édition et ses acteurs	119
Échanges transnationaux	120
Généralités sur la traduction	121
La figure du traducteur, son rôle, ses compétences, sa formation	122
Traduction et édition	122
Réception et consécration littéraire.....	123
Sociologie du travail	123
Théories de l'action	124
Travail de mémoire	125
Histoire de la Pologne	125
Méthodologie.....	125
Annexes.....	126
Annexe I : Corpus des traducteurs dont des traductions ont été publiées entre 2000 et 2016	126
Annexe II : Corpus des éditeurs ayant publié des traductions de polonais entre 2010 et 2016	129
Annexe III : Grille d'entretien commune à tous les traducteurs.....	131

Parcours universitaire.....	131
Rapport au polonais	131
Rapport à la littérature polonaise	131
L'édition.....	131
Le travail de traducteur.....	132
Travail sur le texte	133
Traduire du polonais	133
Rapport à la traduction.....	133
Rapport aux autres traducteurs	133
Reconnaissance du traducteur.....	133
L'ATLF	133
Autres associations.....	133
Annexe IV : Étude des titres portant sur la Seconde Guerre mondiale et/ou l'Holocauste publiés entre 2000 et 2016.....	134
Annexe V : Titres de Janusz Korczak traduits en français entre 2000 et 2016.....	136
Annexe VI : Les genres traduits dans le corpus entre 2000 et 2016.....	137
Annexe VII : Auteurs polonais ayant publié plus de trois titres en France entre 2000 et 2016	138
Table des matières	139
Résumés	145

Résumés

Ce mémoire porte sur le rôle des traducteurs de polonais en tant que passeurs culturels. En effet, souvent, les traducteurs ne se contentent pas seulement de traduire, ils disposent de plusieurs pouvoirs pour renforcer leur position de passeur : être un acteur proactif dans la proposition de manuscrit et convaincre un éditeur, collaborer avec l'éditeur afin de présenter au public la meilleure traduction possible, produire un discours à travers la rédaction d'une préface pour accompagner la traduction et agir en tant que médiateur pour promouvoir la traduction. Néanmoins, les traducteurs n'endossent pas de la même manière cette fonction de passeur : ils n'évoluent pas dans les mêmes espaces et ne transmettent pas les mêmes contenus. Par conséquent, tous les traducteurs ne sont pas passeurs à la même échelle. Le croisement de trois critères (la professionnalisation, la légitimité de la production et la reconnaissance du traducteur) a permis de mettre en lumière différents idéaux-types des traducteurs de polonais et, ainsi, les types de pouvoirs leur correspondant. En effet, les traducteurs, ne disposant pas des mêmes ressources, ne possèdent pas les mêmes pouvoirs. Les ressources peuvent fonctionner également comme des conditions de possibilité permettant au traducteur d'influencer la construction de visibilité d'une œuvre et d'être convaincu de son propre rôle en tant que passeur, lui permettant ainsi de s'investir volontairement dans une activité incertaine et peu reconnue.

Mots-clés : passeur culturel, traducteur de polonais, traduction, littérature polonaise, médiation

This thesis focuses on translators' role as cultural transmitters by studying translators of Polish language into French language. Indeed, often, translators do not only translate, but also have several powers to strengthen their position as a cultural transmitter: being proactive by suggesting original manuscripts and convincing a publisher, collaborating with the publisher to present to the public the best translation, producing a speech through the writing of a preface to support the translation and acting as a mediator to promote the translation once published. Nevertheless, translators do not take on in the same way this function of transmitter: they are not working in the same spaces and do not transmit the same content. Therefore, all translators are not equally transmitters. The meeting of three criteria (the professionalization, the production's legitimacy and the translator's recognition) highlighted different ideal types of translators of Polish language and thus the types of powers corresponding to them. Translators do not have the same resources and do not have the same powers. Resources can also function as conditions of possibility allowing translators to influence the construction of visibility of a work and to be convinced of their own role as transmitters, hence allowing them to dedicate themselves voluntarily to an uncertain and often poorly recognized activity.

Keywords: cultural transmitter, translator of Polish language, translation, Polish literature, mediation